

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com



Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Bibliothèque nationale de France

INSTITUTION
DE LA VIE
HUMAINE,

Dressée par Marc Antonin Philo-
sophe, Empereur Romain.

*Remonstrance d'Agapetus Eus-
que, à l'Empereur Justinien, de
l'office d'un Empereur, ou Roy.*

Elegie de Solon Prince Athenien
sur le fait, & vie des humains, la
cause des ruïnes des villes.

*Le tout Traduit, par Pardoux du
Prat, Docteur es Droits.*

A L'Y O N.

A l'Escu de Milan; Par la vefue
Gabriel Cotier.

1570.



Avec Privilege du Roy.



Privilege du Roy.



GHARLES par la grace de Dieu Roy de France, Aux Preuost de Paris, Senéchal de Lyon, & à tous noz autres Iuges & officiers, ou leurs Lieutenans, comme il appartient. Salut. La vefue de feu Gabriel Cotier Libraire de Lyon, nous à fait entendre qu'elle a recouuert le Liure qui ensuyt Intitulé *Instruction de la vie humaine*, Faite en Grec par Antonin Philosophe Empereur, & vne *Remonstrance d'Agapetus Iustinian Empereur*, Letout traduit par ledit du Prat. Lequel Liure elle feroit volontiers Imprimer mais doute qu'autres Libraires & Imprimeurs le voussissent semblablement Imprimer, & par ce moyen frustrer l'exposante de sesdits labeurs. A quoy desirans pouruoir de l'aduis de nostre conseil, & de noz certaine science & plaine puissance, auons permis & permettons à ladite exposante, d'Imprimer ou faire Imprimer, tant de fois que bon luy semblera, vendre & debiter le susdit liure, iusques au temps & terme de sept ans, à conter du iour & d'acte que ladite Impression sera paracheuée, sans qu'autre

s'en puisse aucunement entremettre pendant
lesdits temps, sans son expres vouloir & con-
sentement, à peine de confiscation desdits li-
ures & d'amande arbitraire. Voulons aussi &
nous plait, que mettrons par ladite exposante
vn extrait sommaire des presentes au commen-
cement, ou à la fin de chascun desdits liures,
elles soyent tenues pour suffisamment signi-
fies & venues à la cognoissance particuliere
de tous ceux à qui il appartiendra, sans qu'ils
en puissent pretendre cause d'ignorance. Si
vous mandons & enioignons que des presentes
noz lettres de congé & permission, vous souf-
friez & laissiez ladite exposante iouir, & vser
plainement & paisiblement, sans permettre luy
estre donné aucun empeschement au contraire.
Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le quin-
siesme de Feurier, Lan de grace 1567. Et de no-
stre regne le septiesme.

Signé Camus. En cire Jaune.

Par le Roy, à vostre relation.



A T R E S H A V T,
ET T R E S I L L V S T R E
S E I G N E V R, F R A N Ç O Y S
de Mandelot, Seigneur de Passy: Cheualier
de l'Ordre du Roy, & Lieutenant general
pour sa Maieité, au païs de Lyonnois, &
Beauiouloys, en l'absence de Monseigneur
le Duc de Nemours: Antoynette Peronnet,
sa treshumble seruâte desire salut & felicité.



Monseigneur, combien que
la continuelle experience
que nous auons de momēt
à autre, en ceste ville de
Lyon, du comble de voz tresrares ver-
tus, reluyfants en toutes voz actions,
auec vne singuliere prudence & indi-
cible integrité, en l'administration du
gouuernement de nostre ville & païs,
m'ayent souuent esguillonnée (pour
n'apparoistre ingrate) à chercher tous
moyés possibles de vous pouuoir don-
ner quelque tesmoignage de ma part
(comme font tous les vertueux) de la

souuenance & fresche memoyre que
i'ay, de l'extreme & perpetuelle obli-
gation, dont nostre posterité vous sera
à iamais redeuable, par la seurte, &
tranquillité en laquelle par vostre di-
te prudence & admirable vigilance,
auons esté conseruez durât les lamen-
tables guerres ciuiles de ce Royaume.
Toutesfoys, la consideration de vostre
grandeur, & la cognoissance que i'ay
de mon ignorance & petitesse, m'ont
retenu la main iusques à ce que les ef-
fects de l'extreme douceur, courtoisie,
& gracieuseté, dont on vous voit iour-
nellemēt receuoir, & ouyr, les plus pe-
tits m'ont fait mettre en arriere toute,
hôte & crainte seruile, pour vous faire
presenter, ceste petite arre ou marreau
de l'affectionnee seruitude que ie vous
ay vouee, Monseigneur, comme à ce-
luy que i'ay cognu estre le vray azile, &
assuré refuge des pources vefues char-
gees d'orfelins (au nombre desquelles
il a pleu à Dieu me cōstituer.) Et com-
bien que l'œuure semble estre indigne
de venir en public souz la faueur de
vostre

vostre nom, à cause de la petitesse, Toutesfoys deux principales considérations, m'ont enhardi de la vous dedier, chascune desquelles m'a semblé digne de trouuer grace enuers vostre seigneurie, est suffisante pour effacer le reproche de temerité que ie pourrois, ce faisant encourir. Dont la premiere est la cognoissance certaine, & intention du Traducteur, qui auoit entrepris la publier souz vostre nom accompagnant, d'impression d'une Epistre Liminaire, qu'il vous auoit vouee, mais preuenu de mort n'a mis à effect, dont i'eusse cuidé faire grand faute contreuenir à son dessein, irritant contre moy les esprits heureux comme disoyent les anciens. La seconde & principale consideration qui m'a meu à ce faire, a esté, estant contenu en ce petit Liure vne admirable instruction à toutes sortes de personnes, pour se pouoir heureusement conduire & gouverner, en ceste vie humaine accompagnée de tant d'incommoditez, qui causent en icelle, la corruption de

nostre nature, & les traueses de la fortune. Estant ladite Instruction escripte de sa naissance en Lägage Grec. Par excelent & tant renommé en prudence, & cognoissance des sciences, Marc Antonin Empereur de Rome, qui c'est acquis le nom & tiltre de Philosophe, pour l'admirable sollicitude qu'il a monstree auoir durant toute sa vie, en faits, & dits, & escripts. Non seulement de bien viure, mais aussi d'enseigner le chemin à tous les subiets, & autres qui se voudroyent ayder de son labeur, de passer vertueusement le cours de ceste vie, pour paruenir à celle qui est eternelle: comme on peut voir par ce petit Liurer prouenu de la forge d'un si grand & si scauant Monarque, que i'ay voulu publier en François, pour faire participans ceux de nostre nation, qui n'ont cognoissance dudit lägage Grec, Des inestimables & merueilleux thresors de sapience y contenus, lequel i'ay voulu accompagner, & autoriser de vostre faueur, qui estes cogneu de chascun, non seulement sage, & vertueux,
mais

mais la mesme vertu, & sagesse, m'as-
seurant pour ceste occasion, que vostre
nom si Illustre & recommandable, veu
aux premieres pages de ce Liure, ren-
dra tousiours le Lecteur affectionné &
desireux de voir ce qui y est contenu.
Dont apres ie m'assure il se tiendra
pour grandement obligé & redeuable
à vostre seigneurie. Ayant senty le
fruit de la lecture d'iceluy, comme ie
feray de ma part; Monseigneur, s'il
vous plait auoir agreable ce petit pre-
mier fruit, de l'affection tres ardante
qui est en moy, & tous les miens de
vous pouoir faire treshumble & ag-
reable seruice. N'ayant esgard (s'il
vous plait) à la petitesse, & indignité
du don, estant comparé à vostre gran-
deur, ne à la rudesse de ce mien escrit,
mais à la bonne volonté de celle qui le
vous offre. Avec toute humilité ac-
compagnée de l'assurance d'une per-
petuelle seruitude, laquelle produira
cy apres ses fruits, plus dignes de vo-
stre Seigneurie, en routes les occa-
sions, & moyens qu'il plaira à Dieu
luy

luy donner. Et cependant ne cessera
de supplier la diuine maiesté;

Monseigneur qu'il luy plaise vous
continuer & augméter de plus
en plus ses saintes graces, avec
parfaicte santé; & accroisse-
ment de tout bon heur & feli-
cité. De Lyon ce quinsième
Feurier 1570. Par celle qui
sera à iamais.

Vostre treshumble, &
tres affectionnee ser-
uante, de vostre Sei-
gneurie Antoynette
Peronnet.



Extrait de Sudas.



Arc Antonin est renommé en tout d'avoir esté Philosophe. Il fust premierement auditeur des autres, de Sextus Beotien Philosophe: à Rome l'allant voir en sa maison, un nommé Lycius famil. d'Herode Athenien Rheteur alloit aussi vers iceluy Sexte. Ce Lycius rencontrant un iour Marc Antonin, qui alloit vers ledit Beotien, luy demanda, ou il alloit, & la cause de ce, Marc, luy respond. Il est (dit il) bien seant aux vieux d'app

d'apprendre. Parquoy ie m'en
vay à Sextus à fin d'apprendre
ce que ie ne scay encore. Lors Lu-
cius leuant les mains au ciel, O
soleil (dit il) Roy des Romains
ia vieux, hante un docteur por-
tant un liure: mais mon Alexan-
dre est mort ayant tant seulemēt
trente deux ans, ce Marc com-
posa XII. Liures de sa vie.

ET DERECHEF.

Il est plus facile s'esmerueiller
sous silence, que louer comme il
appartient Marc Roy des Ro-
mains. Car aucune eloquence ne
pourroit comprendre & moins
exprimer par paroles ses vertus.

Car

Car dès son ieune aage il dressa
tellemēt une vie trāquille ferme,
Et constante, que i' amais l'on ne
vid changer visage ou couleur
par crainte ou volupté. Ils louent
les Stoiciens Philosophes sur tous
autres Et les ensuyuoit en ma-
niere de viure, Et doctrine. L'e-
sprit d'iceluy fust tel en ieunesse
que Adrian l'Empereur pensoit
souuent de luy faire cession, Et
transport de la successiō de l'Em-
pire. Mais veu que au parauant
il l'auoit selō les loix adopté. Puis
il luy garda la succession il vou-
lut toutesfoys que la succession
de l'Empire paruint à Marc son
allié, Et familier. Marc n'ayant
estat

estat, vesquit si modestemēt, qu'il
ne se preferoit à aucun, mesme du
populas de Rome. Mesmes ne
changea il l'esprit par l'adoption
de la race: voire estant esleué Em-
pereur & qu'il gouuernoit tout,
il ne monstra aucun signe d'ar-
rogance, ains fust liberal en bien
faisant. Il fust attrempé & bon
en gouuernant les peuples & Pro-
uinces.

*Effigie de Marc Aurelle Antonin
Philosophe.*



Marc Antonin dit Philosophe, fut Empereur apres Antoninus Pius, en l'an du monde 4123. apres la natiu. de Iesus Christ 161. an. il fit compagnon en l'Empire son frere & gendre L. An. Antonin, par vne nouvelle grace & faueur & adonc fut premierement regi l'Empire par deux d'egale puissance. l'on peut mieux admirer que louer ce Marc, qui fut si rassis des son enfance qu'il ne changeoit point de face pour ioye ne pour tristesse. il fut Philosophe de meurs, & non seulement de scauoir: & tant esmerueillable que l'Empereur Adrian delibera le faire son successeur. Il mourut de maladie, l'an de son aage 61. de son regne 19. Eut. lib. 8.

MINISTERIUM DER K. K. FINANZ-
VERWALTUNG



Die nachstehende Tabelle zeigt die
Einnahmen und Ausgaben des
Ministeriums der k. k. Finanz-
verwaltung für das Jahr 1900.
Die Einnahmen betragen
insgesamt 1.234.567,89
Schilling, die Ausgaben
insgesamt 1.123.456,78
Schilling. Der Überschuss
beträgt 111.111,11 Schilling.
Die Einnahmen sind in
Folgende Kategorien unterteilt:
1. Steuern 567.890,12
2. Zinsen 234.567,89
3. Sonstige Einnahmen 432.109,88
Die Ausgaben sind in
Folgende Kategorien unterteilt:
1. Gehälter 345.678,90
2. Material 123.456,78
3. Sonstige Ausgaben 654.321,10



INSTITVTION

DE LA VIE HV-

MAINE, OV LA VIE

DE M. ANTONIN

PHILOSOPHE.

PHILOSOPHE.

*

LIVRE PREMIER.



'Ay appris de mon ayeul
Verus * à estre paisible, & * Annus
Verus Ca-
pitolin.
debonnaire, & à m'abste-
nir d'ire. l'ay vsé de la bon-
ne reputation, & estime de
mon pere * pour me dres- * Annus
Verus.
ser à modestie, & meurs

conuenantes a l'homme. l'ay ensuyui ma me-
re * en desir, & entente de l'amour, & obeis- * Domitia
Caluilla.
* à quoy
nature no
oblige ion-
xrelal. 2. D.
de iust. &
iur.
sance deuë à Dieu * & en liberalité. Dauan-
tage en me gardant non seulement de faire
quelque lascheré, mais aussi d'y penser. Ou-
tre ce ie l'ay imitee en contentement, & sobrie-
té de viure laquelle est tres-eloignee de toute
superfluité accôpaignant richesse. l'ay appris

a

de

* I. J. C. de
 profes. qui
 in vrb. Cō-
 stan. lib. 12.
 * Homère
 chez Cice-
 ro ij. de Di-
 uina.
 * mais plu-
 tost la pu-
 nir Xeno-
 phō. i. Cyri.

de mon bisayeul * à n'aller aux ieux publics
 ains à auoir de bons * precepteurs en la mai-
 son & qu'il ne me faillloit en ce esparagner au-
 cune despence. l'ay apprins de celuy qui m'a
 nourri à porter patiemment trauaux * & à me
 contenter de peu, & à m'employer à œuures,
 & à ne m'entremesler de beaucoup d'affaires,
 & à ne receuoir volontiers calomnie. l'ay
 apprins de Diognetus à ne mettre mon desir à
 choses vaines, & inutiles, & de ne croire à ce q̃
 disent les affronteurs, & ioueurs de passe passe
 en leurs charmes, & enforcelemens, & à ne
 recreer mes esprits au ieu de frapcaille * & à
 ne conuoiter semblables choses. A endurer
 patiemment ce qu'est franchement dit & à
 m'addonner du tout à philosophie, & à ouïr
 premierement Bacchius: en apres Tandasidēs,
 & Marcian, & à escrire dialogues en mon en-
 fance: à vser souuent de grabat, & de pellice,
 & d'autres choses appartenans à la discipline
 greque. Par le conseil de Rusticus ie pensis que
 mes meurs auoyent besoin de correction, &
 d'ornement de verru, & qu'il ne me falloit en-
 suyuir les Sophistes * & a n'escrire contem-
 plations: Il m'admonnestoit de n'auoir que
 faire de déclarer petites oraisons exhortatoi-
 res: & de ne monstrier par vaine gloire le sem-
 blant, d'un homme labourieux. Dauantage à
 m'abstenir de Rhetorique * Poësie, & d'a-
 strologie, à n'vser de vestemens & semblables
 choses en la maison: & qu'il me faillloit sim-
 plement

* c'est vain
 exercice.

* qui nui-
 sent à ieu-
 nelle. plato
 in Protago
 ra.

* plato in
 Gorgia.

plement escrire epistres: qu'elle est celle que
 i'ay enuoyé à ma mere à Sunesse. En outre qu'il
 me failloit monstrier appaisé & facile en par-
 lant à ceux qui m'ont fasché, ou offensé en
 quelque chose quand ils voudroyent retour-
 ner à leur deuoir; & qu'il faut diligemment li-
 re, & qu'il ne faut totalement penser qu'une
 pensée soigneuse soit suffisante. Il m'a aussi ad-
 monnesté de ne m'accorder de leger avec ba-
 billars, & à Lire les commentaires d'Epicté-
 tus * qu'il m'a communiqué: Apollonius m'a
 enseigné à ensuyure liberté, & fermeté cer-
 taine; & de n'auoir (tant soit peu) mon regard à
 autre part qu'à droite raison *, & d'estre tous-
 iours vn mesme en griefues douleurs, en la per-
 te de mes enfans longues maladies, à celle fin
 que ie contemplasse euidentement en vn vis
 exemple vne mesme personne pouuoir estre
 d'un tresdur courage, ou lasche, & tresmol-
 l. * appelle
Philoso-
phe noble
par Au. Gel
le lib. 2. ca.
18.
* c'est la
loy. Cicer.
libro 1. des
loix prinse
en gene-
ral pour le
droit.
Disciple
quel doit e-
stre.
 D'auantage de ne me monstrier facheux, ne
 difficile quand i'apprendroye doctrine: mais
 que ie prinsse garde à l'homme qui estimeroit
 publiquement, ou diroit qu'experience, & le
 pouuoir d'enseigner sciences estre le moindre
 de ses biens. Outre ce il m'a appris à aduiser
 le moyen de receuoir bien faits & plaisirs de
 mes amis voire tels qu'ils les estiment, à fin que
 receu le plaisir, ne fusions rendus viles, &
 de peu d'estime, ou que lesdits bienfaits ne
 fussent mis sottement à mespris ou passez souz
 silence. I'ay apperceu en Sextus courtoisie,

L'homme
quel doit
estre,

l'exemple d'une maison dressée selon le jugement d'un bon pere de famille, le moyé de vivre selon nature, vne gravité & constâce non feinte, vne sagesse prompte en pourvoyant au profit de ses amis, vne gracieuse enuers le populaire, sans arrogance. D'ou s'ensuyuoit que sa familiarité estoit plus souëfue, & douce que toute flatterie & que ceux avec lesquels il tenoit pour lors propos l'auoyent en grand reuerence. Et (qui plus est) il monstroit la façon d'inuenter, & dresser par ordre les enseignemens necessaires à l'usage de la vie. Outre plus, il ne monstroit aucun signe de courroux, d'esmotion d'esprit, aucunes passions ne luy trauersoit le cerueau: ainse estoit d'une nature tres humaine. l'ay apperceu en iceluy vne renommee honeste sans vanterie, vn scauoir de beaucoup de choses sans ostentation. Je prenoye garde à Alexandre Grammairien, qui s'abstenoit d'aigres reprehensions; & qui ne chastioit ignominieusement celuy qui auoit barbarement parlé, ou fait vn solécisme, * qui auoit dit chose discordante: ainse prononçoit d'une bonne grace ce, & ainsi qu'il failloit dire: tout ainsi comme si en respondant il eust donné son aduis ou communiqué avec vn autre: ou corrigeoit la faute couuertement, & cautelement, l'ay appris de Fronto à cognoistre de quelle enuie, varieté, & feinte est ensuyuie tyrannie * & que ceux qui sont appelez Patrices * sont plus inhumains que les autres.

* c'est vne
cōposition
non con-
uenable.

* Xenoph.
en Hieron.

* sōt ceux
qui sont if-
fés des pre-
miers Se-
nateurs T.
Linc lib. 1.

tres. l'ay apprins d'Alexandre Platonis à ne dire, ou escrire souuent à aucun que le suis empesché: sinon que la nécessité m'y contraint. Pareillement aussi à ne refuser plusieurs foys à mes familiers ce à quoy suis tenu au deuoir, prenant couleur sur mes affaires me pressant de pres. Catule m'apprint à n'auoir à mespris la plainte d'un amy voire quand elle seroit sans raison: ains à m'efforcer à le remettre en grace: & à publier de tout mon pouuoir les louanges de mes precepteurs, ainsi que Domitius, & Athenodorus recitent. Il m'a aussi enseigné qu'il faut que j'ayme mes enfans *. l'ay apprins de mon frere Seuerus à aimer mes familiers, verité, & iustice *. Par le moyen d'iceluy j'ay cognu Thrasee, Heluidie, Carô, Dion, & Brutus (qui sont tous, exemples de vertu). Il m'a outre ce donné conseil à faire un dessein pour façonner vne Republique, en laquelle toutes choses fussent gouuernées par loix * equitables, & mesme droit *: & à faire (diie) un dessein d'un regne, auquel rien ne me fust plus cher que la liberté de mes subiects. l'ay prins garde en luy estant vuide de souci, & chagrin, ayant fermé en l'honneur de philosophie, & à garder largesse, & liberalité perpetuelle, & à bien esperer * & à me promettre pour certain l'amour des amis: & à ne tenir caché ce pourquoy l'on n'aime quelqu'un, & n'auoir besoin de ses amis à fin qu'ils ne prennent coniecture sur son vouloir: mais

* ce q monstre l. Pol. Droit con seillant l. 8. D. quod met. caus.

* qui s'accopagnent l'une l'autre Hier. 4. & sœurs Horace lib.

1. Carmil. * qui sont les nerfs de la republ. Cicer. de le gib.

* commun à tous Iustinian in no uel. constit. 1. & sans faire acceptio de person nes.

* Xenophô en Cyrus.

*Hastueré
mesprisee.* estre descouuert, & cogneu. Maximus m'a en-
 horté à me gouuerner selon qu'il m'a monstre
 l'exemple, & à ne me haster inconsidereement,
 & à auoir bon cœur tant en maladie, que au-
 tres meschets, & à auoir attrempanche, careffe,
 & grauiré: & que i'accomplisse (sans me fas-
 cher) ce qu'auray entrepris. Il disoit que ceux
 à qui il a parlé, & eu quelque affaire ont creu
 qu'il parloit, & faisoit sans fraude, & selon
 que son cœur sentoit. Il disoit dauantage qu'il
 ne s'estoit estonné, ne esbahi d'aucune chose:
 ne iamaïs s'estre trop hasté, ne trop retardé, ne
 troublé: & n'auoir eu trop de tristesse, ou de
 ioye: & n'auoir esté despitueux ne colere, ne
 soupçonneux, ains faisant volontiers plaisir,
 & auoir esté paisible & veritable: & auoir plu-
 tost monstre n'estre peruers ne d'esprit tor-
 tueux, que correction: & n'auoir mesprisé au-
 cun, & auoir esté liberalement recreatif. l'ay
 apperceu en mon pere grande courtoisie,
 vne perseuerance en ce qu'auoit esté vne foys
 diligemment conclud & arresté, l'ay cogneu
 en luy vn mespris de vaine gloire, & des
 choses que l'on cuide estre honneurs & tou-
 tesfoys ne le sont. l'ay (di ie) apperceu en luy
 vn grand desir de labours, & continuation d'i-
 celuy. Il escoutoit volontiers ceux, qui pou-
 uoyent apporter quelque profit à la Repu-
 blique. Il perseueroit fermement en bail-
 lant à chacun le sien * selon son estat & sage
 maintien. Il estoit tresexpert à congnoistre
 quand

*Moyen ce-
nn.*

*Perseuerer
au conclud.*

** qui est l'es-
 set de iusti-
 ce est vn co-
 mandement
 de droit. l.
 10. D. de iur-
 sti. & iur. &
 Q. 1. p. 1. in
 h. ym.*

quand il failloit s'enaigrir, & faire ardente poursuite, ou pardonner. Il reprimoit les amours fols * des ieunes gens. Toutes les pen-
 sees tendoyent au profit & auancement du bien public. Il pardonnoit, ou excusoit ceux qui estoient tenus souper avec luy, ou luy faire compagnie. Ceux qui ne luy auoyent tenu compagnie (obstant leur necessaire, & legitime empeschement) le trouuoient tousiours vn mesme. Il s'enqueroit diligemment & constamment es conseils de ce qui pouuoit rendre profit & ne s'arrestoit, ne tenoit à chascune pensee qui se presentoit. Il entretenoit amitié. Il ne s'ennuyoit de ses amis, & ne les acqueroy par fureur. Il remettrait en soy tous les affaires d'un visage ioyeux. Il prouoyoit de loin aux choses futures, voire auant toute ceuvre aux choses de petite importance & ce sans esmeute. Il estoit tous escriemens * & toutes flatteries. Il prenoit tousiours garde à ce qui estoit necessaire pour le magistrat. Il auoit soing des frais, & despenfe, & ne refusoit dire ou aranger pour la ruine de telles choses. Il a dorroit Dieu sans superstition. Il ne s'acqueroy la bonne grace des hommes par plaisirs, ne dons : & ne cherchoit la faueur d'iceux : ainse estoit sobre en toutes choses, ferme, & en nul lieu meslant : & n'estoit desireux de nouveauté. Il gouuernoit liberalement & sans arrogance les biens de fortune seruans à la

* Xenoph.
5. Cyr.

* de ceste fa-
çon d'escrire
est parlé in
l. j. C. de vo-
terare. li. 12

commodité de la vie, & en vsoit, comme si il les deust tousiours auoir, & non avec sollicitude, & ne les desirer, s'il en eust eu defaut. Aucun n'a dit qu'il fut sophiste, ou esclau n'ay en la maison: mais au contraire qu'il estoit homme prudent, parfait, sans flatterie, & qui pouuoit gouverner non seulement luy mais aussi les autres. Il auoit en honneur ceux, qui faisoient profelsion de vraye philosophie*: & aux autres il ne leur a reproché aucune chose. Au reste, il estoit en conuersation familiere, humain, fauory sans mespris, ne desdaing. Il traitoit modereement sa personne non qu'il fut pourtant conuoiteux de vie*, ou d'ornement de beauté: mais, cependant, il n'en estoit negligent. Par ainsi n'auoit il besoin de beaucoup de drogues, ou fomentation de medecine. Il fust tresrenommé en ce qu'il cedoit, & donnoit, sans enuie, le gain de dispute à ceux qui auoyent le scauoir d'aucune chose comme d'oratoire, d'histoire, de loix, de coustumes, & d'autres semblables choses. Mais, qui plus est, s'employoit à ce qu'ils obtinssent louange des choses esquelles ils estoient excellens. Et quand il dressoit ses affaires selon la maniere de faire des ses ancestres, il ne taschoit de paruenir à ce mesme, à fin qu'il fut veu auoir obserué ce qu'il auoit eu des anciens. Outre ce il n'estoit inconstant, ne leger d'esprit: ains auoit

* desquels
 parle l. 1. D.
 de iusti. &
 iur. qui sont
 expliquees
 l. 1. et 2. de
 D. de excu-
 sat.
 * de boire,
 & manger.

accoustumés'arrester en mesmes lieux, & affaires. Apres que les tresgrâdes douleurs de teste estoyét passées, il retournoit tout frais, & alai- gre à sa besoigne accoustumee. Il tenoit peu de choses secretes, & ce que touchoit les affaires publics tant seulement. Il estoit prudēt & mo- deré en faisant jeux publics, bastimēs, presens, & telles autres choses. Par ce qu'il consideroit plustost ce, d'ou l'on pourroit tirer profit, que louange. Il n'vsoit d'estuues en temps nō con- uenable, Il n'estoit connoitreux de bastimens, ne de vestemens riches tisseuz, ou teints. Bref il n'estoit curieux de brauerē. Ses meurs n'e- stoyent aucunemēt accompagnees de cruauté. Il n'estoit effronté ne violent: ains estoyent toutes les façons de faire bien propres, & de bonne grace tout ainsi comme si elles auoyent esté pensees, & dressees à loisir estant accōpa- gnees d'un gentil entrelacs de fermeté, & dou- ceur. Au moyen dequoy l'on pourroit bien à propos dire de luy ce que l'on raconte de So- crates, qui pouuoit s'abstenir & iouir des cho- ses desquelles plusieurs, à cause de leur incon- stance, ne se peuuent abstenir voire en iouis- sant & se gardoit de l'un & de l'autre vice de- meurant neantmoins sobre. Il monstra en la maladie de Maximus ce qu'est d'un homme entier & non vaincu de passions. I'ay receu de Dieu bons ayeuls, bon pere, bonne mere, ^{Guerdō des} bonne sœur, bons maistres à m'instruire, ^{gēs de biē.} bons domestiques bons parens, bons amis. Bref,

toutes choses bonnes. Ioint, que en chose aucune ie ne les ay offensez: iacoit que i'ay esté tellement piqué, que si l'occasion se fuisse présentée i'eusse commis tel cas. Mais par le bénéfice de Dieu il est aduenü que ie n'ay esté surprins en cela. Je confesse aussi estre grandement tenu à Dieu de ce que ie n'ay longuement esté nourri chez la concubine de mon ayeul. Je rend grace à Dieu de ce que i'ay esté subiect, & obeïssant au prince, * & à mon pere, qui me pouoit abattre tout orgueil, & monstrier que ce luy qui vit en cour peut s'abstenir de garde de corps, de vestemens peints, de marque de magistrats, de statues * de certaine sorte, & de toute superfluité: ains doit penser luy estre loysible de soy reuestir d'habit prochain de celuy qui n'est en estat aucun: & qu'un rabaissement peut apporter vne excellente renommee aux Princes desirieux de gouverner vne Republique. Je remercie Dieu de ce que i'ay eu tel frere qui m'a peu esmouuoir à estre soucieux de moy mesme, & prendre plaisir en l'honneur, & amitié qu'il me portoit. Je suis grandement tenu à Dieu de ce que i'ay eu des enfans demonstans signe de future verü * & addroits de corps. Je rend graces à Dieu de ce que ie n'ay beaucoup auancé en Rhetorique, Poësie, & tels autres estudes qui m'eussent empesché de passer plus outre si i'eusse cogneu y auoir profité. Je remercie Dieu de ce qu'ay à temps mis en autorité * ceux qui m'ont nourri ce qu'ils

me

* Homere
Iliad. 2. Cic.
des loiz. li-
ure 3.

* qu'on n'e-
stenoit aux
empereurs.
l. 2. C. de
stat. & ima.

* Pindare
en ses Py-
thies.

* Xenoph.
lib. 5. Cyri
pzd.

me sembloient souhaiter : ce que i'ay fait des
mon ieune aage, & ne les ay attraits par vain
espoir. Je remercie Dieu de ce qu'estant espris
d'amour i'ay tousiours obei à droite raison. Je
me suis souuēt courroucé mais (graces à Dieu)
ie n'ay fait chose dont ie me puisse repentir. Je
rens outre ce graces à Dieu de ce que ie n'ay eu
faute d'argent toutes & quantes foys que i'ay
voulu aider à quelque poure, & soulager quel-
que souffreteux : & que ie n'ay eu besoin de se-
cours d'autrui. De ce aussi, que i'ay eu vne fem-
me fort obeissante & qui m'aimoit biē & sans
feinte. De ce que ay eu tousiours ceux que i'ay
nourri, les reputans tels esquels ie pouuoie
bailler à fiance la charge de mes enfans. De ce
qu'ay tousiours trouué remēdes, voire en dor-
mant, cōtre diuerses maladies. Lors que i'estu-
diay en Philosophie, ie ne (graces à Dieu) ren-
contray onques aucun Sophiste ou autre qui
m'ait enseigné à resoudre syllogismes. Quant
à moy i'ay cogneu la nature du bien, par ce
qu'il est honneste. l'ay cogneu la nature du mal
par ce qu'il est vilain & deshonneste. l'ay co-
gneu la nature de celuy qui a forfait : parce
quelle m'est prochaine, * & fort semblable : nō
que ce soit vne mesme chair, ou semence, mais
par ce qu'elle est participante de pensée & d'v-
ne diuine parcelle : tellement que ie ne pour-
roye ou (pour mieux dire) deuoye estre of-
fensé par aucun. Aucun ne me pourra mettre
sus qu'aye commis vilenie, ou deshonnesteré
aucune

controuués
vous mais
ne pechiez
point de
l'escriure
saincte.

Tout bien
abode à ce-
luy qui dō-
ne aux po-
uers.

* Cicero
parul. j.

* Nature a
cōst. tōt cer-
tain par an-
née entre
les hōmes
l. 3. D. de lu-
lu. & in.

aucune. Certes ie ne me peux courroucer contre ce qui m'est fort prochain, & semblable. Car nous sommes tous naiz à ce que nous nous aidions les vns les autres * en noz oeuvres, & faits ainsi qu'une main aide à l'autre, & l'un pied à l'autre, vne paupiere des yeux à l'autre, & vn ordre des dets à l'autre. Parquoy s'est contre nature * se contrarier, rebecquer & se courroucer l'un l'autre. Quand à moy ie suis composé & fait d'une petite chair, d'une petite ame, & d'une pensee. Et pourtant il faut laisser les liures, * & n'estudier plus: car il ne t'est loysible: ou bien plustost par ce qu'il te faut mourir. Mesprise tó corps par ce que c'est pourriture, petits os, & vn entrelaps ou liaison de nerfs de vaines, & arteres, comme la coeiffe d'une femme. Pense qu'elle est ton ame. Pense (di ie) à part toy, Es tu vieux? Ne souffre que la principale partie de tó corps, qui est l'ame soit serue * ou soit ravie, ou enuahie par vne estrange impetuosité. Porte patiemment toute presente incommodité. Ne t'enfuis en cachetes du desastre prochain. Les sentences de Dieu sont pleines de prudence: mais le fortuit, ou aueture est accompagné de nature, & embrasfemét des choses qui sont gouvernees par prudence. D'illec issent toutes choses necessité y adioustee, & l'utilité de l'univers duquel tu es partie: & (qui plus est) ce qu'est du naturel de l'univers, & qui appartient à l'entretien d'iceluy est bon à vne chacune parcelle d'iceluy. Les

mutat

* I. fer-
nus. D. de
ser. export.

* d. l. 3. in fi.
D. de iult.
& in,

* Entens les
liures des
sciences fri-
noles & vai-
nes: de quel
les cy deslin
a esté dit.

* qui fait pe-
ché est serf
à peché I. fi.
C. de sens.
pass. & ain-
si le dit S.
Paul.

mutations de clements, & choses composees d'iceux entretiennent le monde. Cecy te suffise, & soit en lieu d'enseignement. Ne sois soucieux de liures à fin que tu ne meures en marmonnant, mais plustost paisible, & rendant graces à Dieu de bien bon cœur.

Mourant
rendre gra-
ces à Dieu.

LIVRE. II.



Ouvienne toy combien longuemét iusques icy tu as delaisé, & n'as employé le temps que Dieu t'a tant de foyz allongé. Il faut certainement que tu prennes aucunctoys garde de quel monde tu es parcelle: & de quel gouverneur du monde tu es venu: & que aduises aussi à la fin future de ton temps * limité: qui t'eschappera * si tu vis en oyliue- * Job. 14. c.
té, & ne reuiendras iamais apres que tu seras * Plamides
mort. Efforce toy de tout ton cœur, toutes in Caro. II.
les heures à fin que tu accomplisses ce que tu
asentremains ainsi comme il est conuenable
au Romain, voire à tout homme: y iointe vne Entreprises
diligente & non faincte grauité, humanité, libe- Pourfuites
ralité, & iustice. Cependât destorne ton esprit
de toutes autres pensées. Ce que tu feras, si tu
fais vn chacun ton affaire de ce que tu dois
mettre à execution estimant que ce soit le der-
nier: si tu accomplis (di ie) ton affaire de sorte
que tu ne reçois n'y entremesses aucune va-
nité, aucunes simulations ne passions de ceux
qui

qui destournent les conseils, aucun amour de soy mesme, sans aucun mespris & reprobation des choses qui sont par vn necessaire destin coniointes à ce que tu dois faire. Vois tu comment il y a peu de choses par lesquelles l'homme peut mener vne vie heureuse, voire sembla-

Dieu que
requiert de
nous.

ble à la diuine? Car Dieu ne requiert autre chose de celuy qui les gardera. Sois honteux, ô mon cœur mesprise toy. Car tu n'auras pas long temps à te priser toy mesme. Car la vie baille ce à chascun quand elle est presque finie. Ne te porte donq reuerence: mais laisse ta felicité au penser d'autrui. Ne souffre que tu soys mené çà & là par les choses, qui aduiennent par dehors, mais te pourchasse repos à fin d'apprendre quelque bien. Cesse de vaguer. Il y a encor

Repos pour
apprendre.

Erreur de
ceux qui
n'ont but.

vn autre erreur qu'il faut fuir. Aucuns sommes par les faits, de leur vie radottent: par ce qu'ils n'ont aucun but, auquel ils dressent leurs efforts, & pensees. Celuy n'a esté temerairement malheureux, par ce qu'il ne s'est enquis de ce qu'est adueni à l'esprit des autres. Mais celuy qui n'obeit aux causes, & motifs de son esprit, il est miserable. Il faut donq auoir souuenance de ces choses. C'est quelle est la nature de l'vniuers, & qu'elle est la mienne: & comme la mienne est disposee à ceste là, qu'elle est icelle partie du tout. Outre ce il n'est aucun qui t'empesche que tu ne face, & die ce qu'est conuenable à nature de laquelle tu es partie. Theophraste parlât de la comparaison des pe-
chés

chés monstre vne trescommune raison de conferer ensemble. Les pechés (dit il philosophiquement) qui sont commis par couuoitise sont plus grieus que ceux qui sont commis par ire.

* Parce que celuy qui est courroucé estant satisfait de quelque douleur est peu este desborné de droite raison. Celuy qui peche par couuoitise

* I. quicquid. D. de reg. iur.

est vaincu par volupté & estimé plus immodéré, & plus effeminé. Parquoy à bon droit dit iceluy Theophraste par sentence digne d'un

Philosophe que celuy qui a peché par volupté est plus coupable

* que celuy à qui douleur auoit donné cause de peché : Cestuy auoit esté premierement offensé, & s'estoit courroucé à cause de la douleur. L'autre peché & forfait

* Plato dialog. xi. des loix.

par la volupté & couuoitise. Il faut que tu fasses tes affaires comme si tu pensois maintenant finir ta vie. S'il y a des dieux, tu ne souffre aucune incômodité par la mort, car ils ne te feront aucun mal.

Mais s'il n'y a point de dieux, ou bien qu'il y en ait, mais qui ne se soucient des choses humaines quel besoin est il que Dieu

vesquit au monde vuide de prudence ? Mais certes, Dieu est, & a soucy des choses humaines :

& a laissé en la puissance de l'homme de choisir és vrais maux. Et si és autres choses y auoit quelque mal il y a proueu à fin que l'homme n'y cheut.

Mais par ce qu'il n'a fait l'homme mauuais, ne meschant comme eust il peu rendre sa vie plus pire ? Certainement la nature de l'vniuers n'a iamais receu tel erreure (ne

par

par ignorance, ne certaine science, ne comme ayant pouuoir d'euiter maux, ou d'amender le pecheur par imbecillité) que les biens, & les maux aduinsent confusément, ou semblable-

Commun
aux bons &
mauuais.

ment aux bons, & aux mauuais. La mort, la vie, l'honneur le deshonneur, douleur, volupté, richesse, poureté attrouchent les hommes bons, & mauuais par mesme raison, & moyen: & ne sont ces choses ne honnestes, ne laides. Elles ne sont donq ne bonnes, ne mauuaises! O combien vilement sont toutes choses abolies, le corps des hommes au monde leur memoire à iamais! O combien viles sont toutes choses dignes de mespris! O combien elles sont sales, & ordes subiectes à destruction, & à la mort! ie di les choses qui cheent souz les sens, principalement celles, qui attrayent à volupté, ou qui espouuentent par douleur ou qui ont bruit par leur orgueil.

Mort que
c'est.

Qu'est ce que la mort? si quelqu'un la voit à part soy en pensce, & cogitation, & separe d'icelle toutes choses qui sont en elle certainement celtuy-la n'estimera autre chose estre la mort qu'un ceuvre de nature. Celuy est donq enfant qui craint l'ceuvre de nature. Certes la mort n'est pas tant seulement ceuvre de nature, mais aussi elle profite. Par quel moyen a Dieu touché l'homme? ou par quelle part? D'auantage icelle partie comment est elle disposée par c'est attrouchement. Il n'est chose plus miserable que celuy qui cherche soigneusement enuir

enuironnant, & qui (comme l'on dit) furent ce
 qu'est souz terre: & qui s'enquiert par conie-
 cture de ce qu'aduient aux esprits d'autrui,
 & ne sçogne qu'il suffit à chacun se prendre
 garde à son ame, & comme il faut mener sa
 vie droit & raison. Celuy l'ornera qui s'ab-
 stiendra de troubles d'esprit, de vanité, & de
 courroux prenant cause & occasion de ce que
 fait Dieu, & les hommes. Ce que Dieu fait
 merite honneur, & louange à cause de vertu:
 ce que fait l'homme merite amitié à cause de la
 parenté; quelquefois aussi merite pitié & com-
 passion à cause de l'ignorance des choses, qui
 sont bonnes, & mauuaises lequel defect n'est
 de plus grand estime que celuy qui empesche
 que nous ne pouuons cognoistre le blanc d'a-
 uec le noir. Or combien que tu vesquisses trois
 mil'ans voire dauantage, si est ce qu'il faut que
 tu te souuennes qu'aucun ne se desmet d'autre
 vie que de celle qu'il a passée. Parquoy vne
 longue, ou petite espace de temps est vne mes-
 me chose: Car le temps present est vn mesme à
 tous. Combien que celuy qui est escoulé ne
 ne soit le mesme que celuy qui est perdu. Il
 appert que le temps perdu est vn point. Mais
 quoy? on ne peut perdre le temps passé, ne le
 futur. Car comme perdrait il ce qu'il n'a pas?
 Il faut donc se souuenir de deux choses. La
 premiere que toutes choses sont de mesme for-
 me de tout temps: & les peut on voir retour-
 ner de là d'ou elles viennent par leur cercle &

Erreur de
 ceux qui in-
 gent de l'es-
 prit d'an-
 trui.

n'ont entre elles aucune difference.

L'autre que celuy qui a vescu longuement, & celuy qui meurt vilstement (ou à dire qui meurt ieune) perdent autant l'un que l'autre. Car ils sont tous ensemble triuez du temps present: & tous n'ont que celuy tant seulement.

Or ne peuvent-ils perdre ce qu'ils n'ont point. Toutes choses gisent en opinion ce qu'appert parce qu'a esté debatue avec Mo-

Ame com-
ment alai-
die.

nimus Cinicus. Or le profit de ce qu'a esté dit, est cler, & manifeste, si aucun reçoit sa suauité entant qu'elle conuient à verité. L'ame de l'homme s'alaidit elle mesmes en maintes sortes. Premièrement, car entant qu'en elle gist c'est vn desloignement certain & presque vn vlcere du monde. Elle s'esloigne de nature quand elle n'endure patiemment ce qu'on luy fait. Or sont toutes les natures d'un chacun en vne partie de nature. En apres quand l'ame se desforme d'aucun elle le desdaigne pour l'offenser qu'est le propre des courroucez. Troisièmement parce qu'elle se laisse vaincre par douleur, ou volupté. Quatrièmement elle fait & dit tout par faincte, & beau semblant. Cinquièmement parce qu'elle ne dresse à aucun but ses faits, ne efforts, mais fait tout en vain, & sans auoir esgard à aucune fin, ne à ce qui s'en peut ensuyure: attendu mesme qu'il faut rapporter à quelque but & fin voire les choses trespetites.

But de l'hō
me.

Or est vne fin proposee à l'homme, c'est qu'il ensuyue la raison, & la loy. de la cité tres-an-

cienne

cienne. Le temps de la vie humaine est vn moment, nature coulâte, & le sens obscur. Tout le corps se pourrit facilement*. L'on ne peut aisément ignorer que'elle est fortune: elle est tres incertaine, somme de toute, tout ce qu'appartient au corps à la nature d'y elleue. La vie est vne bataille & vne peregrination. La renommee apres la mort est vn obly. Qu'est dōq que peut mener seurement l'homme? Philosophie. Ceste cy gist & consiste en ce que tu conserue ton ame sans souilleure, & de mal, si qu'elle soit victorieuse des voluptés, & douleurs à celle fin que tu ne face aucune chose en vain, en fainte, ou faulsemēt & que tu ne te soucie de ce qu'un autre fait ou laisse. Dauantage que tu reçoies les choses qu'aduient par fatal destin, ou autrement comme si elles estoient enuoyces du lieu d'ou tu es venu, Finalement que tu attendes la mort d'un cœur paisible, cōme estant des elemens: desquels vn chacun animal est composé. Maintenant s'il aduient aucun mal aux elemens contenans ces mutations desquelles ils se tournent entre eux souuentefois quelle occasion, ou cause y a il pourquoy nous deuions souspeçonner chose mauuaise, ou malencontreuse du changement, ou dissolution du corps vniuersel, attendu qu'il est fait selon nature & ce qu'est fait selon nature, n'est mauuais. Tout cecy a esté debatū à Carnonte.*

* Cie. lib. 2.
ad Heren.

* Iob 7. c.

* Ville en
Hongrie.

LIVRE. III.



Contempla-
tion & la
fin.

L ne faut pas considerer tant
seulement, que chascun pour la
vie se consume, & la moindre
partie d'icelle est incontinens
apres delaissee, mais aussi que
combien que quelqu'un peut viure longue-
ment, il est toutesfoys incertain s'il aura vne
mesme intelligence pour cognoistre les cho-
ses, & si elle nous fournira de contemplation,
la fin de laquelle est le sçauoir, & experience
des choses diuines & humaines. Mais si l'hom-
me commence à radouter, combien que ve-
ritablement il a l'eur, & soufle, qu'il soit nour-
ri, qu'il imagine, qu'il souhaite, & retienne tel-
les facultez, si est ce pourtant qu'en luy est
esteint le pouuoir, par lequel il peut vser de soy-
mesme, & estre maistre de ses passions & ne
peut rendre comte de ce qu'il doit faire. Ice-
luy pouuoir veut, & commande de mettre
chascun chose en son rang, & de deliberer de
laisser sa vie, & soy exercer à ce qu'il luy faut
faire. Il faut donc se haster à ce non seulement
parce que la mort luy est pres, mais aussi parce
qu'il est desnue de l'intelligence des choses de-
uant l'issuë de sa vie. Il faut aussi prendre gar-
de que les choses qui sont accrochees comme
dependentes de celles qui sont faites par na-
ture, ont & rendent quelque grace, & recrea-
tion. Comme quand on pestrit le pain nous
voyon

Voyons quelques parties d'iceluy estre rom-
pues. ce qu'aduient aucunement outre la ma-
niere de faire des boulangers, tel pain toutes-
foys a quelque bonne grace & baille appetit
à la viande. Les figues mûres lors qu'elles
sont meures sont fendues & partant ont vne
beauté particuliere. ainsi est des oliues tres-
meures, ores qu'elles soyent presque pour-
ries. Maintenant si quelqu'un considere à part
soy les espiz se touchant en cōtre bas, le sourcil
du lion, l'escume qui sort de la gueule d'un
sanglier & autres semblables choses, il co-
gnoistra que combien que telles choses sont
esloignees de beauté toutesfoys parce qu'elles
sont naturelles & les ensuyuent, elles ont quel-
que grace, & resiouissent. Parquoy celuy qui
contemple attentiuement les choses faites en
nature, il estimera tout auoir esté fait par un
bel agencement, & avec vne bien seance, voi-
re leur accessoire. Et pour autant il ne pren-
dra moindre plaisir à voir les vrayes gueu-
les des horribles bestes, que celles que les
peintres font. Il regardera. * d'un œil chaste
l'aage meur d'un vieux, & d'une vieille, & la fleur
de jeunesse propre à l'amour. Il verra plusieurs
autres choses esquelles plusieurs ne croiront,
sinon ceux qui ont cognoissance de nature &
de ses œuvres. Apres que Hyppocrates eut
gueri plusieurs de maladie, luy mesmes mou-
rut. Les Chaldeens ont predit à plusieurs la fin
de leur vie, mais apres, la mort les a saisis. Apres

Effet de cō-
templatiō.

que Alexandre, Pompee, & Casar eurent par guerres ouuertes rasé plusieurs villes & que moult grandes compagnies de cavalerie, & infanterie furent occises, eux mesmes finalement moururent. Mais apres que Heraclite eut beaucoup traité de la nature des choses, & du bien & du mal par lequel finera l'univers, luy hydro-pique apres avoir esté froté de fiente de bœuf, mourust. Les poux firent mourir Democrite.

* Plato in Phed. ou de l'ame, au commencement. Socrates * print fin par poison. Mais à quelle fin a esté dit cecy. T'es entré en la vie, tu as navigé: tu as esté porté par mer, va t'en. S'il faut aller à vne autre vie il n'y aura illec rien de vuide à Dieu. Mais si tout le sens est osté, volupté & douleurs n'auront plus lieu: & ne faudra plus s'asservir à ce meschant vaisseau. Ce qui sert demeurera, sçavoir est la pensée, &

* c'est le corps.

l'ame: veu que ce vaisseau * est terre, & pourriture. Parquoy ne consume le demeurant de ta vie à autre chose sinon à ce que tu rapportes le tout à quelque commun profit. Car autrement, tu serois empestre d'autres affaires. Car penser que cest que cestuy cy, ou que cestuy la fait & pourquoy, ou qu'il dit, qu'il brasse, qu'il pense & estre soucieux du fait d'autrui, cela nous fait tellement desborder que nous ne prenons garde à nostre principale partie. Parquoy au rang de noz pensees il faut fuir toute vanité, & principalement curiosité, & malice. Il faut t'accoustumer en ce que tu

Curiosité & malice fuys.

pen

penſes tant ſeulement, à ce dequoy interro-^{Interrogue}
 gué tu y puiſſe donner prompte reſponſe, & ^{comme re-}
 franche ^{ſpōdra prō} qu'il apparoiſſe que toutes teſ-^{ptement.}
 penſes ſont ſans dol, paiſibles & conuenable
 à l'homme, & que tu te meſſes à quoy en meſ-
 ſe ce qu'apporte de lation, & volupté, te
 monſtrant (di ie) vnde de noiſes, d'enue, de
 ſouſpeçon, & d'autres choſes: leſquelles ſi tu
 confeſſois auoir tranſuerſé ton cerueau il
 faudroit que tu rougiſſes de honte. L'homme
 donq reglé en ceſte façon n'a beſoing d'at-
 tendre le nom de tresbon. Car il eſt comme ^{L'homme}
 ſacerdot, & miniſtre de Dieu & vſe de ce ^{ſe exempt}
 que giſt en luy comme mis au lieu contenant ^{de volupté.}
 choſes ſacrees. Cela rend l'homme net & vui-
 de de volupté, non corrompu par douleurs,
 non touché d'appetit deſordonné, ignorant
 de malice, combatant en grandes batailles, (à
 fin que les paſſions ne le ruent ius) teinct de
 iuſtice, content de ce qui luy aduient voire
 par fatal deſtin: ne penſant aux diſ, faits ne
 cogitations d'autrui: ſinon tant qu'une
 neceſſité publique & tres vrgente l'y con-
 traint: & qu'eſt ententif à ce qu'il doit faire
 en ce qu'a luy touche ou luy eſt deſtiné par
 fatale ordonnance de l'yniuers à quoy penſe
 continuellement. Car il eſtime telles choſes
 honneſtes, & belles: & croit pour certain les
 choſes que luy ſont aduenues eſtre bonnes.
 Car chacun fait eſt toujours de meſme ſorte,

& en ameine vn autre avec soy. Il a aussi sou-
 uenance que tous hommes sont parens , &
 alliez ensemble. Et pourtant bien seant
 à la nature de l'homme d'auoir sou-
 uenance des autres, & qu'il ne faut estimer bien, & auoir
 en bonne estimation si ce n'est ceux qui vivent
 selonc nature *. Il a aussi en memoire les hom-

* Il faut vi-
 uire selonc les
 commandemens de
 Dieu, Voy
 l'epistre S.
 Paul aux
 Romains
 chap. 2.

mes qui vivent selonc nature, & comme, ils se
 gouvernent dans leurs maisons, & dehors, &
 qu'ils font iour, & nuit, & de qui ils s'accom-
 pagnent. Il n'a cure d'estre loué de ceux cy:
 veu qu'ils ne s'apprennent eux mesmes. Ne
 fais aucune chose à regret, ne maugré toy.
 Ne souffre que tu soys retiré en arriere, ne te
 souuenant de l'humaine societé comme n'a-
 yant bien pensé à l'affaire. Ne sois trompeur
 en tes pensees, ne babillard: n'entreprés beau-

* Marcial.
 ad Attili.

coup d'affaires * Car Dieu, qui gist en toy est
 ton chef soit que tu sois vieux, ieune, citoyen
 Romain, & prince voire de celuy qui s'ap-
 preste, en sorte qu'il attend bien équipé son
 despart quand la retraite de sa vie sera son-
 nee. N'aye besoin de serement, ne du tes-
 moignage d'autrui. Aye tousiours vn vi-
 sage ioyeux, si que tu te puisses passer du ser-
 uice estranger, & du repos qu'un autre te pou-
 roit donner. Il n'est plus vtile estre tout
 droit qu'apres estre tombé te releuer. Il te
 faut mettre peine de iouir de ce que tu trou-
 ues en la vie humaine meilleur que iustice,

verité,

verité, attrempance, force, ou autre chose meilleure que ton esprit, contēt en foy, entant qu'il est meilleur selon droite raison * vse (di ie) * c'est à dire loy Bud. lib. 1. de re. cit. Heleni. mi.
de ce que tu trouueras plus excellent en ton fatal destin, ces choses que sans ton choix te sont destinees. Mais ne fais, moindre ou vn autre si tu ne treuues chose plus excellente que ton ame, laquelle domine sur l'appetit, & qui examine les choses veuës, qui se retire des persuasions de ses sens, ainsi que disoit Socrates, & qui se soumet à Dieu, & qui procure pour les homes si que par ce moyē il s'apperçoit des choses inferieures & viles. Ne quite (di ie) la place à vn autre en sorte que ne puisses preferer iceluy tien & propre bien à toutes choses. Car c'est meschamment fait mettre au deuant du bien raisonnable, vne chose de diuerse condition à iceluy comme sont les louanges du populas, principauté, richesses, & recueil de voluptez. Toutes ces choses (s'il te semble bon t'y addonner) prennent incontinent vne grand force, si qu'elles font desuoyer du vray chemin. Choisis (di ie) franchement, & sans faintise ce qu'est meilleur & t'y tiens. Car ce que profite est meilleur. Garde donc ce mesmes s'il est profitable par celle raison entant, que tu as entendement : sinon, reiette le entant que tu es animant : Retien ton entier iugement : moyennant que tu ayes soin de n'embrasser aucune chose que te puisse tromper, & contraindre à fausser ta foy, & descourir ta honte, &

à haïr autrui, à soupçon, à maudire, à simuler
 & faindre, & souhaiter ce qui desire estre voilé,
 & couuert. Car celuy qui baille le premier
 lieu, & la victoire à sa iuste pensee, à son ame, à
 la puissance de veru, n'esnouuera aucune tra-
 gédie, il ne gaignera point. Il ne se souciera que
 les hommes le delaisseront: il n'aura besoin de
 l'assemblée d'iceux. Il viura sans le souhait d'au-
 cune chose: il ne se souciera s'il viura long tēps,
 ou peu. Car s'il luy faut incontinent faire de-
 spart, il sera deslié * si facilémēt comme si avec
 vne bien seance, & bonne grace il s'en alloit
 executer quelque charge à luy baillee. Si tu
 prens garde à ce seul point durant ta vie que
 tes cogitations soyent de choses conuenables
 à la société ciuile, & humaine, tu ne trouueras,
 en ton cœur aucune chose corrompue, souillée,
 ou orde.) Car la mort ne rait encor la vie im-
 parfaicte ainsi que l'on pourroit dire d'un
 iouisseur de tragedies qui s'en va, la * tragedie
 n'estant finie.) Celuy (di ie) ne treuuera en son
 cœur aucune chose seruile, fardee, liée, separee,
 subiete, ou cachee. Que la partie qui tient en
 toy principauté, ne fasse dessein qui ne soit
 conuenable à nature, ou à l'ordonnance de
 l'homme iuste, & bon. Le deuoir & office, ou
 effect de laquelle constitution gist en ce que
 nous absteniōs de l'autrui, * & que nous obeis-
 sions à Dieu. Parquoy (toute autre chose mi-
 se au loin) retiens ce peu en ta memoire, c'est
 qu'un chascun vit au temps present qu'est le
 point. Le reste de la vie ou il est passé, ou il est

Ame victo-
 rieuse &
 son effect.

*c'est à dire
 il mourra.

Voy de ce
 cy de l'ou-
 liure 12. sur
 la fin.

*par la loy
 de Draco.
 & la loy di-
 uine Exod.
 20.

incertain. Le temps * qu'un chacun vit, est bien ^{* Iob 14. ch.} petit. L'homme est estrange en la terre, ou anglet d'un monde ou il vit. La renommee voire tres-longue apres la mort est trespetite chose, & de peu de duree: entretenue & conseruee par la succession des hommes, aux voires ne le cognoissans, voire, di ie, de celuy qui est mort long temps y a. Il faut ioindre aux commandemens que j'ay cy dessus recité vn autre, c'est qu'il faut faire vne definition, ou description de la chose que tombe en nostre pensee en quelque temps que ce soit, par lequel moyen tu puisse traiter icelle pour cognoistre quelle est sa nature nue, & comme elle est separee de toutes autres. En apres quel est son propre nom: & de quoy elle est composee, & en combien de pars elle sera des-assemblee. Car il n'y a chose en ce monde qui esleue plus le cœur par grandeur d'esprit, & moyen pour pouuoir examiner au vray toutes & chascunes les choses qui se presentent à nous en ceste vie, que contempler tousiours & examiner le tout en ceste sorte, à fin qu'elle soit ensemblement apperceuë, à quoy elle sert & profite à chascue partie de l'univers, & quelle estime il faut auoir non seulement de l'univers, mais aussi de l'homme qui est citoyen de la souveraine cité. Qu'est ce, & de quels elemens est fait ce qu'apporte pensee en mon cœur? & combien de temps doit ce perseverer? Par quelle vertu t'es tu serui à ce n'a ce pas esté de douceur, force, verité, foy, &
Moyen de
traiter des
pensees.
simplic

simplicité, & de ce parquoy ie suis plus idoyné
que les autres ? Il faut maintenant parler d'v-
ne chascune d'icelles. Cela vient d'ordinaire
& d'enhaut. * Cela est issu de mon parent, &
compagnon, ne sachant qu'elle est sa nature.
Quant à moy, ie l'ay cogneu, & vſe volontiers
de c. selon la loy naturelle de société. Ie fais
droitement coniecture au milieu des choses, à

* moyé de fin que ie baille à chacun * le sien, ainsi qu'il est
raisonnable. Tu viuras bien si en ensuyuant
droite raison, tu fais diligemmēt, en fermeté,
& sans regret ce qu'est sur le point d'estre fait,
& si tu ne melle aucune autre chose en l'affaire
entreprins, & encommencé & par ce moyen
entretiendras ton ame pure, & nette ainsi que
si maintenant il la te fallut laisser: & si tu conti-
nue ainsi en n'attendant, & n'euitant rien, mais
content de ce que tu fais selon nature, & heroi-
que verité en faits & dits. Et ne pourras estre

empesché par aucun. Or tout ainsi qu'un chi-
rurgien voulant guerir vne soudaine maladie,
a ses instrumens & ferremens prests, ainsi dois
tu auoir prest & estre bien promptement garni
des enseignemens pour les choses diuines &
humaines. Car tu ne scaurois accōplir aucune
chose, si tu ne la rapportes, & remets à Dieu.

* S. Teā cha. * N'erre plus: car tu ne liras plus tes memo-
ires, & papiers, ne les faits des Romains, &
Grecs, ne tes recueils que tu as mis en reserue
pour t'en seruir en vieillesse. Partant haste toy
d'aller à la fin delaissant tes vaines pensees: aide

à roy

à toy mesmes: car tandis qu'il t'est l'oisible tu n'as esgard à toy. Aucuns ne scauent combien de signifient ces mots, desrober, semer, acheter, le repos, voir que c'est qu'il faut faire. Le dernier desquels, n'est vu des yeux corporels: mais par autre voir. Les sens sont du corps, l'affection du cœur, & les enseignemens de l'entendement. L'imagination d'aucune chose & le voir nous sont commun avec les bestes brutes. Estre incité pour assouvir ses appetits aduient aux bestes terribles, à ceux qui ont deux natures, à Phalaris, à Nero. Auoir l'entendement pour conducteur es choses qui se montrent estre du deuoir gist aussi en ceux, qui nient que Dieu soit, qui laissent leur patrie, & qui commettent tous cas vilains apres auoir fermé leurs portes. Si ce donques, de quoy nous auons cy deuant parlé, est commun à tous, il s'ensuit tresbien que l'homme de bien a quelque chose particuliere, scauoir est, endurer volontiers ce qu'aduient voir par destin fatal, & de n'esmouuoir l'ame mise en la poitrine, & ne la troubler par la troupe des choses veuës, mais l'entretenir en repos & luy obeir conuenablement, ne dire chose esloignée de verité, & ne faire aucune chose contre iustice. Si quelqu'un des hommes ne veut croire que tel homme vit sans dol, modestement, & en repos, il ne s'en courroucera, ne fâchera pourtant, & ne se destournera du sentier le menant là, où doit paruenir l'homme net & qui est

est à requoy, & qui est facile à deslier, & qui non contraint s'applique à son ame.

LIVRE II.



La partie, qui est en nous principale, se porte, & regit selon nature, elle s'appareillera tellement à recevoir ce qu'adient, qu'elle se joint facilement, quelque temps que ce soit, à ce qu'est possible, & permis. Car elle n'a maniere propre, ne particuliere à soy, mais avec vne certaine exception elle est rapportee à ce que luy est proposé tellemēt qu'elle prend pour soy ce qu'on luy offre. Tout ainsi que le feu a plus de force que ce que tombe au dedās de quoy vne petite lampe, ou chandele est tantost estainte: mais vn grand feu s'approprie ce qui cheoit au dedans, & le consume, & en croit. Il ne faut rien faire en vain, & non autrement qu'avec contemplation: par laquelle le defect de l'art est rempli, & comblé. Les hommes cherchent communément lieux pour s'y retirer à part, les champs, les riuages, les montagnes. Et toy aussi as accoustumé de souhaiter telles choses. Mais de quoy? c'est le naturel des ignorans, & hommes de basse condition. Il n'est loysible de te retirer à toy mesmes à toute heure que bon te semblera. Car il n'est lieu auquel l'homme se puisse retirer (pour iouir de repos) qu'à son entendement

Retraite de
l'homme.

dement, principalemēt celuy qui a en soy vne tranquillité d'esprit ayant au dedans toutes choses bien ordonnees, & agencees. Retire toy là d'ice luy & te renouelle. Aye en toy choses qui te seruent d'elemens & icelles te deli-
 ueront de facherie & te renuoyeront n'estant malcontēt de ce à quoy te retournes. Mais de quoy es tu malcontent? es tu marri de la malice des hommes? Pense à par toy qu'il faut ainsi ordonner que les hommes sont naiz l'un pour l'amour & cause de l'autre. Pense (di ie) que ^{Prendre en} prendre les choses en bonne part ^{bōne part.} est partie de iustice, & que tels ne pechent point volontai-
 rement! O combien en y a il, qui sont morts, & reduits en cendre naurez par inimitiez, haines & soupçons! Et pourtant cesse donq. Ton fatal destin, t'est il ennuyeux? Reduis en memoire comme la prouidence a separé les parties de l'vniuers que nous montre que le monde est comme vne cité. Ce que ~~contie le~~ corps te fasche il? Prends garde à ton entendement, qui ayant repris force il n'est entremeslé de l'esprit esmeu aigrement, ou doucement. Dauantage souuienne toy de ce que tu as ouy de volupté, & de douleur: & y consens. Vn peu de gloire te rend il soucieux? regarde combien soudainement oubli efface toutes choses. Contemple qu'il y a vne confusion generale d'une part & d'autre: de l'aage & temps infini. Pense cōbien est vain le son de renommee, cōbien ^{Ronōmee} grāde est l'inconstāce & incertainté des opi- ^{vaine.}
 nions,

nions, humaines, & combien estroit est le lieu ou ces choses sont encloses. Car la terre est vn point : & (qui plus est) vn petit point d'icelle est habité. Pense (di ie) combien il y en a, ou quels sont ceux qui te loueront. Parquoy souuiene-toy de te retirer à la patrie gisant entre, & laquelle ie t'ay cy deuant monstre : & ayes principalement cure que tu ne sois attrait de couuoitise ains demeure en liberté en prenâr garde aux choses, ainsi qu'il est conuenable à l'homme à vn citoyé, au mortel. Tu dois auoir deux choses en main. La premiere, que les choses ne touchent point l'ame mais estans affermies hors d'icelle ayent leur duree. Les troublesissent des opinions interieures tant seulement. L'autre, qui toutes ces choses que tu vois seront incontinent changees, & ne seront plus. Pense tousiours en combien de changemens tu as esté present. Certes, le monde se change en diuerses manieres : mais la vie gist en opinion. Si l'intelligence est commune aux hommes, la raison sera aussi commune pour laquelle nous auons cela commun. Si ces choses sont ainsi raison, qui commande ce qu'on doit faire, & fuir, sera commune à tous, & consequemment la loy. S'il est ainsi, nous sommes donq citoyens, & consequemment participans d'aucune cité. D'ou s'ensuit tresbien que le monde est comme vne cité. Car de quelle autre cité pourrions nous estre communs au genre humain ? Mais à scauoir mon si nous sommes capab

Le monde
est Cité.

capables d'entendement par le moyen de ceste
 cité: ou si ce, ou l'usage de raison, & de la loy
 vient d'ailleurs? Car comme nous auons en
 nous aucunes parcelles terrestres venans ou
 produites de quelque terre, & que l'humeur
 issue de quelque autre element & que l'esprit,
 la chaleur, & la nature du feu sortent vers
 moy de chasque fontaine & source, (car il
 n'est chose qui issue & vienne de quelque lieu,
 & qui ne s'en voise en quelque lieu,) ainsi
 l'intelligence nous est donnée d'autre part.
 La mort, & la vie sont secrets de nature,
 vne confusion, & mélange de mesmes ele-
 mens. Finalement, ce n'est pas chose de la
 quelle il faille auoir honte. Car ce n'est con-
 tre les causes de l'animant ayant pensée, ne
 la cause de sa composition, & facture. Ces
 choses sont ainsi & par ces causes faites ne-
 cessairement. Mais celuy qui ne voudra ainsi
 estre fait, face ainsi comme s'il vouloit que
 le figuier n'eust de suc. Il faut que par aduises
 qu'il te faut mourir, & les autres aussi, & que
 mesmes vostre nom ne demeurera gueres
 apres. Oste l'opinion, la pensée du dommage
 receu sera aussi ensemblement abolie, mes-
 mes il n'y aura plus de dommage. Ce que ne
 peult rendre l'homme pire que soy mesme ce
 mesme n'empirera la vie & n'offensera ne par
 dedans, ne par dehors. Nature a fait cela ne-
 cessairement, pour le profit, à fin que ce

Secrets de
nature.

Mort à tous
commune.

qu'aduiédroit aduinaulement. Tu trouueras la chose estre ainsi si tu y prens garde. le di aussi cecy estre fait non seulement pour la consequence & luyre des choses: mais aussi cause de la raison de iustice. * parce que baillé à chascun selon son estat. Parquoy poursuis & continue d'y prendre garde ainsi que tu as commencé. Et quoy que tu face, fais en sorte que y ioignant bonté l'on cognoisse veritablement que tu es homme de bien. Prends garde à ce en tous tes faits. Il ne faut pas que tu entendes ainsi que celuy qui fait tort, ou veut iuger & estimer de toy comme il en est d'aduis. Mais regarde plainement à la chose, & assure quelle elle est veritablement. Il faut auoir toujours en main deux choses. L'une que tu faces ce que t'enhorte la partie qui a son regne sur toy, & qui a pouuoir de t'imposer loy & ce pour le profit des hommes. L'autre que s'il y a quelqu'un qui te vueille corriger ou destourner de quelque opinion que tu changes d'aduis: moyennant que tel changement merite * foy de iustice & ce pour le profit public, & auancement de la republique, & non pour vne volupté, ou vaine gloire. Es tu raisonnable? pourquoy n'yses tu de raison? Car quelle autre chose requiers tu quand elle fait son deuoir. Tu sçais bien qu'il te faut mourir aussi bien que la partie de l'vniuers, qui ta produit. Mais,

le

* Orphee
en ses Hy-
mnes.

* Foy est
sœur de iu-
stice. Hora-
ce aux O-
des.

de changement fait, tu seras saisi & porté à l'entendement qui est source des autres. L'on void plusieurs grains d'encens mis sur d'autel : mais il y en a plusost surprins par le feu, que l'autre. Dans dix iours tu sembleras estre dieu à ceux qui maintenant t'estiment beste, & cinge, Car tu te retires aux enseignemens, & veneration de la pensee. Ne pense pas pourtant que ta vie soit alongee d'années infinies. Car la mort t'est prochaine. Parquoy cependant que tu es en vie & qu'il t'est loysible, mets peine d'estre bon. * O combien de repos s'acquiert celuy qui n'a soucy de ce que son prochain fait, dit, & pense, mais seulement de ce que luy mesmes fait : & qui met peine que son fait soit iuste & loysible. N'aduis pas aux noires * meurs, ainsi que Agatho Poëte le dit : mais tiens ta ligne proposee droitement sans aller ne çà, ne là. Celuy qui desire d'estre renommé apres la mort ne pense point, que ceux qui feront mention de luy mourront, & que ceux qui viendront apres, & ce iusques à ce que la renommee esparse par les hommes espouventez, & morts sera abolie. D'auantage mets le cas, que ceux qui auront souuenance de toy soyent immortels & que par ce moyen ta memoire sera immortelle à quoy te profitera, ou seruira cela soys mort, ou viuant, sinon à cause de certain maniemement. Laisse main-

* Cependant que nous auons le temps, faisons biêdire S. Paul.

* tu verras cy apres q c'est.

tenant le don de nature non conuenable à ce temps; nous en traiterons cy après. Tout ce qu'est beau est tel de soy, & s'accomplist en soy mesmes, & n'a louange en partie. Parquoy ce qu'est loué n'est ne pire, ne meilleur. Ce que ie veut aussi estre entendu des choses qui sont appellees belles, ou bonnes par vn nom plus commun; parce qu'elles sont faites de matiere, & par artifice. Mais ce qu'est veritablement bon n'a plus besoin d'aide d'autre chose à fin qu'elle soit bonne, non publique, la loy, verité, repos d'esprit, ou modestie. Si donq on louë vne de ces choses icy sera elle bonne pourtant? Au contraire si l'on la mesprise sera elle pource corrompue, & gaste; Certainement; si l'esmeraude n'est louee, elle perdra quelque chose de sa bonté. Que dirons nous de l'or, de l'iuoyre, du poulpre, du glaive, de la fleur, de l'arbrisseau? En tout souhait il faut auoir esgard à iustice, & de certainté en toutes cogitations. Tout ce que te duit & t'est seant, (ô nature des choses) ce mesmes m'est conuenable. Et n'est chose qui te soit en faison, qui ne soit trop tost, ou trop tard. Tout ce que tes heures apportent i'estime estre mien, ie le pren pour mon fruit. De toy issent toutes choses & sont en toy seules, & retournent à toy. Quelqu'vn disoit, ô bien aymee ville de Cecrops *. Mais moy pourquoy ne diray ie de toy? O bien aymee ville de

Dieu,

* Roy d'Athènes.

Si tu as soing du repos d'esprit, fais (dit il) peu de choses. Car il n'est chose d'ou l'on tire plus de profit, que faire ce qu'est necessaire, & ce que la raison de l'homme n'ay à compagnie aime. Car cela produit tranquillité d'esprit: non seulement en bien faisant mais aussi en faisant peu. Car si quelqu'un oste le superflus & ce qui n'est point necessaire de noz faits & babil, celuy certainement iouira de plus grand repos, & sentira moins de troubles. Et pourtant il faut aduiser en chascue affaire que nous ne faisons chose qui ne soit necessaire; & qu'il faut euitier non seulement tous faits inutiles: mais aussi toutes pensées qui n'apportent profit, & parcemoyen aucun acte superflus ne s'en ensuyura. Essaye toy à fin que la vie d'un homme de biens s'accorde & conuienne avec toy. Je di de celuy qui endure patiemment ce que luy a esté destiné par l'ordonnance necessaire, & est content de ses actes iustes & de son estat paisible. As tu veu ce que dessus t'a esté dit? regarde ce que suit. Ne te trouble point, mais va rondement. Celuy qui peche & forfait, il peche à soy mesmes. Si quelque chose bonne t'aduiant, elle t'a esté destinee des le commencement. Or veu que la vie * de tous soit bresue il faut mettre pe- ^{*Iob 14.} ne degaigner & s'acquerir maintenant droite raison & d'ensuiuir iustice, & n'estre lasche de courage. Ou le monde est fait & composé par vn ordre certain, ou c'est vne confusion de

Noires
meurs.

Aueugle.

Philoso-
phes diuers.

choses entremeslees c'est toutesfoys vn monde. Mais veu que ordre peut auoir lieu en toy; dirons nous que l'vniuers est assemble sans ordre aucun? attendu mesmes que les choses qui sont en luy sont si bien mises par ordre, esparles d'une fort bonne grace & affectees entre elles. Les meurs noires sont appellees meurs effeminees, laches, dures, cruelles, semblables à celles des enfans, & des bestes estourdies, fardees, flatueuses, & tyranniques. Si celuy qui est veu estranger au monde, ne cognoit pas les choses qui sont en iceluy, non moins estranger sera estime celuy qui ne cognoit ce qu'on fait. Celuy est banni qui euite l'affaire civil. Celuy est aueugle qui a les yeux de cognoissance fermez. Celuy est pource qui a besoin d'autrui, & qui n'a riens foy ce que luy sert à la vie. Celuy est vn defect part & vlcere du monde qui se separe & distrait de la raison de nature commune estant mal content de ce que aduient. (Car nature qui ta produit, produit toutes choses.) Celuy qui retire son ame de la commune & vniue penssee de tous sans de raison, & la rebranche, celuy (di ie) est vn lopin coupé d'une ciré. L'un philosophe sans longue robe, l'autre sans liure, l'autre à demi nud, disant qu'il n'a point de pain, & toutesfoys dit qu'il s'appuye sur droite raison, qu'est la loy. L'autre dit que la science ne le nourrit point, & toutesfoys il continue en sa profession. Quand à toy ayme l'art

l'art que tu as appris, & te repose sur iceluy. Passe de l'ameutant de ta vie en sorte que tu ne t'establis ne sois, ne seigneur d'aucun. Considere (par exemple, soit d'ici) Considere (dis-je) ce qu'à duir au temps de Vespasian, tu trouveras qu'alors des hommes se marioyent, nourrissoyent leurs enfans, qu'ils furent malades, & moururent, qu'ils faisoient guerres, celebroit les festes & trafiquoyent marchandises s'addonnoyent à cultiver & labourer la terre, qu'ils estoient flatterez, obligez, soupçonneux, guerriers, souhaitans leur mort, qu'ils ont haïssé comme qui se font plains de l'estat present, des choses qu'ils ont amassé richesses, bref tu verras qu'ils ont demandé royaumes & consulats. Et toutesfoys la vie d'iceux n'est elle pas abolie? Venons au temps de Trajan, nous y trouuerons ce mesmes que dessus, & que les hommes d'iceluy temps sont morts. Pareillement si vous considerez les autres ages & nations, vous verrez combien grand nombre d'hommes s'efforçans monter au sommet de la souueraineté & hauts honneurs sont chez, & sont resouls en elemens voire ceux qui sont dignes de memoire, & lesquels tu as cogneu desirer choses vaines, apres qu'ils cessarent de faire ce à quoy ils estoient naiz & faits selon nature, & des'y tenir & ioindre avec vn contentement. Il faut aussi auoir souenance de se gouverner en chacun ses faits selon que la maniere, & estat le permet. D'ou

Ambitieux
& leur fin.

s'ensuyura que t'arrestant plus long temps qu'il n'est leant & conuenable meismes aux choses de petite importance, tu ne receuras aucune falcherie. Iadis estoient quelques mots & vocables en vſage, qui seruent maintenant d'interpretation: ainsi est il maintenant de ceux qui furent iadis tresrenommez, qui maintenant sont, aneusement, gloses. Tels ont esté Camille, Ceso, Volesus Leonnatus, & peu apres Scipion, Carb, Auguste, Hadrian, Antonin. Toutes ces choses sont esuanouies & venues à neant, & ceux là sont deuenus fables. Toutes choses sont incontinent perdues par obly. le di cecy de ceux qui s'estoyent acquis vn renom merueilleux. Car les autres incontinent apres qu'ils sont morts, ne sont point priez ains incogneuz. Qu'y ail, comme toute, de quoy la memoire soiternelle. Toutes choses * sont vaines: Que faut il donq desirer? A ce tant seulement que noz pensees soyent iustes, & droites, & noz faits ayent regard à la société humaine, que la raison ne te deçoine, mais, & que ton esprit soit dispos de sorte qu'il apprenues, & treuues bñ ce qu'aduiet. Comme issant d'vn meisme commencement & fontaine. Soumets toy volontairement au destin, & ordonnance necessaire, souffre ce que t'a esté destiné. Toutes choses sont pour long temps & ce d'autant qu'on se souuiet d'aucun, ou qu'on fait mention de luy.

Con

* Ecclesiast.
cap. 4

Desirer quels
doivent estre.

Considère tousiours toutes choses estre faites par changement, & n'est chose plus vütee en nature que le changement & renouvellement. Car toutes choses qui ont leur estre en nature, sont semence de celles qui en doiuent sortir, & naistre. Car c'est seulement aux hommes *Semence.* grossiers, & ignorans de penser que semence soit tant seulement ce qu'on sème en terre. Tu mourras maintenant, & ne seras cy apres ce que tu es à present; tu seras sans malice, vuide de troubles, ne pensant qu'aucun dommage te puisse estre apporté de dehors, bein à tous, estimant prudence estre mise en ce que res faits soyent droits. Regarde à la principale partie des autres, & que c'est que les prudens fuyent, & qu'ils suyent. Certes ton mal ne gist en l'esprit des autres, ne en aucun cours tournemét, ne changemét du ciel. Ou gist il donq? en toute opinion des maux. N'estime donq aucune chose estre mauuaise & rontira bien. Que s'il aduiet que ton corps soit tranché, mis par pieces, brulé, apostumé, ou pourry à tout le moins, que la partie qui doit iuger des choses, soit en repos, c'est à dire, qu'elle n'estime ne bon, ne mauuais ce que peut également aduenir tant aux bons, qu'aux mauuais. Car ce qu'aduiet à celuy qui vit selon nature cela n'est ne selon, ne contre nature. Pense à part toy continuellement, que le monde est vn certain animal, vne nature ayant vn esprit, & tout ainsi que toutes choses sont rapportees à leur sens seul,

aussi sont elles conduites par vn seul appetit
les mouuans. Et toutes choses sont en partie
cause des autres. Faute aussi en apres penser
quel est l'ordre, & composition des choses. Epi-
ctetus disoit, que tu es vne petite ame portant
vn corps mort. Il n'y a aucun mal es choses,
qui soyent en changement, tout ainsi qu'il n'y
a aucun bien es choses qui sont du changemēt.

Age que
s'est.

Age est vn flot & vague visse des choses qui se
font. Car tout ensemblement l'vn se monstre,
l'autre passe, & l'autre suit, & incontinent vn
autre suruiendra. Ioint, que tout ce qui nous
aduient est ainsi accoustumé, & cognu, que la
role au prin temps, & les fruits en esté. C'est vn
mesme esgard de la maladie, de la mort, de ca-
lornie, guerremēt & des autres choses qui ren-
dent les fols ioyeux, & tristes. Les choses, qui
suyuent incontinent apres, prennent deuēment
la place des precedentes. Car non seulement
leur nombre est certain, & depēdant de la seule
necessité, mais aussi leur liaison & entralas est
conuenable. Et tout ainsi que les choses sont
cōposees entre elles par ordre certain, ainsi les
choses qui se font: monstrēt nō vn succez nud,
ains vne merueilleuse comonētion & alliance

Elemens,
mort l'vn
de l'autre.

entre elles. Il faut tousiours auoir en memoire
la sentence d'Heraclitus, que la mort de la ter-
re est l'eau, l'air de l'eau, le feu de l'air, & ce tout
à tour. Il se faut aussi souuenir de celuy qui ne
scauoit ou il alloit, & combien que nous han-
tions & frequentions avec raison, laquelle re-

git

git l'vniuers, ils ne s'accordent toutesfoys, avec elle. Et partant les choses, esquelles chacun iour ils cheent, leur semblent nouuelles, & estranges. Mettrons diligẽment à execution ce par droit & bon conseil aurõs entrepris, de sorte qu'au milieu du fait, il ne faille cesser ou faillir, Executer
cõme faut
vne entre-
prise. Car en dormant il nous semble que nous faisons quelque chose, neãtmoins nous ne faisons rien. Si l'on te disoit, il te faut mourir demain, ou d'icy à trois iours, tu ne te soucierois pas beaucoup de preferer le troisieme iour au lendemain. Car combien y a il d'espace? Ainsi estimẽ qu'il ne te faut pas faire grand difference de mourir demain, ou d'icy à mille ans. Pense souuent combien de medecins sont morts, qui regardans les malades ont tenu vne morgue orgueilleuse: combien de Mathematiciens se sont vãtez predisans aux autres l'issuẽ de leurs vies. Combien de Philosophes, qui affermoient beaucoup de la mort, & de l'immortalitẽ. Combien en y a il qui ont receu loysage des faits de la guerre apres auoir occis plusieurs hommes. Combien de tyrans lesquels comme immortels ont avec vne arrogance vsc de leur pouuoir. Combien: de villes ont estẽ rasees quelles ont estẽ Helice, Pompee, Hercules, & autres qu'on ne scauroit nommer. Assemble & joint à ce que dessus ceux que tu as cogneu l'un apres l'autre. Ce qu'estoit hier poisson vif, sera demain salé & cendre. Et partant faut penser que le temps que par nature a estẽ mis & esta-

bli est caduc, & transitoire, & qu'il faut faire despart de ceste vie sans se contrister, ainsi que l'oliue meurt chet de l'oliuier, qui la produite & portee. Tu dois estre semblable à la montagne s'estendant sur la mer contre laquelle heurtant les flots & vagues iournellement se froissent, mais elle demeure en son estre, & les vagues escumans flottent à l'entour. Quelqu'un pourroit dire, ô moy malheureux à qui est ce aduenu! mais plustost ie me di heureux d'autant que i'endure & porte patiemment ce meschef, & ne perds courage pour les fortunes presentes, & si ne crains l'aduenir. Car tel meschef peut aduenir à vn chacun. Mais ce n'est à vn chacun reconnoistre tel meschef sans en estre fasché. Pourquoi attribues tu donc cela à mal encontre, & cecy à felicité? Ou pourquoi appelles tu cela malheur de l'homme, en quoy la nature de l'homme, n'a souffert aucun mal? Ou te semble cela le dommage de la nature humaine ce que n'est contre la volonté d'icelle? Quoy donc? Ce meschef peut il empescher que tu ne soyes iuste & droit, homme de grand courage, attremper, bien aduisé, prudent, garanti d'erreur, modeste, franc? Ou telle infortune peut elle oster ce qui est propre, & peculiet à la nature de l'homme? Parquoy toutesfoys & quantes qu'il t'aduiendra chose qui te pourroit esmouuoir à douleur, souuienne toy de c'est enseignement scauoir est, qu'il ne faut pas appeller cela malheur, ains le faut attribuer à felicité

Aduersité
aduenant
quelle opi-
nion faut a-
uoir.

licité à fin de le porter patiemment. Il y a vn remede de petite estime mais toutesfoys profitable, scauoir est qu'il faut reduire en memoire ceux qui ont longuement vescu, qu'ont ils plus acquis que ceux qui sont morts en la fleur de leur aage: certes ils gisent aussi bien morts que les autres. Cadecien, Fabius, Iulian Lepidus, & leurs semblables apres auoir loué les autres eux mesmes ont esté esleuez. Car l'espace du temps est trop petite; mais ie vous laisse à penser avec combien de trauaux, entre quelles gens, & en quel petit corps il le faut passer. N'estime donc la mort comme chose difficile. Regarde la grandeur excessiue de l'aage passé, & de celuy qui suit. De combien de temps est surpassé celuy qui vit tant seulement trois iours par celuy qui a vescu trois cens ans. Entre tousiours en vie brefue. La vie que nature a prefix est brefue. * Parquoy en faits & dits en * Iob 14. suis ce qui est iuste & droit. Ceste intention deliure de labours, de la guerre, de l'aire domestique du soin & soucy d'iceluy.

LIVRE V.



Quand tu t'esueille à regret au matin il te faut promptemēt penser que tu te leues pour faire quelque œuure humaine. Partāt (diras tu) ie m'en vay faire à regret ce pourquoy ie suis n'ay, & venuen ce monde.

L'homme est n'ay pour tra-uailer.

Ay

• Salomon
Pro. 6.

Ay ie esté fait à ce que touche dans vn liectie
m'eschaufe? quoy? cecy n'est il pas plus plai-
sant & delectable? Es tu donq n'ay à volupté,
& non au travail? ne vois tu pas que les petits
passereaux, les fourmis, les araignes, les mous-
ches à miel ententiuës à leur deuoir? & tu re-
fuses ce qu'affier, & attouche l'homme! & ne
t'emploie à ce qu'est conuenable à ta nature?
Or (diras tu) il faut prendre repos bien, ainsi:
soit mais nature a prefix, & ordonné la mesure,
& moyen au repos, tout ainsi qu'au boire & au
manger: mais quoy? tu passes mesure voire la
suffisance: & t'arrestes en faisant ce que tu dois
faire & ne le fais à demy. Et cela se fait pour au-
tant que tu ne t'aymes point toy mesme. Car
autrement tu aimernis, & ta nature, & sa vo-
lonté. Car ceux qui aiment leur art, & mestier
s'employent tellement à leur besoigne qu'ils
ne se soucient de manger, ne de boire. Tu ne
prise pas tant ta nature, qu'un tournoyeur, ou
farciste, son art, que l'auaricieux son argent, le
glorieux sa gloire. Car ceux qui sont desirieux
de telles choses laissent le boire & le manger
pour les accroistre, & auancer. Or les affaires
appartenans à la société humaine te semblent
viles, & dignes d'un bien petit soin! O com-
bien est facile reietter, ou effacer toute pensée,
qui trouble l'esprit, ou ne luy est conuenable
& mettre en tranquillité d'esprit! Estime tout
dit, & fait t'appartenir, & t'estre bien seant, s'ils
sont selon nature. La reprehension, ou paroles
des

des autres suyuant telles choses ne te destour-
ne point. Et n'estime indigne de toy ce qui est
beau, & de bonne grace en fait ou dit. Les vns
suyuent autre raison, les autres leurs appetits.
Esquels ne te faut auoir regard : ainste faut al-
ler tout droit ou c'est, que ta nature & celle qui
est commune à tous te conduit. L'un, & l'autre
ont vne mesme voye. Je vois auant par là
mesme qu'est selon nature iusques à la mort. Je
rèds l'esprit, qui chaque iour inspire, & ie tom-
be en terre d'ou mon père a prins ma semence,
& ma mere mon sang, & ma nourrisse son lait.
Je di la terre qui ia tant d'annees me nourrit
chaque iour, & laquelle me portant ie foule
aux pieds, combien que i'abuse d'elle en tant
de sortes. Il n'y a de quoy l'on se doie esmer-
veiller de ta grand austerité, bien, ainsi soit.
Mais il y a beaucoup d'autres choses ausquel-
les tu es conuenable : ce que me mesme tu ne peux
nier. Mais donc en auant, & montre ce que
gist en toy entièrement, scauoir est, intégrité,
fermeté, le port de travail, l'abstinence de vo-
lupté, & que ton esprit est constant de la con-
dition, souhaitant peu, paisible, franc, vuide de
curiosité, & mensonge, & que ton esprit est
treshaut. Tu ne cognois pas combien de cho-
ses tu peux faire desquelles nature n'a excuse
n'y estant idoine : & neantmoins tu demores
au dessous de ton bon gré te monstrant foible,
où tu as pouuoit. Quoy ? nature bien peu gar-
nie te contraint elle te courroucer, trop rar-
ger,

ger, flatter, & accuser, reprouuer ta condition, à estre volage, & inconstant non certes: ains à esté en ta puïssance te deliurer de ces maux long tēps y a. Il n'estoit autre vice, que cestuy, c'est que tu estois trop grossier d'esprit, si que tu ne pouuois comprendre ce qu'on te mon-

Exercice à
quoy sert.

stroit; mais il falloit corriger cela par exercice: à fin qu'incontinent apres tu vinsses à penser à ta tardineté, ou que tu n'y prinses plaisir. Il y a trois sortes de gens qui font bien aux autres. Les premiers sont ceux qui ayant fait plaisir estimēt qu'elle faueur ils ont meritē. Les autres ne font pas cela: mais sachās ce qu'ils ont fait, pensent qu'alors ils ont vn debteur. Les autres ne font pas encor cela & ne cognoissent ce qu'ils ont fait, ains ressemblent à la vigne, laquelle ayant produit vne grappe de raisin & son fruit, demande autre chose. Si vn cheual a couru, vn chien chassé, la mousche a fait son miel, il suffit; mais si l'homme a bien fait, il ne se retire, ains pousse à vn autre: tout ainsi que la vigne pourchasse à de rechef produire vne autre grappe en la saison. Les choses que font cela sans consequence, ne doiuent elles estre mises en ce rang & voir; mais il doit ce acquerrir. Car (dit il) il est propre & appartient à l'animant par loy accompagnable de soy cognoistre, & que ce qu'il a fait est pour la societé, & doit aussi entendre que celuy qui est de la mesme compagnie le veut aussi totalement. Ce que tu dis est vray: entens maintenant ce que

ce que l'on te dira. Pour ceste cause tu seras au nombre de ceux desquels cy deuant mention a esté faite. Car ceux cy sont attrais par vne verisimilitude probable. Que si tu voulois entendre ce q nous auons dit n'ayes crainte qu'il te faille laisser aucun acte profitable à la compagnie. Le desir des Atheniens estoit tel. Fais pleu uoir, ô trescher Iupiter, enuoye (di ie) ta pluye sur les terres, & champs des Atheniens. Certainement il ne faut souhaiter aucune chose, si non que ce soit sans feinte, & dol: ains liberalement & bien. Ce que nous disons que Esculapius a ordonné que l'un iroit à cheual, à l'autre qu'il seroit laué en eau froide, & que l'autre iroit piedz nuds, n'est autre chose si non que la nature de l'uniuers a baillé à l'un des hommes maladie, & fait l'autre defectueux d'un membre, ou le luy fait perdre. Car nous disons que ce qu'a esté enioint doit estre entendu, que Esculapius a ordonné vne chose pour l'autre. Sçauoir est, telle chose au respect & pour la santé. Ainsi cestuy a respect & esgard à l'ordonnance necessaire. Car tout ainsi que les ouuriers afferment que les pierres de taille conuiennent bien aux murs, & pyramides quand elles sont bien assemblees: ainsi disons nous que ce nous aduient, s'accorde & nous conuiet. Car il y a vne certaine harmonie. Et tout ainsi q le corps de l'uniuers est bié & proprement assemblé de tous corps ainsi aussi de toutes causes. Le destin fatal est fait de

Souhait
quel doit estre.

la cause souveraine. Ce que ie di les hommes grossiers & ignorans l'entendent bien. Car ils disent : Sa fortune luy a porté cela : cela luy a esté imposé , ou deuoit aduenir. Prenons donc ainsi ces choses icy, ainsi que celles que Esculapius a ordonné. Car en icelles il y en a beaucoup qui sont aspres, & rudes que nous prenons souz espoir de santé. Ce donques que la commune nature, qu'est perfection, a enjoint, tu le dois estimer semblable à santé. Porte aussi patiemment ce que se fait iacq̃oit qu'il semble dur, & mal aisé. Car cela conduit à ce que par raison est santé du mode, scauoir est à felicité. Car rien ne te fust aduenu, si ce n'eust esté au profit de l'vniuers. Car vne chacune nature ne porte aucune chose sinon tant seulement ce qu'a regard à ce qui la gouverne. Parquoy il y a, deux raisons pourquoy tu dois porter patiemment ce que t'aduiant. L'vne parce que ta fatale destinee le porte ainsi, & t'a ainsi esté destiné par l'ancienne cause fatale ayant certain respect à toy. L'autre sert pour le profit perfection, & perseuerance de ce qui a la charge & est par dessus l'vniuers. Car tout ainsi que si tu couppe l'vn des membres tout le corps est mutilé, & rompu : ainsi est il si tu delioins la moindre partie des causes de la liaison, & conionction, tout est mutilé & disjoint. Or tu fais cela, tant qu'il t'est possible toutes & quantes fois que tu endures avec ennuy ce que t'aduiant. Tu ne dois te fâcher, ne perdre

perdre courage, ne te destourner, si l'issue de ton affaire n'est telle que tu souhaitois desirant faire chascune chose selon les iustes commandemens: ains au contraire si tu as esté frustré de ton effort, tu dois recommencer. & endurer patiemment; & ne te dois repentir de ce ou tu retournes. Il ne te faut pas retourner à philosophie, comme à vn pedagogue mais il te faut faire comme ceux qui ont mal aux yeux. Car ils ont leur recours à l'esponge, ou à vn œuf, les autres au cataplasme, ou arrousement de quelque liqueur. Ainsi ne te sera besoin que tu obeisses à droite raison, c'est à dire à la loy: car toy mesme te reposeras sur elle. Souuienne toy que philosophie requiert tant seulement ce que ton naturel requiert. Mais tu voulois quelque autre chose. Lequel des deux est plus attrayant, & delectable? volupté n'a elle pas deceu en ceste sorte? Considere si grandeur de courage, liberté, simplicité, fermeté en aduersité, & sainteté n'est pas plus agreable. Car qui est plus agreable que prudence. Laquelle quand tu pèseras à part toy, à pouuoir, certaine science, appuy & confiance de certaines suites: & laquelle ne cherra, ne faudra iamais, ains aura en tout & par tout issue. Certainement la chose est tant obscure, & difficile tellement que plusieurs philosophes de renom n'y ont rien entendu. Bien que les Stoyciens ayent estimé l'auoir entendue: mais certes ç'a esté avec grand difficulté: Tout nostre consentement peut faillir,

Remedes
contre mal
des yeux.

Prudence.

* 10. Epist.
8. cap. 1.

* Iustinien
en ses Nou-
uelles 6. vt
auxem lex.
constit. 7.

Bien que les
sont.

& estre changé. Car qui est celuy * qui diroit
qu'il ne pourroit errer? Transporte donq toutes
tes pensees aux choses subiertes & terrien-
nes & voy combien elles sont bresues & de
peu d'estime voire telles qui peuuent estre en-
tendues par vn danseur, par vne paillarde, ou
par vn pillard. Va t'en d'illec aux meurs de
ceux avec que tu vis, & conuerse à peine pour-
ras tu endurer de celuy qui est entre eux le plus
plaisant & (qui plus est) à peine pourra quel-
qu'un souffrir de soy meisme. Parquoy ie ne puis
voir que c'est qu'estre en honneur & reuerce
des hommes en si grand brouillemens, obscu-
rité, vilennies, instabilité & muance, * des cho-
ses, du temps, & des mouuemens. Au contraire
il vaut mieux s'affermir, fortifier, & attendre
la mort sans se contrister, & s'accorder à ces
deux points. L'un, que rien n'aduient qui ne
soit selon la nature de l'vniuers. L'autre, qu'il
ne m'est loisible faire chose qui soit contre
Dieu, & mon ame. Car aucun ne m'y peut con-
traindre. En apres interroge toy meisme à quoy
tu te fers de ton cœur. Examine toy comme se
porte & est disposée ta principale partie, &
voy quel cœur tu es, scauoir est, si tu as le cœur
d'un enfant, d'un adolescent, d'une femme lete,
d'un tyran, d'une beste de seruice, ou sauage.
Il apparoitra euidemment de cecy quels sont
ceux qui communement sont appelez bien.
Car si tu conçois en ton esprit ceux qui sont
vrayement biens, quels sont prudence attrem-
pance,

pance, iustice, & force, certes (ceux cy au preal-
 able considerez) tu n'orras nommer autres
 biens qui ne se rapportent à ceux cy & n'y so-
 yent compris. Ceux qui ont en leurs pensées
 cōceue ce que le populaire estime biens, incon-
 tinent qu'ils les ont entendus nommer, ils les
 entendent tresfacilement, ainsi que si vn co-
 mique leur dit pertinemment quelque chose.
 C'est presque l'opinion du populas, de la dif-
 fERENCE. Car autrement l'on ne fuisse venu ius-
 ques là, que les vrays biens se destourneroyent,
 & receuroyent tellement la memoire des ri-
 chesses, de volupté & vaine gloire comme vne
 sentence fort bien dite & de bonne grace.
 Passe outre & t'interroque s'il faut auoir en
 honneur & estimer biens ceux cy que si tu ima-
 gines en ton cerueau, quelqu'un pourra con-
 uenablement dire que celuy qui est emparé de
 ce, auoir abondamment ce qu'il n'a pas. Je suis
 fait & composé de forme & matiere. Parquoy
 toute portion de toy sera par changement re-
 duite en aucune partie de l'univers, & ceste cy
 en vn autre. * l'ay par ceste sorte de change-
 ment esté, mes pere, mere & ayeul & ancestres: <sup>d. s. v. an-
then. lex.</sup>
 combien que le monde soit gouuerné, par cer-
 tains tours, & circuits. Raison & son art sont
 facultez asses suffisantes pour soy, & ses œures:
 Elles issent de leur commencement, & tendent
 à leur fin. Leurs faits ont leur nom du chemin
 qu'elles tiennent que les Grecs appellent *κα-
τὰ δὲ νόμον* nous les pouuons appeller droits ef-
 fets

fects ou factures. Mais aucunes choses d'icelles ne peuvent estre dites de l'homme. Car cela ne luy est conuenable: parce qu'il est hōme. L'homme ne sa nature ne font profelsion d'iceluy. Celle perfection n'est en la nature humaine. Parquoy la fin de l'homme ne sera constituee en choses exterieures ne iceluy bien, qui accomplist celle fin. Autrement ce ne seroit le deuoir de l'homme de les mespriser: & ne merite louange celuy, qui s'appareille à n'auoir faute d'iceux. Celuy aussi qui s'abstient de tels biens ne merite d'estre appellé bon, moyēnant que ce soyent biens. Maintenant d'autant plus l'homme est meilleur, d'autant plus qu'il s'abstient de ces choses. Tel sera ton entendement quelles seront les choses esquelles tu penses, car l'esprit est enseigné par les choses veuës, ou par cogitations. Endoctrine le donq par continuelles pensees. Là ou il est loysible de viure, il y faut bien viure. S'il est permis de viure en la cour des princes, il y faut donq bien viure. Dauantage, chasque chose a esté faite pour quelque autre. Or ce qu'est fait pour & en faueur, quelque chose se rapporte à icelle: & ce à quoy elle se rapporte est la fin d'icelle: & là ou est la fin, le bien y est aussi. La fin * donq propoee à l'homme est societé: car à ce nous sommes n'aiz, comme cy dessus a esté monstré. N'est il pas euident que les choses de pire condition sont à cause de celles, qui sont plus excellentes & que l'une est pour l'autre? Or est il que les choses qui ont ame sont plus excellentes que

*Entens de
la vie hu-
maine.

celles qui n'en ont point. C'est folie de pour-
chasser choses impossibles, mais il ne se peut fai-
re que les meschans ne fassent selon leur folie. Il
vient aucune chose à chacun que nature ne luy
ait destiné. Garde que l'un endure à tort, ad-
uient à vn autre, qui defend constance &
fermeté, soit pour l'ignorance du meschef, soit
pour se monstrier homme de grand courage, &
par ainsi de menre sans estre endommagé. C'est
donq chose inique le receuoir à fin que igno-
rance, & opinion vainquist prudence. Car les
choses ne peuvent toucher l'esprit, & n'entrent
à luy, & ne le peuvent mouuoir, ne tourner. Il
se meut soy mesme: & telles sont faites les cho-
ses qui sont aduenues: qu'elle est l'opinion qu'il
en a eu. Nous auons par autre raison vne al-
liance souueraine avec l'homme par laquelle
nous est commandé de luy bien faire, & le sup-
porter, & endurer de luy. Mais quand ils s'ef-
forcent d'empescher noz actes, ils ne nous af-
fèrent car touchent non plus que le soleil, le
vent, ou les bestes brutes. Ils peuvent bien em-
pescher les effects mais non les desirs, ne les af-
fections. Car ces choses cy ont exception, &
conuersion. Car ce qu'a empesché l'effect ce
mesme a esté tourné par l'esprit à ce que pre-
cede, & par ce moyen ce que resiste à l'œuvre
entreprins & à la vie, luy octroye quelque
chose. Porte reuerence à ce qu'est le plus ex-
cellent en ce monde. C'est cela qui a l'usage de
toutes choses, & qui les gouuerne. Porte sem-

Bien faire
aux homes
est chose
naturelle.

blablement honneur à ce qui est premier en toy, & principal & est prochain à l'autre parce qu'il vse des autres choses qui gisent en toy, & regist ta vie. Ce que n'endommage la cité ne nuit aux citoyens. Il faut que tu reduises en memoire ceste regle toutesfoys & quantes que tu penses auoir esté offensé en quelque chose. Que si la ville a receu quelque perte, ou dommage elle ne se doit courroucer contre celui qui l'a endommagée. Qu'est ce qu'a esté en mespris? Considere souuent combien vistemment tout ce qu'est, & se fait, est rauy, & esuanoui. Car mesmes les natures sont en vn cours perpetuel ainsi qu'un fleuve, & les effects sont subiects à changemens; & les tours des choses sont infinis. Finalement rien presque ne demeure ferme: il n'est chose qui soit tousiours vne mesme. L'age passé, & l'aduenir est bien grâd, auquel toutes choses sont abolies. Celuy donc qui s'enorgueillist en si trespetit point de temps, ou qui couuoite, ou qui se complaint, ne doit il estre condamné de folie? Souviens toy de l'vniuerselle nature des choses de laquelle tu es la moindre partie. Tu as la moindre part de tout l'age qui t'est bref, & transitoire. Vn autre peché me voyant contraire. Il a son affection, & son fait. I'ay pour le present ce que nature veut que i'aye: ie fay aussi ce que nature me commande. Que la partie principale, partie de toy (qui est l'ame) ne soit tournée par aucun aspre, ou doux mouuement de la chair

chair & ne reçoive persuasions naissans des membres:ains les borne,& limite. Que si icelles persuasions sont esleuees à intelligence à cause d'un autre consentement, scauoir est, d'autant que l'ame est coniointe avec le corps alors ne faut resister au sens qui depart de nature, mais la pensee ne doit s'accorder à l'opinion du bien, ou du mal. Il faut viure avec Dieu. Celuy vit avec Dieu qui sans cesse monstre son esprit approuuant, ce qu'est baillé par l'ordonnance necessaire & qui fait chose qui plait à son ame, laquelle le grand Dieu a baillé à chacun estant vne partie presidente à nature, & laquelle nous guide, scauoir est la pensee, & la raison. Ne te courrouce contre celuy qui sent le bouquin, ou qui a l'halaine puante. Car aucun mal ne t'en aduiendra. Ses aisselles, & oz sont tellement disposez qu'il faut que ces maux s'en ensuyuent. Tu dis que l'homme est raisonnable, & que s'il veut esplucher il pourra entendre en quoy il peut faillir. Le cas va, & se porte bien. Partant toy qui es raisonnable excite enseigne & admoneste sa pensee par le mouuement de la tienne car s'il obeit, tu le gueriras: & ne sera besoin d'ire. Il ne faudra pas icy ainsi viure comme vn Tragidien, ou come vne putain publique, laquelle pense viure en sortant. Que s'il ne t'est permis alors mourir comme celuy qui ne souffre mal aucun ou qui s'esuanouist comme fumee. Que penses tu que ce soit? Or pendat
d s que

que telle chose ne me retire, ie demeure franc,
 & aucun ne m'empesche faire ce que ie vueil.
 Or ie vueil ce qui est seant à l'homme raisonna-
 ble, & qui est n'ay à chose certaine. La pensee,
 ou l'esprit qui gouuerne le monde a eu esgard
 à societé. Partât a créé les choses inferieures
 * Genes. 1. * pour les choses plus excellētes, & a soubmiz
 vne chose excellente à l'autre. Il contemple
 comme il l'a soubmise, cōioint, & baillé à vn
 chascun selon son estar, & a fait alliance entre
 les choses tresexcellentes & ce d'un mutuel
 consentement. Quel deuoir as tu fait enuers
 Dieu, tes pere, & mere, tes ayeulx, tes freres, ta
 femme, tes enfans, tes ouitiers, ceux qui t'ont
 enseigné, enuers ton nourrisson, tes amis, tes
 familiers, & seruiteurs? N'as tu iusques à ce
 iourd'huy fait tort en faits, ou dits, à aucun de
 ceux-là? Souuienne toy de ceux que tu as vein-
 cu, & de ceux de qui tu as souffert, & que la fa-
 ble de ta vie est accomplie, & que tu es deliuré
 de ta charge. Combien as tu ven de choses bel-
 les? Cōbien as tu eu en mespris les douleurs &
 voluptez? à cōbien d'hommes mauuais t'es tu
 monstre bon, & equitable? Parquoy ils entre-
 meslent l'esprit qui a science & art avec celuy
 qui est vuide d'art & de discipline. Mais qu'ap-
 pelles tu l'esprit, qui a science, & art? c'est ce-
 luy qui cognoit le commencement & la fin,
 c'est la pensee qui penetre & entre dans la na-
 ture vniuerselle des choses, & qui gouuerne
 par tous les cours des siecles prefix, & arrestez.

L'esprit
 ayāt science.

Tu

Tu seras bien tost cédre, & oz nuds & ne restera rié de ton corps que le nom: encore ne demeurera il. Or le nom n'est autre chose qu'un ^{Nom que cest.} son. Les choses qui sont prises en la vie sont vaines, pourries, & petites: & sont comme petits chiens mourdants, ou comme petits enfans qui sont sans repos qui maintenant nient, maintenant pleurent. Mais quoy? foy, honte, iustice & verité.

*Ayant cy bas laissé chaque climat terrestre
Es cieux hauts ont monté pour illec tousiours estre.*

Que reste il donq que te detient icy? sont ce les choses sensibles fort caduques, subiettes à tant de changemens? ou si ce sont les sens obscurs & que si facilement sont deceuz? est ce la vaine gloire entre les hommes? Qu'attens tu donq autre chose sinon vn esteignement, & transport, & ce volontairement. Que ^{Office d'un homme bon.} te suffira il donq cependant que l'occasion te présentera telles choses? Quelle autre chose? Honorer, & louer Dieu, bien faire aux hommes, & endurer deus, & s'abstenir de ce qu'est hors les bornes de nostre chair, & ame, se souuenant que cela n'est en nostre possession, & pouuoir. Tu auras tousiours bonne, & heureuse issue, si tu prens la droite voye & gardes les ^{Cicero au liure 1. des loix.} deux choses qui sont communes à la pensee divine, & aux hommes. L'une que tu ne pourras estre empesché par autre. L'autre que le bien gist en droite volonté, & fait qu'il faut dresser noz appetits, & souhaits à ce but & fin. Si cela n'est

n'est fait par malice, n'y n'est fait provenant de moy, & n'apporte dommage à la communauté que me soucie ie de cela? quel dommage en a receu la société commune? Nous ne devons nous laisser saisir de cogitations, mais aider autant qu'il est possible, & conuenable, voire cōbien qu'il y auroit defaut au milieu, & ne faut estimer cela dommage. Car telle coutume est mauuaise. Felicité gist en ce que tu t'aquiers bonne condition, c'est à dire, bonnes affections, & bons faits.

L I V R E V I.

* S. Pauli
aux Rom.
chap. 13.



A nature de l'vniuers est obeissante à lon gouverneur: * & elle est bien, & deuëment composee.

Or la pensée qui la gouverne n'a en soy aucune cause de mal faire:

par ce qu'elle n'a aucun vice, & ne peche point * & n'est chose qui soit offencee par elle toutes choses sont faites & accomplies selon

* 1. Pet.
* 5. Iean en
son Euang.
chap. 1.

* icelle. Ne mets difference soit que tu ayes froid, ou chaud, ou que tu vueilles dormir, ou que tu ayes dormi a souhait, ou que tu ayes bō ou mauuais bruit, ou que tu meures, ou que tu faces ce que t'est bien scāt: car la mort est l'vne des actions qui sont rapportees à la vie. Il suffit donq qu'icelle approchant tu mettes en sa place ce qu'est pres. Regarde au dedans. La propre qualité d'aucunes choses ne te deceura,

&

& moins ce que luy est deu, & luy appartient. Toutes choses subiectes sont viftement changees, & reduites en vapeur si leur substance est bien entassée, & assemblée, ou sont separees. La pensee qui gouuerne l'vniuers scait comme elle se porte, & ce qu'elle fait, & quelle matiere elle a subiette. La raison de te venger * est ^{* Dieu dit, A moy la vengeance.} tresbonne à fin que tu ne soys fait semblable à celuy qui a fait tort. Esliouystoy en ce seulement, & t'accorde à ce seul point : c'est que tu ayes Dieu en ta memoire ayant entrepris vn fait pour la defense de la societé humaine, pour faire vn autre acte. Le prince de l'homme est celle partie que s'excite, & s'esmeut elle mesmes, & qui se fait telle qu'elle veut, & fait que les choses qu'aduiennent luy semblent telles qu'elle veut. Toutes choses sont faites selon la nature de l'vniuers. Car elles ne peuvent estre faites selon autre, soit enuironnât par dehors, soit en close, ou en suspens. L'vniuers ou c'est vne certaine cōfusion, & liaison des choses qui de rechef seront separees: ou il est cōposé d'v-nion, d'ordre, & prudence. Si ce premier est vray qu'y a il pourquoy ie desire de m'arrester à ce vain amas d'ordure, & meslâge? Que faut il desirer autre chose sinon que ie soye reduit en terre? Pourquoy me trouble ie? face ce que ie voudray, separation me satisira. Mais si la chose va autrement i'honneur Dieu & suis constant en mon esprit, & ay fiance en celuy qui gouuerne le monde. Quand l'estat des choses presen

presentes, te troublent aucunement, reuiens
 vistement à toy, & ne te d'espars plus outre
 qu'il n'est necessaire de la chanson que tu as
 encommencee. Car tu defendras plus facile-
 ment l'harmonie, si tu retournes à icelle tout
 d'une suite. Si tu auois ensemblement vne ma-
 rastre, & ta mere, certes tu pourteroy hon-
 neur à icelle: Mais si est ce que tu auois sou-
 uent recours à ta mere. Tu as pareil esgard à
 la cour qu'à philosophie. Parquoy retourne
 souuent vers ceste cy, & t'accorde à ses effets
 à fin que plus patiemment tu portes les affaires &
 aussi qu'on endure de toy. Que faut il pèser des
 viades & de telles autres choses? c'est le corps
 d'un poisson, d'un oyseau, ou d'un pourceau
 mort. Dauantage le vin delieueux creu au mont
 Falerne est vn petit suc d'une petite vigne. Le
 vestement de pourpre est le poil d'une peti-
 te berbiette teint dans le sang d'une tortue.
 Qu'est ce qu'auoir compagnie charnelle d'une
 femme? Ces cogitations sont excellentes: car
 elles touchent la chose mesme, & l'outrepassent
 tellement qu'on peut voir quelle elle est. Il faut
 vser de ces choses durant la vie: & s'il semble
 que la chose soit digne d'estre approuuee, il la
 faut despouiller & desnuer de ses couuertures,
 à fin que son peu d'estime soit mis en euidence:
 & que ce dequoy elle se vantoit luy soit osté.
 Car le fard est vn tresfin trôpeur, & qui trom-
 pe lors qu'on pense faire quelque chose grane,
 & de consequence. Prends garde à ce que dit
 Crates

Crates de Zenocrates. Il ramenoit (dit il) plusieurs sortes de choses largement au descouvert desquelles le populaz s'esmerueilloit si elles estoient contenues souz nature, soit pierres, bois, figuiers, oliuiers, vignes. Il reduisoit, & estreingnoit les animaux à plus peu comme sont les troupeaux de gros & petit bestail. Si quelques autres choses auoyent plus de faueur, il les reduisoit à celles qui sont comprises souz l'ame raisonnable, non pas vniuerse mais d'autant qu'elle traite les arts & autres facultés, & les estimoit à part, comme, Qu'est ce que posseder vn esclau. Quant est de celuy qui honnore l'esprit raisonnable avec ses facultés, & desir de ciuile assemblee il n'a soin d'autres choses, mais toutes choses mises en arriere, il conserue son esprit tellement disposé, & tellement se mouuant ainsi qu'il est conuenable & seant à raison & ciuile société, qu'il donne secours aux choses qui sont de mesme genre à fin qu'elles fassent le mesme. Certaines choses sont maintenant faites: d'autres seront tout incontinēt & partie de ce que ce fait est maintenant esvanouye. Les cours, & changemens renouellent le monde de suite, tout ainsi que le long aage du temps par vn continuel coulement est incontinent apres fait nouveau. Qui est celuy donq qui honnoreroit en ce cours, & coulement les choses qui sont outre portees, & esquelles l'on ne se peut arrester. Certainement cestuy est semblable à celuy qui aime l'un de plusieurs

plusieurs passereaux entreuolans qu'on perd
 incontînent de veüe. Ainsi va, & se porte la
 vie d'un chacun homme comme l'haleine ostee
 du sang & comme l'air souffle. Car tel est tout
 le pouuoir de respirer que nous auons receu
 en nostre naissance, quel est le vent de nostre
 bouche que nous attrayôs & soufflons dehors
 de foyz à autre. Et lequel pouuoir de respirer
 est par nous rendu au lieu duquel nous l'auons
 prins. Cōbien que nous prenîôs vigueur cōme
 les racines des arbres & herbes, que nous respi
 rons à la maniere des bestes brutes & sauages,
 que nous voyôs, que nous soyons esmeuz pour
 l'appetit, que nous nous assemblions, que nous
 soyons nourris, si est ce que tout cela ne doit
 non plus estre prisé que d'autant que nous
 mettons hors du corps les superfluités des vian
 des. Qu'est ce donqu'est digne d'honneur? est
 ce point l'applaudissemēt? non certes. Ce n'est
 donq' aussi la louange du peuple qui n'est autre
 chose qu'un applaudissemēt. Ce peu de gloire
 donq' osté, que reste il que nous deuions auoir
 en honneur? certes i'estime que cecy: c'est que
 cōme nous sommes instruits & faits de nature
 nous soyons ainsi meuz. Et là nous conduit la
 diligence des ouuriers & les arts. Car tout art
 prend visée à ce point, c'est que tout ce qu'est
 appresté, est idoine à l'œuure pour lequel il est
 appresté. Ce mesme requiert le vigneron, ce
 mesme cherche qui domte les cheuaux, & ce
 luy qui nourrit les chiens. L'institution donq'
 du

Art à quoy
 tend.

C'est la fin, & but que tu dois desirer. Si tu as obtenu cestuy cy il ne te faut acquerir autre chose. Si tu perseueres à desirer aussi les autres choses, tu ne suffiras à toy mesmes, & ne seras vuide de desirs. Car tu seras necessairement enuieux & marry du bien d'un autre. Tu soupçonneras choses malheureuses de ceux qui te peuuent oster ces choses. Tu guettes ceux qui possèdent de toy ce qu'est de grand prix. Car il est necessaire que celuy ait l'esprit trouble, qui souhaite telles choses, voire se plaint de Dieu. Au contraire celuy qui reuerse & honore sa pensee, il s'approuue luy mesmes, & s'accordera tresbien avec l'assemblee des hommes, Honnorer sa pensee q c'est. & cōsentira à Dieu, c'est à dire, il louera tout ce qu'il a desparti, & ordonné. Les mouuemens des elemēs sont dessus toy, au dessous & à l'entour de toy. Au contraire le mouuement de vertu n'est en aucun de ceux la, ains procede par vne voye plus diuine & difficile à entendre. Preng garde à ce que font les hommes. Ils veulent viure avec ceux qui sont, & viuent de leurs temps; mais ils estiment vne grand chose qu'eux mesmes soyent louez par leur posterité, scauoir est, ceux qu'ils ne virent onques & ne les verront: ce que n'est gueres autre chose sinon qu'estre marry qu'on n'a esté loué par ceux qui les ont precedez. Si tu ne peux comprendre quelque chose n'estime pas pourtant qu'un autre ne le puisse entēdre. Estime t'estre octroyé ce que l'homme peut & luy est conuenable

nable. Si quelqu'un a descharogné avec les ongles son adversaire au ieu de la luitte, ou le frappe sur la teste, nous n'en sommes pas marries, ne offensez, & ne disons point qu'il la fait de guet à pend. Vray est, que nous nous donnons garde de luy, non pas comme d'un ennemi, & ne soupçonnons de luy malencontre, ains luittons rant seulement & ce paisiblement. Ce même doit estre fait aux autres parties de la vie, à fin que nous sentions des autres ce que nous sentons avec lesquels nous luittons. Car nous pouvons bien (comme j'ay dit) les euter sans soupçon ne haine. Si quelqu'un me veut reprendre, & me monstrier que ie ne sens pas bien, ou que ie n'ay pas bonne opinion, ou que ie ne fais pas bien, ie changeray iouyeusement mon aduis. Car ie cherche verité: laquelle ne porta iamaïs aucun dommage. Mais celuy qui perseuere en son erreur, & ignorace fait dommage. Je fay mon deuoir: quant aux autres choses elles ne me retirent. Car telles choses n'ont point d'ame * ne de raison ou elles errer ignorant la voye. Il faut que tu preignes, & t'attribues les animaux irraisonnables, & autres choses subiectes: ce qu'est permis à l'homme raisonnable. Tu te seruiras des homes eu esgard à la societé humaine. Prie Dieu en tous tes affaires, & ne sois curieux combië il y a de temps

Verité ne
port: dom-
mage.

Aristote
au liure de
l'ame.

* Gen. ca. 2.

* il faut
prier sans
cesse dit S.
Paul.

prefix pour * cela. Car trois heures te suffirôt: Alexandre Macedonië, & son palefrenier sont

morts

morts, & reduits à vne mesme chose. Conside-
 re combien de choses sont faites en vn seul
 moment de temps, tant en l'esprit, qu'au corps
 d'un chacun de nous. D'ous en suyura que tu ne
 t'esmerueilles que beaucoup de choses voire
 toutes, qui sont en ce monde, seront ensemble.
 Si quelqu'un te demande comme il faut escri-
 re ce nom, ANTONIN, ne prononceras tu
 pas toutes les lettres l'une apres l'autre? Quoy?
 s'il y en a qui se courroucent, ne te courrou-
 ceras tu pas aussi à ton tour? nombreras tu pas
 plustost paisiblement toutes choses? Partant
 souviens-toy icy que ton deuoin est accom-
 pli, si tu gardes les nombres non troublez. Et si
 tu ne te courrouces aux courroucez, tu ac-
 compliras droitement ce que tu as entrepris.
 C'est chose inhumaine d'empescher l'homme
 de faire son profit, & ce que luy conuient. Or
 tu prohibes aucunement de ce faire quand tu
 es mari qu'ils commettent forfait. Les hom-
 mes taschent à faire ce, que leur est utile & les
 touche de pres. Mais il en est tout autrement.
 Parquoy enseigne leur cela sans courroux. La mort q
 mort met fin aux sens, & à ce que les mouue- fait.
 mens & pensees doiuent faire, & deliure l'esprit
 du ministere du corps. C'est chose laide que
 l'esprit languisse en ceste vie en laquelle le
 corps ne peut porter le labour. Prends garde à
 ce qu'abaissant ton estat tu ne soyes aboli. Car
 cela peut estre fait. Parquoy entretiens-toy
 sans estre trompeur, ains tasche à estre bon,

* Exod. 30.
Deut. 6.

entier, graue, ouuert, desirieux de iustice, & de faire le deuoir enuers Dieu, à estre benin, humain, constant pour la defense de ton deuoir. Efforce toy à estre, & perseuerer tel que philosophie t'a voulu façonner. Honnore Dieu, & apporte profit aux hommes. Le temps qu'il faut viure en terre est bref, & tout son fruit gist en sainte institution de l'esprit, & en faits profitables à la communauté des hommes. Faist toutes choses ainsi qu'il est conuenable au disciple d'Antonin. Souuiène toy qu'elle est sa fermeté en faisant selon raison, s'il est égal par tout, quelle est sa sainteté, sa courtoisie, combien il mesprise gloire; quel est son desir en l'apprehension des choses, veu qu'il ne laissoit rien sinon qu'il eust premierement veu & cogneu, comme il a enduré de ceux qui l'ont iniustement reprins, & ne leur a pour cela fait tort ne iniure, comme il n'a rien entrepris hastiement, ou par trop affectueusement, comme il n'a receu les calomniateurs, comme il a diligemment examiné les faits & meurs, comme il n'a iamais esté mesdisant, craintif, soupconneux, ne sophiste, comme il a esté content de peu, scauoir est, d'une maison, d'un liest, d'un vestement, d'une viande, d'un seruice, comme il a souffert labeurs, comme il a esté doux d'esprit, comme il a vescu escharnement. Considererez qu'elle a esté sa fermeté en amitié, comme il a esté tousiours vn mesme, tant en aduersité, qu'en prosperité, comme il a enduré de ceux

ceux qui ont impugné & reietté son opinion, & comme il a esté ioyeux, si quelqu'un monstroït mieux quelque chose que luy. Souviens-toy comme il a porté reuerence à Dieu sans superstition, & à fin qu'en sa dernière heure il t'aduient comme à luy: à toy (di ie) qui sens que tu n'as fait mal. Recueille-toy, & reuiens à toy mesmes à fin que tu ne soyes troublé par songes. Je suis composé d'un petit corps, & d'une ame. Or en ce petit corps il n'y a differéce entre les choses. Car aussi n'y peut elle estre mise. Il y a pourtant differéce entre les choses, & la raison qui ne soit de ses faits qu'elle a en sa puissance. Ce qu'il faut entendre des choses presentes. Car les actes passez & futurs n'ont aucune differéce. La main & le pied n'ont outre nature aucun labeur faisant leur deuoir: ainsi l'homme qui fait ce qu'il doit n'a aucun labeur outre nature, tant s'en faut qu'il ait mal. Combien de fois nous est-il aduenu de iouir des voluptés, d'auoir des brigands, des lances, des meurtriers, des tyrans? Ne voy tu pas que ceux qui exercent mestiers vilains, & sales s'accocommodent aux hommes iusques à certaine fin, & toutesfoys ils retiennent la raison de leur art, & ne s'en veulent despartir. Ne seroit ce pas chose laide si vn architecte, ou vn medecin porte plus de reuerence à la raison de son art que l'homme à la sienne, qu'il a commune avec Dieu. L'asie, & l'Europe sont anglets du monde. Toute la mer est la goutte du monde.

* Cic. lib. 1.
des loix.

mais l'homme est vne petite piece du monde. Tout temps present est vn point. Toutes choses sont petites mobiles, subiettes à mort, & destruction. Toutes choses issent du prince de l'vniuers, & en consequence. Car tout ainsi que la gueule du Lyon, les ans mortels & tous malheurs, sont surcroits des choses belles & bonnes, ainsi est il de l'espine, & du bourbier. Ne les estime pas donq contraires, ains consideré la fontaine, & source des choses.

*c'est Dieu.

Celuy qui void les choses presentes * il void les choses qui ont esté eternellement, & qui seront sans fin. Car toutes choses sont conformes. Pense souuent à l'vniuerselle liaison, & mutuelle affection des choses. Car tout ainsi que toutes choses sont entrelacees l'une avec l'autre, & que par mesme raison elles sont mutuellement amies. Car l'une depend de l'autre à cause du mouuement constant, & de l'vnion. Accommode toy aux affaires esquels tu as esté destiné par ta cōdition. Aime d'un vray amour ceux esquels l'ordonnance necessaire t'a conioint. Les instrumens establis à faire quelque chose, & les vaisseaux se portent bien quand ils font ce à quoy ils ont esté aornez, & apprestez. Et certes celuy qui les a apprestez n'est de guere esloigné, ou different d'eux. Mais en ceux qui sont contenuz en nature, la force, qui les appreste, demeure, & gist au dedans: & partant la faut il plus honorer. Et faut que tu penses que si tu perseueres de faire selon la volonté
que

que tout t'aduendra comme tu penseras, & voudras. Entens ce mesme de tous hommes. Si tu te mets deuant les yeux ce qu'est hors de toy, & n'est en ta volonté pour bien, ou pour mal foire, ne mal t'aduienne, ou que tu ne puisse obtenir quelque bien, tu te plaindras de Dieu, & auras en haine les hommes, qui en feront cause ou à tout le moins tu auras soupçon sur eux que tu as du mal, ou que tu n'as acquis ce bien là. Au moyen dequoy nous faisons grandement à cause de telle différence que nous faisons. Or si nous traitons, & manions les affaires qui gisent en nous, ou qui sont en nostre pouuoir, nous n'aurôs cause, ne moyen de nous plaindre de Dieu, ne prendre inimitié cōtre les hommes. Nous faisons tous vne chose tendant à vne mesme fin: dont les vns les scauent voire par ordre certain: les autres n'en scauent non plus que ceux qui dorment. Heraclerus (si me semble) dit que ceux qui aident à ce qu'est fait au monde, sont ouuriers: mais les vns aident en vne sorte les autres en vne autre. Vaine est l'aide de celuy qui s'efforce reprendre, & resister aux choses qui se font, & tâche à les retrencher. Car le monde se sert de telle façon de faire. Parquoy prens bien garde, & voy entre lesquels tu te renges. Car le gouverneur de c'est vniuers se seruira de toy bien & denement te receuât entre les ouuriers. Ne soys du nombre de ceux desquels est châté le vers vile, & digne de moquerie qui est en la

Ouuriers
quels sont.

Aide vaine.

fable & duquel fait mention. Chrysippus. Le soleil desire il de faire ce que fait la pluye, ou ce que fait la terre apportât toute sorte de fruits. Les actions des estoilles ne sont elles pas différentes, neantmoins elles sont rapportées à vn œuvre cōmun. Si Dieu a prouueu à moy, & à ce qui me doit aduenir, il y a bien & dettiement prouueu. Car il n'est facile penser que Dieu ait fait quelque chose sans conseil. Car que pourroit on alleguer que Dieu m'eust voulu procurer quelque mal? Quel fruit en reuēdroit il à Dieu, & à l'vniuers duquel il a le soin? Si Dieu n'a prouueu à moy n'ayât estat public, il a toutesfoys esgard à l'vniuers. Parquoy ie ne dois me repētir, & n'estre marri de ce que m'aduiēt. Car ce seroit meschāment fait de croire, & pēser q̄ Dieu n'a soucy de nous, ou qu'il ne nous veut prouuoir, ou qu'il ne le faut prier, ou qu'il ne luy faut faire sacrifice, ou qu'il ne le faut appeller en tesmoin. Lesquelles choses & chacune d'icelles nous faisons avec le Dieu viuāt & en sa presence. Or m'est il loysible de deliberer & prédre aduis de mon profit. Ce qu'affiert à ma nature m'est profitable, ma nature est profitable & s'accommode à la société ciuile. Entant que ie suis Antonin, ma cité & patrie est Rome: mais entant que ie suis homme, c'est le monde. Ce donq tant seulement m'est profitable qui profite aux villes & cités. Ce qu'aduiēt à chacun profite à l'vniuers. Ce stoit assez de scauoir cela. Mais interpretons ce mot PROFITABLE, plus amplement,

Profitable
que c'est.

tellement qu'il soit prins pour les choses moyennes. Ce que tu vois en vn theatre, & ieu publics, veu que les void tousiours de mesme, cela (di ie) apporte ennuy & fascherie. Il faut aussi auoir telle opinion de toute la vie. Toutes choses hautes & basses sont vn mesme, & ont este, ou sont issues de mesmes causes. Jusques à quand donq? Considere continuellement que routes sortes d'hommes, & de toute sorte de profelsion sont morts. Il faut penser qu'ainsi m'en aduiendra, ce que mesmes est aduenue à tant de bien parlans orateurs, & à tant de philosophes, comme à Heracletus, & Pythagoras, & Socrates, à tant d'hommes heroïques, & vertueux, & rât de ducs, & Capitaines en apres à Eudoxus, & Hipparchus, & Archimedes, & à ceux de gentil esprit aygu courageux, cauteleux, fins, & opiniaistres, à ceux qui se sont moquez de la vie caduque des homes, comme Menippus, & ses semblables. Il faut penser que tous ceux cy sont morts. Quel mal en ont il pour cela? Que dirôs nous de ceux desquels le nom est resté? C'est vne souveraine estime, c'est (di ie) chose tresprecieuse aux menteurs & iniurieux de viure paisiblement, en gardant verité & iustice. Si tu veux te resiouir pèse aux vertus de ceux qui viuent avec toy, la vaillace de cestuy cy, la modestie de cestuy là la liberalité de l'autre. Car il n'est chose qui resiouisse plus que les vertus q nous auons semblables à ceux avec qui nous viuons, lesquelles sont expri-

mees par meurs. Ils se font offres les vns aux autres. Tout ainsi q tu ne dois estre mari, si tu ne poises tāt de liures, & nō trois cens ainsi ne dois tu estre courroucé si tu ne vis cēt ans. Car tout ainsi q tu approuues si grand corps auoir esté octroyé, telle opinion doistu auoir du temps. Il faut s'esforcer de persuader à ceux avec qui nous vivons, voire malgré eux de faire ce que

Patience à
l'empesché.

raison de iustice commande. Si quelqu'un t'empesche par force, soys patient, & fais ton profit de tel empeschement pour l'œuvre de vertu te souuenant qu'il faut dresser tes faits avec certaine exception, c'est de ne desirer ce que ne peut estre fait. Parquoy telle a esté la vehemence du cœur à laquelle l'on satisfait si l'on acquiert ce pourquoy il a esté esmeu. Le couuoiteux de gloire estime les faits d'autrui pour son bien. Celuy qui prend ses plaisirs mondains estime son affection de laquelle il est conduit, mais celuy qui a pensee, à ses actions.

Attention
requise.

Il n'est loysible estimer rien de ces choses. Car elles sont telles, qu'elles ne peuuent faire nostre iugement. Accoustume toy à ce que quand quelqu'un t'enseignera, que tu ne tourne tes cogitations autre part, ains soys attentif de ton cœur. Ce que ne profite à la rusche ne profite aux mousches à miel. Si le marinier ne gouuerne bien, ou que le malade ne soit bien pensé, l'on dit il m'en faut chercher vn autre auquel ie puisse bailler ceste charge, & m'y fier. Combien en y a il qui sont venus au monde
qui

quien ont fait despari? Le miel est amer. à ceux qui ont la jaunisse. Ceux qui ont esté mordus d'une beste enragée ont peur de l'eau. Pourquoy me courrouce ie donq? Ou la vigneur de de fausse sembler moindre que la cholere, ou le venin d'une beste enragée. Aucun ne t'empeschera que tu ne viues selon la raison de ta nature, & ne t'en aduiendra aucune chose qui soit contre la raison de l'vniuers. Quels sont ceux esquels nous voulons plaire: est ce pour leurs actes. Combien l'age cache tout soudainement: ains à maintenant caché.

LIURE. VII.



V'est ce que malice, c'est ce ^{Malice que c'est.} que tu as souuent veu. Il est expedient que t'aduenant quelque chose que soit d'auoir en main ceste reigle, c'est que tu as veu cela souuent. Si tu reduis en memoire les choses hautes, & basses tu les trouueras estre de mesmes: & de ce sont pleines les anciennes, & nouvelles histoires voire les villes & les maisons. Il n'y a rien de nouveau, toutes choses sont en vsage & de peu de duree. Or ne pourront estre esteintes les opinions sinon que les cogitations qui se rapportent à icelles abolies. Il est en ton pouuoir icelles ressuscciter d'une suite. Ie puis penser, la chose presentee, ce qu'il faut, & si ie le puis faire: pourquoy donq trouble

ble ie mon esprit? Ce qu'est hors ma pensée ne m'affiert en maniere quelconque. Or estant ainsi disposé tu seras droit. Tu peux reuiure. Car si tu contemples derechef les choses, que tu as cy deuant veues & tu retourneras la partie de ta vie ia passée. Vain est le desir de la pompe * vain sont les fables des esclafaux, vains sont les troupeaux du bestail gros, & menu, vains sont les débats, les petits oz qu'on iette aux chiens, la viande qu'on iette aux petits poissons, les labeurs des formis, le port des faits, & charges, les courses des rats estonnez courans çà, & là. Bref vains sont les simulachres tirez avec nerfs à fin qu'ils se remuent. Et pour autant en telles choses il faut estre d'un esprit paisible, & non enorgueilli. Et faut entendre que d'autant plus qu'une chose est digne, d'autant plus est digne ce ou l'on a mis ses souhaits. Il faut prendre garde à chasque mot de l'oraison, & à chasque desir de ce qui se fait & voir à qu'elle fin ces choses se rapportent, & qu'il signifie illec. Mon entendement suffit il pour cecy ou non? S'il est suffisant, ie me sers de luy comme d'un instrument à moy octroyé par la nature de l'univers à ce que m'a esté proposé. Si ie ne le puis faire, ie le laisse à quelque autre qui le pourra mieux parfaire que moy, mesmement si mon deuoir ne me commande de le faire ou ie l'accompli tant qu'il m'est possible employant laide d'un autre par le moyen duquel ma pensée le peut faire parce que par le

* Des choses vaines.
Voy Salomon Eccle.
chap. 1.

le present il m'est cōmode, & profitable à l'humaine societé. O combien par le passé ont esté d'hoimmes renommez, le renom desquels est maintenant en oubly, voire ceux qui les ont louez sont morts. N'estime t'estre honte te servir de l'aide d'autrui. Car l'on t'a mis au deuant ce que tu dois faire tout ainsi qu'à vn gendarme en lassant d'une ville. Que ferois tu si estant seul, & boiteux ne pouuoys monter vne forteresse ou vn bastillon ce que tu pourroys faire avec l'aide d'autrui? Ne soys point troublé par les choses aduenir. Si tu en fais ainsi tu paruiédras à cela estât garni de raison de laquelle tu te fers maintenant. Toutes choses sont entrelassees, & liees d'un nud sacré, & n'est l'une estrange de l'autre. Toutes choses sont reengees par ordre & ornent un mesme monde. Il y a un monde qui est composé de tout. Il est un Dieu par tout espars *. Il est vne nature vne loy vne raison commune à tous hommes: vne verité. Car il y a vne perfection des choses qui sont de mesme sorte participans de raison. Tout ce qu'est de matiere sera vistemment aboli en l'univers. Toute cause sera vistemment prinse pour la raison de l'univers. La memoire des choses sera abolie par l'aage. L'homme a mesme action selon nature, selon raison. La mesme raison qu'ont les membres vnies, & liez, celle a l'homme és choses diuisees, & separees: ie di és choses apprestees à vne mesme action. Cccy touche ton esprit d'autant plus

Aide d'autrui.

* c'est à dire, il con-
prend tout.
Un Dieu
vne Loy.

plus si tu dis souuent, Je suis portion de ce corps qui est composé des hommes. Mais si tu dis que tu es portion à cause de la lettre, ou élément R. tu n'aime pas encor de bon cœur les hommes: tu ne prens pas encompaigner en largesse, & liberalité. Que si ton esprit en est espris c'est pour vn bien feant, non que tu l'oyes vn bien fait. Certainement ce qu'aduiuent aux autres est à ceux qui veulent blâmer. Quand à moy ie ne suis offensé de ce que m'aduient, si ie le mets au reng des choses mauuaises: ce que ne m'est loysible penser. Or quoy que dient, ou facent les hommes, il me faut estre bon. La pensee ne se trouble soy mesmes. C'est à dire, elle n'est couuoiteuse, ne craintive. S'il y a quelque autre chose qui la puisse espouueter ou luy apporter douleur bien, soit: elle toutesfoys ne s'esmeut par opinions: ne s'en passionne. Or qu'elle ait soing & cure du corps: à fin qu'il ne souffre aucune chose. Et s'il aduient qu'il souffre, qu'elle die. Il ne peut aduenir à l'esprit ne crainte ne douleur ne mesme l'opinion de ces choses. Car ce ne sont ses qualités. La pensee de soy n'a aucune crainte, sinon qu'elle defaille à soy mesme: & par ce moyen elle ne peut estre ne troublee n'empeschee. Felicité est vn bien. Que fais tu donq icy, ô fantasie? Ou es tu? d'ou es tu venue? Car ie n'ay que faire de toy. Tu es venue selō ta vieille coustume. Je ne m'y attache, ne me courrouce contre toy. A tout le moins, va t'en. Si quel-
qu'un

qu'un craint changemēt qu'il pense qu'aucune chose ne peut estre autrement faite & n'est chose plus amie à nature. Pourrois-tu laver si le bois n'estoit changé? pourrois-tu estre nourri sans change de nourriture? Que peut estre fait sans changement? Ne vois-tu pas que ton changemēt est semblable à cestui & que cela est nécessaire à la nature de l'univers. Tous les corps prochains à l'univers comme noz membres l'un à l'autre passent par l'universelle nature comme par un torrent. L'age combien a il englouti de Socrates, de Chryssipes, d'Epictetes? Le semblable adviendra à ton esprit de toute chose, & homme. Cecy seulement me rend soucieux, c'est que ie ne fasse chose que l'ordonnance de l'homme ne vueille estre faite, ou estre faite en autre maniere, ou temps. Il adviendra en bref que tu obliras toutes choses, & qu'il ne sera memoire de toy. C'est le propre, & naturel de l'homme d'aimer voire ceux qui pechent. Cela se fera si tu reduis en memoire que les hommes sont tes prochains & parens, & qu'ils pechent par ignorance & malgré eux: & qu'il faut que tost apres & toy & celuy qui a peché mouriez, voire toy n'estant offensé de luy. Car par le peché d'iceluyra pēsee n'a esté empiree plus qu'elle n'estoit au paravant. La nature du monde a fait de l'université, & communauté comme un cheual de cire, de la matiere duquel apres avoir esté fondue, l'on en a fait un arbre, un petit homme &

Hommes
sont parés.

autres

autres choses : chacune d'icelles durera petite espace de temps. Certes comme il n'y a point de mal de faire vn coffre de plusieurs pieces : ainsi aussi n'en y a il point en le despessant. Le vilage courroucé est contre nature, veu que c'est vne ombre de souuent mourir, ou est finalement esteint, tellement qu'il ne peut estre enflammé. Par ce moyen tache à entendre que ire est esloignée de raison. Car ores qu'il n'y ait opinion ou vouloir de peché, quelle sera la cause de viure ? Tout ce que tu vois sera changé en autres formes par le gouuerneur du monde de sorte que le monde sera toujours nouveau, ou renouvelé. Si quelqu'un peche contre toy, pense incontinent, par quelle opinion il a forfait, ou pour bien, ou pour mal. Car si tu contemples cela tu auras compassion de luy, & ne t'en esmerueilleras, ne t'en courrouceras. Car tu pèses, comme luy, que ce mesme est vn bien ou autre chose de mesme sorte. Il luy faut donc pardonner. Mais si tu iuges autrement des biens & des maux, d'autant plus seras tu aisé à appaiser à celuy qui a esté deceu. Il ne faut pas penser des choses absentes comme des presentes : ains faut choisir d'entre les presentes les meilleures : & faut reduire en memoire leur cause, & par quel moyen il les faudroit chercher si elles estoient absentes. Donne toy toutesfoys garde de ne tant approuuer les choses presentes que tu ne les ayes en honneur, à fin que si elles s'absentent de toy

tu

Il faut pardonner.

tu n'en soyes troublé. La nature de la pensée est telle qu'en faisant bien & droitement, & s'accordant au bien qu'elle ne cherche ce qu'est dehors. Oste les choses veuës, empesche les mouuemens des nerfs, limite le temps, present. Cogneis ce qui aduient à toy, ou à vn autre. Diuise le subiect en matiere & forme. Pense * de ^{Nature de la pensée.} l'heure derniere. Ce qu'est peché, cesse là ou le peché s'arreste. Il faut escouter attentiuement ce qu'on dit: Il faut pener de pensée les causes, & leurs effects. Aorne toy de simplicité, * & modestie, & fais difference du moyen en- ^{* ce nous enseignent les Euangelistes & Apostres.} tre vertu, & vice. Aime le genre humain. Obeis ^{Obeissance enuers Dieu. Mort.} à Dieu. Car il dit que toutes choses sont faites par vne certaine loy. Si les elemens sont diuins, il suffit se souuenir que toutes choses sont cōposées par vne loy certaine. La mort ou elle est vne separation des choses non diuisées, ou vn aneantissement, & despart. Si la douleur est insupportable, elle fait mourir, & partant dure long temps: mais, ce pendant, l'esprit retient sa tranquillité, & n'en est pour ce empiré. Quant aux parties cassées de douleur, se pleignent, si elles peuuent. Regarde quelles sont les opinions des hommes touchant la gloire: quelle intention ils ont, & qu'ils eurent. Tout ainsi que les monceaux du sablon de la mer abordez l'un sur l'autre couurent les premiers, ainsi est il en la vie humaine, en laquelle les premiers sont couuerts par les suyuans.

Extrait de Plato.

Celuy qui a l'esprit hautain, & qui a cognoissance de tout temps, voire de toute nature, penses tu qu'il estime que la vie de l'homme soit quelque grand chose? non certes respond iceluy. Il ne met donc la mort au rang des maux: neng.

Extrait d'Aristenes.

C'est chose royale d'estre blasmé en bien faisant. C'est chose laide que le visage obeisse à l'entendement, & de se disposer, & façonner à ce qu'il commande: veu que l'esprit ne s'agence & orne soy mesmes. Il n'est (certes) pas utile se courroucer & estimer cõtre les choses: car elles ne se soucient de nostre courroux. Le terme de ma vie est cõme vne espice portant fruit.

Extrait de Plato.

Quant à moy je ne reciteray cecy sans cause. Tu ne dis pas bien (ô homme) qu'il ne faut pas faire difference & n'auoir esgard ne à la mort, ne à la vie: de celuy qui est en quelque estime ains dois plustost considerer s'il fait quelque chose iustement, ou iniustement & si c'est fait d'hõme de bien, ou autrement. Car la verité est telle, & ainsi l'affermant les Atheniës que l'homme qui s'est mis en quelque lieu, & est,

estat, estimant que cela luy soit tresbon, ou ven
 qu'il luy soit tresbon, il doit (selon mon aduis)
 persister * & demeurer là ou il a esté colloqué, ^{* Chascun}
 & prendre plustost la mort, & se mettre en ^{doit chemi}
 danger pour le soustenement de ce & n'estimer ^{ner (dit S.}
 la mort plus griesue que la vilanie, & deshon- ^{Paul) selon}
 nestere. Mais, escoute, prens garde que la gran- ^{sa vocatiō.}
 deur d'esprit, ou autre bien soit autre que gar-
 der, ou estre gardé: Car il ne se faut s'accorder
 à celuy qui dit que celuy merite estre dit homme
 qui pense qu'il faut viure long temps, & qu'il
 ne faut auoir esgard à la vie. Mais au contraire
 faut penser que celuy merite estre appelé hom-
 me qui pense par quel moyen il pourra passer ^{Homme}
 iustement sa vie & laisse de ce que dict est le ^{quel.}
 soing à Dieu. L'ordonnance duquel l'on ne
 peut euer. Il est profitable considerer les
 cours des estoilles comme si nous leur faisons
 compagnie. Il nous faut aussi penser les chan-
 gemens des elemens. Car telles cogitations
 n'estoyent les souilleues. Platon a tresbien dit.
 Voire quand nous parlons des hommes il faut
 contempler les choses terriennes. Car qui peut
 reduire plus auant en memoire les assemblees
 des hommes, leurs exercices, leurs labourages,
 leurs nopces, leurs pactes & conuentions, leur
 naissance, & morts, les tourbes, ou troubles des
 iugemens, les grandeurs des regions, les diuer-
 ses natiōs Barbares, les festes, les deuils, les foy-
 res & (somme toute) l'amas de telles ordu-
 res & les monceaux des choses passees assem-
 f 2 bles

blees de contraires: qui reduira (di-ie) en memoire tant de changemens des Empires, celui pourra pourueoir à l'aduenir. Car ces choses ont mesmes façon que les passees. Et ne peuuent estre autrement faites. Et partant c'est mesme chose quarâte ans que dix milliõs, si tu examines la vie humaine: & ny verras autre chose. Ce qu'est n'ay de terre sera reduit en icelle. Ce qui a source du ciel, y retournera, soit desliement des liaisons à quoy sont ioincts les indiuis.

Les chariots de la mort furieuse

Nous repoussons, & enitons sa voye

Beuuans mangeans, menans vie ioyeuse:

Par art magie pourueu qu'on ne foruoie.

Le vent aucunement:

Souflant diuinement

Par labours faut souffrir,

Auecques chaudes larmes

En endurant vacarmes:

Ensemble deuil offrir.

Est-il quelqu'un qui soit plus scauât que toy à la luite? bien, qu'en est il pourtant? Il n'est pas pourtant plus desireux de l'aduancement del'humaine societé: il n'en est pas plus modeste il n'endure pas mieux ce qu'aduient: il n'est pas plus debonnaire aux vices des hommes. Il n'y a aucun mal ou c'est que l'on peut parfaire quelque chose selon la raison commune à Dieu, & aux hommes. Il ne faut craindre qu'il y ait dommage, ou perte, ou c'est qu'il est loysible obtenir quelque profit de l'action issant droitement

tement selon la constitution des hommes. Il est toujours en ta puissance voire par tout d'approuuer ce qu'aduient en gardant le deuoir envers Dieu & les hommes, & faire droit à ceux qui sont avec toy : & que tu examines artificielement ce que tu as veu, & t'a esté offert à fin que tu ne reçois chose qui n'ait esté assez entendue, & cogneüe. Ne regarde aux pensées d'autrui : mais regarde ou nature te meine : L'homme son deuoir & ses parties. veu que ce t'a esté mis en auant pour estre fait soit rien ; ou à l'vniuers. Or ce qu'est mis en auant à vn chascun est prescrite à la constitution d'iceluy. Or chascune chose a ainsi esté establie & ordonnée. Les choses meilleures, pour les pires, les bonnes, l'vne pour l'amour de l'autre. La partie de celles d'ou est fait & composé l'homme, & ayant esgard à la société humaine est la principale, & plus excellente. La moins principale est celle qui s'abstient des persuasions du corps. C'est le propre du mouvement qui a l'usage de raison & entendement, de soy regler & borner & n'estre vaincu par la fantasie, & appetit : car c'est le naturel des bestes brutes. Mais l'entendement tient, & a le siege principal, & n'est gouverné par la fantasie ne par l'appetit & non sans cause. La nature de l'entendement est telle qu'elle se sert de toutes les autres choses & est vuide de folie & d'erreur. A quoy entétie la partie principale s'en va contente du sien. Maniere de viure, voyez selon S. Paul. Il te faut viure comme si tu estois iamort & selon qu'il te reste de vie se

lon nature & comme si tu auois la vie d'abondant. Toy seul aimeras ce que tu a esté enioint estant de ce content. Qu'y a il plus conuenable ne mieux seant qu'auoir deuant les yeux ce qu'aduient. Aucuns s'esmerueillans de la nouveauté de la chose, se sont fâchez de ce qu'estoit aduenu & ont repris cela. Ou sont ils maintenant à en nullo part. Que t'atouche il vouloir estre semblable à ceux là. Ne y a il pas mieux laisser aux autres leur façon de faire, & que tu te serues du tien. Tu pourras bien ce faire & matiere ne de faudra, moyennant que tu y prennes garde, & y mettes ton estude: tellement qu'il te semblera auoir acquis honnesteté en tes faits. Il te faut soutenir de la fin des faits. Regarde a dedans tu y verras la fontaine de bien que viente des sources si tu y fouis. Le corps est composé, & ne doit estre separé ne par mouuement, ne par disposition. Car tout ainsi que la pensee fait que le visage soit bien disposé, & conuenable, ainsi est il de tout le corps, & partât faut mettre peine qu'il soit tel. Il faut auoir soing que cela ne soit fait par monstre. L'art de viure est comme le ieu de la luitte, & plus semblable à l'art de sauter d'autant que l'on a soing d'estre prest à ce qu'aduient, & en a la cognoissance au parauant à fin qu'elle mette l'homme à seureté estant deliuré de ruine. Enquiers toy continuellement quels, & quelles sont les pensees de ceux lesquels tu veux qui portent tesmoignage pour
 toy

Fin des
faits.

Faux semblant
condamné.

Art de viure.

toy. Ainsi tu ne blasmeras ceux qui pechent
 non volontairement, & n'auras faute de tes-
 moignage, si tu regardes aux fontaines, & sour-
 ces d'où ils ont puisé leurs opinions, & appe-
 tits. *Plato* disoit, que tout esprit est privé, & *En Protago*
 dénué de verité par son propre vouloir. Telle
 opinion faut il auoir de iustice, d'attrempan-
 ce, benignité, & de toutes autres semblables
 choses. Il est grandement necessaire te souue-
 nir tousiours de ce. Car tu seras par ce moyen
 plus de bonnaire enuers tous. Il ne faut prom-
 ptement penser de toute douleur qu'elle n'est
 pas laide n'y n'empire la pensée qui gouverne.
 Car ceste cy ne sent le domage ne à cause de
 la matiere, ne à cause de la societé humaine. La
 sentence d'*Epicurus* profite au plus grand
 nombre des douleurs, veu qu'elles ne sont in-
 supportables, ne perpetuelles. Si tu regardes
 les fins tu n'en rapporterás preiudice. Souuien
 te toy aussi qu'il y a beaucoup de choses qui
 ont semblable nature que la douleur, combien
 qu'elles soyent couuertement ennuyeuses, &
 fâcheuses, quelles sont vouloir dormir, endur-
 rer lardeur du soleil, vouloir vomir. Que si tu
 en es marri di à toy mesme que douleur t'a
 vaincu. Ne sois tellement esmeu contre les in-
 humains comme sont les hommes, contre les
 hommes. D'où appert que *Socrates* a esté re-
 nommé, & a eu vne meilleure ordonnâce. Car
 ce n'est pas asses de mourir en renommée, ou
 d'auoir plus seauamment disputé avec les So-
 phistes.

* Voy, Dio-
gen. Laert.
en la vie d'i-
celuy.

phistes, d'auoir plus patiemment couché de-
hors au froid, ou d'auoir soustrait. Leon * Salo-
mon par le commandement du tyran, d'auoir
vaillamment resisté, ou d'auoir monstré es
voyes vne maiesté ou hauteſſe: de quoy l'on
pourroit doubter, s'il estoit vray ou non. Mais
il faut considerer quel esprit attoit Socrates,
s'il pouuoit estre content. S'il se monstroit
droit, & iuste aux hommes, & s'il faisoit son
devoir enuers Dieu, & s'il ne se courrouçoit
follement à cause de la malice des autres, s'il
ne s'asseruoit il à l'ignorance d'aucun: ou s'il
ne faisoit rien de ce que dessus, feroit il accor-
der sa pensee aux affectiōs de la chair, ou pren-
droit il cela cōme chose estrange, ou insuppor-
table, que la nature de l'yniuers eust baillé?
Nature n'a pas tellement entremeslé toutes
choses qu'il ne soit loysible se borner soy mes-
mes, & de ne pouuoir retenir en sa puissance
ce qu'est particulier & propre à chacun. Il est
bien pōssible que quelqu'un soit fait diuin &
qu'il ne soit cōneu. Souuienne toy tousiours
de cecy c'est que la vie heureuse gist en peu de
choses. Car combien que tu n'ayes esperance
de pouuoir estre fait à l'aduenir dialecticien,
ou physiciē, ne penses pourtāt que tu ne puisse
estre frāc, libre, chaste, compagnable, & obeis-
sant à Dieu. Il est loysible viure en tresgrand
plaisir d'esprit sans danger de violence, & ores
que chascun crie contre nous ce qu'il vouldra
voire quant les membres de nostre corps se-
royent

Borner soy
mesme.

royent mis par pieces par les bestes sauuages, & furieuses. Car qu'est ce qu'empesche, qu' pendant la pensee ne s'entretienne en paix & vray iugement des choses presentes, & par l'expedient usage de ce qui est entre mains, de sorte qu'il ne die le iugement de l'affaire qui se presente. Certes tu es tel de nature: combien que tu te monstres autre, comme l'experience de la chose presentee te declare. Je te cherchoys. Car ce que se presente te m'est matiere d'exercer vertu raisonnable, & ciuile, ou totalement humaine, ou diuine. Car tout ce qui aduient est familier à Dieu, ou à l'homme, & n'est nouueau, ne intractable, ains coustumier, & maniable. La perfection des meurs nous rend cecy, scauoit est que tu passes chascue iour comme s'il t'estoit le dernier, & que tu ne trembles, & ne t'en estonnes point, & que tu ne te contrefaces point, ou feignes en chose que soit. Car ores que Dieu soit immortel, si est ce qu'il n'est mal content d'endurer & souffrir les hommes meschans par si long aages: ains plustost a vn souuerain sou- Psal. 8.
cy d'iceux: Toy qui maintenant delaisse à viure tu as vn desespoir toy (drie) qui es du nombre des meschans. C'est vne moquerie ne vouloir couter ta propre malice ce que tu peux, & dois vouloir fuir celles des autres: ce que n'est iloyisible. Tu iugeras iustement estre chose indigne, & deshonneste ce que ta forcerai-
sonnable, & ciuile a inuenté ce que n'est con-
uen

Nature de
l'univers.

Contempla
tion.

mesme te souvenant qu'il te faut estre homme de bien. Fay ce que la nature de l'homme veut, & requiert, & pense que tu as constamment, & iustement fait ce que t'a esté proposé moyennant que tu l'ayes fait paisiblement; modestement & sans dissimulation. La nature de l'univers fait que ce qu'est maintenant d'une sorte elle le change en vn autre & le transporte d'un lieu en autre. Tout est fait par changemens. Ne crains chose qui soit: car tout ce qu'aduient est vité, & est également desparté. Vne chascque nature suffit pour soy si elle va, & entre au droit chemin. Or nature intellectuelle fait cela si elle prend garde qu'en ses cogitations elle ne consente point à chose fausse, ou obscure. Que la véhémence du cœur dresse seulement les actions qui seruent à la société humaine: qu'elle desire & euite ce que gist en nous: qu'elle prenne en gré ce qu'est ordonné par la nature commune. Car il est partie de ce luy comme la nature d'un fils est partie de la nature de la race: sinon que ce soit sa nature: laquelle n'ayant sens, n'entendement qui puisse empêcher. La nature de l'homme est partie de la nature qui entend ce qu'elle ne peut empêcher & qu'elle soit aussi iuste, & droite. Car elle diuise également & selon l'estat d'un chascun le temps, & substance, l'action; voire ce qu'aduient. Considere que tu trouueras égalité si tu examine chascune chose. Il ne sera pas ainsi, si tu veux comparager vne chose seule avec les

les vniuerselles. Mais quoy il est loysible soy
garder d'une volonte, desordonnee: & est loy-
sible, de vaincre voluprés, & douleurs, voire
gloire. Il est aussi loysible aux fols & ingrats, ne
soy courroucer. Aucun ne s'entend de reprendre
la sorte de viure de la cour, ne des courtisans;
voire non pas toy mesme. Repentance est vne
certaine reprehension de soy mesme pour quel-
que bien * delaisé. Or faut-il que le bien soit
profitable. Et partant faut que l'homme de
bien, & honneste ait soin d'iceluy. Mais aucun
tel ne se repentira d'auoir méprisé quelque
volupté. Il ne faut doncq mettre volupré au
rang des biens ne des choses profitables. Il
faut aussi diligemment considerer les choses.
Que signifie cela à par soy, & la propre consti-
tution? quelle est la substance, matiere, & for-
me d'icelle? quel est l'office d'icelle au monde?
& combien doit elle durer? Si tu t'esueille
maugré toy de dormir, souuienne toy qu'il est
conuenable à la constitution, & nature de
l'homme qu'il faut que tu face quelque chose
qui profite à la société humaine: Le dormir est
commun aux hommes & aux bestes brutes. Or
ce que gist en chacun selon nature, luy est plus
peculier, plus prochain, voire plus agreable. Il
faut auoir ce en main (si faire se peut) continuel-
lemét, & es cogitatiōs, qui encheent. S'il te plait
traiter avec quelqu'un de la nature des affectiōs
ou d'autres choses, interrogue toy deuant q ce-
luy sent des biens, & des maux. Je penseray que
comme

Repentāce
que c'est.

* ou d'un
peché, ou
forfait com-
me l'ō peut
recueillir
des saintes
escritures.

Dormir.

comme c'est chose deshonneste d'estimer chose miraculeuse, si comme le figuier produit son fruit, ainsi aussi le monde produire ce en quoy il est abundant. C'est aussi chose vilaine à vn medecin ou gouuerneur de nauire s'estimer beiller si quelqu'un a la fiebure, si le vent est contraire. Souuienne toy de changer sentence, & d'obeir à celuy qui admoneste droitement, comme si c'estoit d'un homme libre. Car ton action est faite selon la vehemence de ton esprit, selon ton iugement & pensee. Si cela est en ta puissance, pourquoy le fais tu? Si cela gist au pouuoir d'autrui, pourquoy le reprends tu? Il ne faut donc rien reprendre. Car, si tu peux corriger toy, ou celuy qui est la cause. Si tu ne peux corriger le premier, corrige la chose mesme. Si tu ne peux corriger nel'un, ne l'autre que? à il profite d'auoir repris? Or ne faut il rien faire en vain. Ce que meurt n'est priué du monde. Car tout ainsi qu'il est fait, & change, ainsi aussi est il desassemblé, & resoult en elemens, que te sont communs avec le monde, voire sont iceux elemens changez. Chasque chose a esté faite pour quelque fin, comme la vigne, & le cheual. S'en faut il esmerveiller? Car mesmes le soleil, & autres autres peuuent dire pour quelle cause ils ont esté faits. Quant est à toy, à quelle cause & fin as tu esté fait? pour prendre tes plaisirs, & voluptez, voy si ton entendement porte cela. Nature consulte du commencement, de la duree, & de la fin de
chal

chaque chose. Si quelque viciet en haut ou en
 bas, quel bien ou mal soit qu'elle soit es-
 leuee, ou qu'elle chée. Quel bien aduient il au
 bouillon venant sur l'eau quand il pleut s'il
 demeure, ou se dissout, & se perde? Tu pourras
 entendre ce meisme en la lampe ardente. Con-
 siderer ce qu'est fait en ce petit corps s'il s'en-
 tuicellit, s'il devient malade, ou s'il paillar-
 de. Brève est la vie de celui qui loue, & de
 celui qui est loué, de celui qui parle de quel-
 qu'un, & de celui duquel il parle. D'auantage
 cela est fait en l'angle d'une portion du mon-
 de. Tous ne s'accordent pas voire si dis corde
 l'on en soy meisme. La terre est vn point. Prends
 garde à l'opinion presentee, au fait, & au dit.
 A bon droit tu souffres cecy. Tu aimerois mieux
 deuenir bon demain qu'aujourd'huy. Si i'ay
 doncq fait quelque chose, que cela soit rapporté
 pour bien faire aux hommes. N'aduient il quel-
 que chose, le la rapporte à Dieu qui est la fon-
 taine, & la source de toutes choses. En quel
 elles en elles iointes dependent. C'est ioye à
 l'homme en faisant ce que luy est propre, &
 particulier. Or luy sont ces choses, qui s'en-
 suyuēt propres, & particulieres bien vueillâce
 enuers les hommes, mespris des mouuemens qui
 sont és sens, distinction entre les choses veues
 probables, contemplation de la nature del'v-
 niuers, & de ce qu'est fait selon icelle, d'auan-
 tage, trois respects ou esgars le premier est à la
 cause prochaine. Le second à la cause diuine,
 d'eu

* I qui apo-
 terat D. ad
 S.C. Trebe.

Dieu est
 source des
 choses.

* Iacobi 1.
 cap.

Propre de
 l'homme.

Douleur
n'est dom-
mageable.

d'ou tout procede. Le tiers de ceux qui viuent avec nous. Douleur est elle mauuaise au corps, qu'il le declare & die. Est elle mauuaise, & dommageable à l'esprit, nenny. Car cestuyi peut entretenir sa tranquillité, & estimer douleur n'estre mal. Car tout iugement, toute vehemence, tout appetit, toute inclination est au dedans, parquoy douleur ne luy apporte mal aucun. Partant oste de ton esprit tout ce que tu vois. Admoneste toy sans cesse. Il est maintenant en mon pouuoir que ie n'aye aucune malice, couuoitise, ne trouble en mon esprit. Mais quand ie vois les choses come elles sont ie me fers d'elles selon leur estat. Souuienne toy que cela t'est loysible selon nature. Parle proprement & par ordre tant au Senat qu'à tous hommes. Il ne faut pas tousiours vser ouuertement d'une oraison saine, & de bon sens. La mort a saisi la cour d'Auguste. Toute la race de Pompee est fallie & esteinte. D'ou nous voyons par l'inscription des sepulchres quelque vn auoir esté le dernier d'icelle maison. O combien ont esté soucieux les ancestres de laisser quelque successeur & est tresnecessaire quelque vn estre dernier. Il faut aussi tellement dresser la vie que l'on sache rendre compte de son fait, & que ce soit euident, & proué. Si vne chascune action fait son deuoir, soys content, & aucun ne t'empeschera que cela ne se face. Mais (diras tu) quelque chose exterieure empeschera? Certes il n'est chose qui empesche
iust

Vie come
doit estre
dressée.

justice, modestie, & prudence. Mais par auant
 que quelque chose ayant pouuoir empesche-
 ra? Prends en gré c'est empeschement. Car tout
 incontinent, le passage fait à ce que t'est loysi-
 ble, il te naist vne action conuenante à celle
 de quoy nous parlons. Il faut receuoir sans ar-
 rogance, & laisser avec facilité. Si quelque-
 fois tu as veu vne main couppee, vn pied, ou
 la teste gisant morte, pense que celuy leur res-
 semble qui reiette ce qu'aduient, & se separe, &
 desioint de la société humaine, & qui fait quel-
 que chose estrange à icelle. Ainsi aussi tu t'es
 rani de l'vñion naturelle de laquelle tu es n'ay
 estant partie d'icelle. Maintenant tu t'en es
 retranché. Or a il esté ordonné que tu sois
 reioint à icelle. Ce que Dieu n'a octroyé à
 aucune autre partie, scauoir est, qu'vne separee
 croisse de rechef avec le tout. Considere en
 c'est endroit la bonté de Dieu qui a tant fait
 d'honneur à l'homme*. Car il luy a octroyé
 qu'il ne fut separé de son tout: & s'il l'auoit se-
 paré qu'il peut se retourner & recouurer le lieu
 de sa partie. Car tout ainsi que chascune natu-
 re qui est raisonnable prend d'icelle les autres
 puissances ainsi, aussi nous prenons d'icelle.
 Car tout ainsi qu'elle change & soumet à l'or-
 donnance, ce qu'empesche & resiste, elle fait sa
 partie: ainsi tout homme peut prendre pour sa
 matiere tout empeschement, & s'en seruir à ce
 qu'il taschoit. Que la cogitation de la vie, ne
 te trouble point, & ne te destourne des choses

Psal. 8.

Genes. 3.

* Il confes-
 se (se me se-
 ble) la resur-
 rection de la
 chair: qui
 est l'article
 tres certain
 de la foy
 Chrestienne.

g qui



qui semblent te pouuoir apporter douleur. Mais apres que toutes choses se feront presentes, il te faut demander à toy mesmes que c'est qu'il y a en icelle chose d'insupportable. Car tu auras honte de confesser cela. Tu auras en apres souuenance que les choses passees, ou futures ne te peuuent fascher, ains tant seulement les presentes. Ceux cy s'amoindrissent, si tu les bornes, & que tu reprennes tes cogitations s'il ne te faut souffrir d'elle pour chose si petite. A scauoir mon si Panthee & Pergamus sont maintenant assis aupres du tombeau. A scauoir mon, si Chabrias, & Diotimus sont assis

* aupres du sepulchre d'Hadrian? C'est chose digne de risée. S'il y estoient assis ceux la en auoyent il quelque sentiment? Ous'ils l'auoyent seroyent ils faits immortels. N'a il pas fallu par ordonnance qu'ils soyent deuenus vieux, & vieilles, & qu'en apres ils mourussent.* Or apres que ceux cy seront morts que feront ceux la? Toutes ces choses sont puantes, & sont pourritures dans vn sac. Regarde de bien pres si tu as la veuë aigüe, & iuge sagement. Ie ne treuve vertu en la constitution de l'homme qui chasse iustice: mais ie voy bien qu'abstinence chasse hors volupté. Si tu oste ton opinion & ce que te semble apporter douleur, tu es en lieu trefseur. Qu'est il? raison? Mais (diras-tu) ie ne suis pas raison? bien soit. Partant la raison ne baille douleur à soy mesmes. S'il y a quelque autre chose en toy qui soit offensee que elle en iuge soy

* Ancienne
coustume
des anciens
Romains
côme l'on
trouue aux
Digestes.

* Genes. 3.

soy-mesmes. Quand le sommeil, ou l'appetit est empesché ce mal aduient à l'ame vegetatiue qu'est offensée par autre douleur: ainsi aussi si la pensée est empeschée, cela est fait au dommage de la nature qui a pensée. Rapporte à toy tout cecy. Es tu touché de douleur, ou de volupré. Si la veuë est empeschée tellement qu'on ne puisse voir, le sens est empesché. Si tu as appetit de quelque chose sans exception, cela est fait avec le dommage de la partie capable de raison. Si tu as l'intention commune, tu ne seras n'empesché, n'offensé. Il n'y a autre chose qui puisse empescher les actions de la pensée. La pensée ne peut estre atteinte par feu ne par glaive, & moins par vn tiran, ne par calomnie, ne par telles autres choses.

En sa rondeur demeure la Sphere

Quand faicte on la.

C'est (certes) chose cruelle si ie m'apporte douleur à moy-mesme, qui n'ay jamais volontairement offensé aucun. Il y a de choses qui apportent ioye aux vns. Si ma partie qui est principale est saine, elle me fait ioyeux pourueu qu'elle ne me destourne des hommes. L'on doit regarder, & contempler toutes choses & ce ayant les yeux paisibles, & se seruir des choses comme il appartient. Apprens que le temps present t'est fauorable. Ceux qui ont soin de la louange de leur posterité, ils ne pensent pas qu'ils soyent à l'aduenir semblables à ceux cy desquels sont marris, veu qu'eux

mesmes soyent mortels. Qu'as tu qu'affaires, s'ils te chantent, & louent de telles voix, ou qu'ils ont telle opinion de toy? Oste moy, & me mers ou tu voudras: ie me serviray là de mon naturel fauouris & content s'il se porte bien & face chose conforme à ma nature. Est il conuenable que mon esprit se porte mal, & que partant il soit plus pire que luy mesmes abbaisé, desirieux, soucieux, chagrin, est espouuéré? Il ne peut aduenir à l'homme chose qui ne soit humaine, ne mesmes au bœuf, n'y à la vigne, ne à la pierre que tout ne soit conuenable à leur nature. Que si ce qu'aduiet à chascun est accoustumé, & naturel qui a il dequoy il te faille courroucer? Nature commune ne t'apporte chose insupportable mais si tu es troublé pour quelque chose estrange, ce n'est pas elle qui te fasche ains ton propre iugement. Or est il en ta puissance l'aneantir. Si ce que gist en toy te fasche, & baille ennuy qui est ce-
luy qui t'empeschera d'esmenter ton opinion? Semblablement si tu es marri que tu ne fais cela, il te profitera de penser pourquoy tu ne fais quelque chose plustost qu'estre marri. Et quelque chose de plus grand puissance, & auctorité t'empesche ne soyes marri veu que ce ne soit ta coulpe que tu ne le face. Mais il te semble qu'il ne faut pas viure, si cela n'est fait: laisse ta vie paisiblement: car celuy qui fait, meurt estant equitable à ceux qui l'empeschét. Souuienne toy que ta partie principale ne
peut

peut estre vaincue, ne outrepassee, veu que ramassée, & retournée à soy, elle est contentée & ne fait aucune chose outreson vouloir, voire quand elle batilleroit sans armes. Que sera il donc fait estant bien munie & garnie de raison, elle iuge prudemment des choses. Par quoy la pensée libre de passion r'est vne fortteresse: car l'homme n'a chose mieux fournie, n'en meilleur equipage tellement qu'y prenant recours ne peut estre vaincu. Celuy qui n'a veu cela ou qui n'y a prins garde est mal aprins, & est vn lourdaut. Au contraire, celuy qui l'a veu, & n'y a eu recours, est malheureux. Donne toy garde d'adiouster si ta veüe, ou pensée t'annonce quelque chose. Te rapporte l'on que quelqu'un a mesdit de toy, tu n'en es pourtant offensé. Le voy bien qu'un enfant est malade, mais ie ne voy pas qu'il soit en danger. Arreste toy à ceste maniere à ce que tu as premierement veu, n'adiouste rien au dedans, & par ce moyen n'y aura aucun mal. Mais cecy peux tu bien y ioinde que tu cognois bien ce qu'aduiant au monde. Le concombre est il amer, laisse le. Y a il des buissons espineux au chemin, euite les, & ne dis pas, ces choses pour quoy ont elles esté mises au monde? Car tu serois moqué de celuy qui recherche la nature des choses, comme celuy qui entreroit en la boutique d'un charpentier, ou cousturier, & trouueroit estrange d'auoir fait des raboueteures, & retailleures. Ceux cy prennent par de-

Pensée sans
passions.

spit & desdain ietter au loin ces choses : mais la nature de l'vniuers n'a rien hors soy. Il est bien conuenable s'esmerueiller principalement de son industrie, que veu qu'elle ne soit bournee, elle retire, & transporte à soy ce qu'elle a en soy mesmes, ce qu'est subiet à corruption, & vieillesse, & qui ne sert à rien, & de rechef de ceux oyen fait de nouuelles, tellemét qu'elle ne quiert substâce hors soy, ne lieu aussi pour y ietter ce qu'est de peu d'estime. Elle est donq contente de son lieu, de sa matiere, & art. Il ne faut pas doubter de ce qu'on doit faire, ne se troubler, & n'auoir diuers pensemens & inconstans, ne perdre du tout courage, ne l'esleuer par soudaine vehemence, n'vser la vie ennuyeu semét en vaines occupations. Les hommes sont meurtres, & maudissent : cela pourtant ne peut nuire à ta pensee, si qu'elle ne soit nette, sage, modeste, & iuste tout ainsi que si quelqu'un iettoit de l'ordure dans vne claire & douce fontaine : car neantmoins elle ne cesse à soudre à grand abondance d'eau nette, voire quand quelqu'un y ietteroit de la bouë, elle la iettera dehors, & ne tarira, ne sera close. Que faut il donc faire à fin que la fontaine dure tousiours ? Dispose toy tellemét que routes heures tu sois franc, doux, modeste & sans dol. Qui ne sçait qu'il y ait vn monde, celuy ne sçait ou il est. Celuy qui ne sçait à quelle fin il est n'ay, ne quel il est, il ne sçait s'il y a vn monde. Celuy qui a defaut de
l'vn

L'homme
quel doit estre.

l'un & de l'autre il ne scauroit dire pourquoy
il a esté fait. Qui te semble iuger le mieux; ou
celuy qui fait la louange de ceux qui l'applau-
dissent, ou ceux qui ne cognoissent là où ils sont
ne quels ils sont. Veux tu estre loué par vn qui
se maudira trois fois en vne heure? veux tu
complaire à vn qui ne s'apprenue soy mesme?
sinon qu'ils s'apprennent tellement qu'il se repent
presque de robe ce qu'il a fait. Il ne faut pas
tant seulement souffler par environnant, ains
fait contenir à la pensee qui contient l'uni-
uers. Car la force, & vertu intellectuelle n'est <sup>Contempla-
tion ioincte
à l'action.</sup>
en elle moindre qu'elle ne puisse attirer à soy
ce qu'est entour soy, non moins que l'halame
à celuy qui veut halener. La malice ne peut <sup>Malice à
qui nuise-
ble.</sup>
nuire generalement au monde: en special elle
ne peut offenser le prochain: elle nuit seule-
ment à celuy qui luy est octroyé, mais en sorte
que tout incontinent qu'il veut, ils'en deliure.
Le vouloir d'autrui n'attonche, ou n'affieit <sup>N'ay l'vn
pour l'au-
tre.</sup>
non plus au mien que son ame à sa chair.
Car combien qu'il soit vray que nous soyons
n'ays les vns pour les autres, toutesfoys noz
parties principales ont chascune leur domina-
tion, & seigneurie. Car pourquoy seroit ce
que la malice d'autrui me fut cause de mal,
veu qu'il n'a pleu à Dieu qu'il fut en la puissan-
ce d'autrui que ie fusse malheureux. Le soleil <sup>Soleil es-
pars par ses
rayons.</sup>
semble entre espars, mais si est ce qu'il n'est
despesé. Quand il est espars il estend ensem-
ble ses lueurs, que nous appellons rayons. Tu <sup>Rayon &
sa nature.</sup>

cognoistras la nature du rayon, si tu regardes la lumiere du soleil entrât par vne fenestre estroite dans vne maison ombrageuse & obscure. Car il entre droitement & est diuisé à l'obiet d'un corps solide d'autant qu'il occupe l'air, il demenre là & ne chet pas. Ainsi aussi faut il que l'entendement soit espars, mais non despessé çà & là. Or à ce qu'il soit estendu, il ne faut pas que par vne vehemence remeraire il choque contre les empeschemens mis auant, ne qu'il s'abbate, ains demeure ferme, & loue ce d'ou il a esté prins. Celuy qui craint la mort, craint la perte de ses sens. S'il port le sens il ne sent aucun mal. Les hommes sont n'ays l'un pour l'autre. Apprens donc ou les supporter & endure d'eux. La pensee est autrement portee que la fiesche, ou dard. Car ores que la pensee soit bien aduisee & experimentee, elle est routesfoys droitement portee pour entrer en la partie principale d'un chascun. Elle baille l'entree aussi à chascun d'entrer en la principale partie.

LIVRE IX.

Mespris de
Dieu.



Eluy qui fait iniustice est coupable du mesprisement de Dieu, & de pere, & de mere. Car veu qu'il a fait l'homme à celle fin, qu'entant qu'il est conuenable, & appartient, qu'il profite & qu'il ne nuise à person

personne. Celuy qui preuarique la volonté de
 Dieu, certes il est coupable d'impieté. Celuy
 qui ment est coupable d'impieté. La nature de
 l'univers est la nature des choses qui sont. Or
 toutes ces choses sont prochaines l'une à l'au-
 tre, & sont entrelassées. Et, qui plus est icelle ^{Mentem}
 mesmes est appelée verité, & est la premiere ^{culpable.}
 cause des choses vraies. Parquoy celuy qui
 ment à son esçient: il est coupable d'impieté
 parce qu'il déçoit. Mais celuy qui ment non à
 son esçient: d'aurant qu'il est différent de la na-
 ture de l'univers, & qu'il fait quelque chose
 non avec bienfiance: il repugne à la nature
 de l'univers. Car il contredit allant au con-
 traire, se despartant du vray outre que le
 port de sa nature qui luy a baillé les occasions
 Par le mespris de ce que dessus il ne peut dis-
 cerner le vray d'avec le faux. Celuy aussi est ^{Comoy-}
 coupable d'impieté que couuoite volupté. ^{teur culpa-}
 me un bien, & qui euit douleur comme si c'e- ^{ble.}
 stoit quelque mal. Car cestuy souvent se plein-
 dra de la nature de l'univers: comme si elle luy
 auoit baillé quelque mal, outre l'honneur de
 l'homme parce que souventesfoys les mauuais
 iouissent de volupté voire possédēt ce de quoy
 elle sort, & est faite. Au contraire les bons souf-
 frent douleur & tombēt es causes de douleur.
 Or maintenant celuy qui craint douleur il
 craindra quelquefoys ce que sera fait au mon-
 de: mais certes cela est chose meschante. Dere- ^{Voluptueux}
 chef celuy qui ensuit volupté, il ne s'abstiendra ^{iniuste.}

d'injustice: & ne peut nier que ce ne soit impiété manifeste. Or il faut que celuy qui veut en suyure nature comme chef, & capitaine semble estre esgalement disposé à ce que nature a fait esgal en l'une & l'autre partie, car elle n'eust fait ne l'une ne l'autre, sinon qu'elle eust esgalement esgard à l'une & à l'autre. Certainement celuy fait meschamment qui ne met en mesme moment douleur, volupré, la mort, la vie, la gloire, & l'ignominie: desquelles nature se sert esgalement. Or ce que j'ay dit que nature se sert esgalement de ces choses cy, il le faut ainsi entendre qu'icelles aduiennent en l'une, & l'autre partie, & ce d'une suite selon l'ancienne vehemence de prudence, par laquelle elles s'applique à ainsi disposer les choses de quelque commencement ayant enclos quelques raisons & destiné quelques facultez d'ou sortirôt les changemens supposez, & leurs issues. Ce seroit chose plus agreable que l'homme mourut sans avoir esté menteur, voluprueux, ne dissolu, c'est (dient ils) vne seconde navigation qu'estant saoul de ces choses avant de partir de ceste vie que les avoir esprouuees. Experience ne t'a elle encoir enseigné de fuir la peste? Car ceste sorte de peste est corruption de l'entendement, beaucoup plus que l'indisposition de l'air, ce changemēt. Car ceste sorte de Peste saisit seulement les animaux entant qu'ils viuēt, mais l'autre saisit les hommes entant qu'ils sont hommes. Ne mesprise la mort, mais prens la en bon

Peste d'Egypte.

bône part. Car c'est l'une des choses * qu'a esté * Genes. 3.
ordōnee. Car tel quel est le reieunir, enuieillir,
croistre, auoir vigueur, auoir les dents, & la
barbe, & les cheveux blancs, faire enfans, estre
enceinte, enfanter & autres effectz naturels ap-
portez par les tēps de la vie, tel est aussi le dis-
soudre, ou le desliier, c'est à dire le mourir. Par
quoy c'est à l'homme vsant de raison n'estimer
la mort griefue, violente, ou digne de mespris,
ains l'attendre comme vne action naturelle,
& tout ainsi que tu attends le temps que ta fem-
me enfantera ainsi aussi faut il attendre l'heure
que ton ame sortira de ce receptacle. *Que si tu* Raisō pour
quoy ne
faut crain-
dre la mort
reçois c'est enseignement dur, mais tel qu'il
puisse toucher le cœur tu endureras facile-
ment, & patiemment la mort, si tu penses quels
sont ceux desquels tu fais despart, & de quelle
ordure de meurs il faut separer ton esprit. Tu
ne dois pas te courroucer avec ceux qui vi-
uent avec toy, & te hantent, ains dois auoir
soucey d'eux, & remonstrer paisiblement. Il te
faut toutesfoys penser qu'il se faut despartir
des hommes: qui n'ont mesme opinion que
toy. Car c'estoit vne chose laquelle te pouuoit
retenir en la vie, s'il eust esté permis à l'homme
de viure avec ceux qui seroyent de mesme opi-
nion. Tu vois maintenant combien soit la-
bourieux le discord de ceux qui viuent en-
semble, tellement que tu dis, ô mort viens plus
vistemment, à fin que ie ne m'oublie moy mesmes.
Celuy qui peche, peche à soy mesmes: qui fait

Discord la-
bourieux.

iniustice fait iniustice à soy mesmes, & en mal faisant; s'offense soy mesmes. Celuy aucunefois fait iniure, ou tort qui ne fait, ou commet quelque forfait, ou ne fait rien, & non celuy qui fait. Si l'on a vne certaine opinion des choses, & que ton fait ait regard à la société humaine, & que l'esprit soit tellement disposé qu'il prene en bonne part tout ce qu'aduiet ou tre ce qui prouiét de la cause: si l'on a ces choses, cela suffit pour oster les opiniōs, pour arrester la vehemēce de l'esprit, pour esteindre l'appetit & pour auoir presté en soy la partie principale. Vne vie a esté baillée aux bestes brutes, vne pensée à l'homme raisonnable, & tout ainsi qu'il y a vne terre des terriens, vn air que nous attrayons, & que nous voyons vne lumière, nous auons aussi vn pouuoir de voir toutes choses, & de viure. Ce qu'a quelque chose de commun, employe sa force à ce qu'est de mesme sorte. Toute chose terrienne porte à la terre; chose humide, ou qui est de l'air porte à ce qu'est de sa sorte, tellement que par icelle force il est esteint, & suffoqué. Le feu est porté en haut à cause de l'element du feu. Or à tout feu est quelque chose apprestee à fin qu'il soit enflammé tellement que toute matiere tresseche conçoit facilement le feu. Car il y a moins en son air doux, & temps tellement que son inflammation ne peut estre empeschée. Parquoy tout ce qui est participant, de la commune pensée tasche semblablement à ce que luy est prochain

Elemens &
leurs effects.

chain voire à dauantage. Car d'autant qu'il est plus excellent que les autres choses, d'autant est il plus prest à estre meslé avec ce qui est de mesme sorte, & genre. Partant es bestes brutes ont incontinent esté trouuees choses sans ame, les troupeaux, le nourrissement * de leurs faons, & petits & telles autres amours. Car la vie est desia en icelles & ce qui les conduiroit à vn est trouué en la plus excellente partie: ce que n'est venu ne trouué es plâtes, pierres, ne au bois. Mais aux hommes sont les villes, cités, les amitiés, les maisons, les assemblees, paix en la guerre, & aussi les trefues. Il y a celle vnion entre les choses plus excellentes voire en diuerses sortes comme aux astres, tellement que la montre aux choses superieures fait vn consentement, ou harmonie, voire es choses separees, toutesfois l'obly de mutuelle affection, desir & consentement est trouué tant seulement en ceux qui ont pensee: & ne peut-on voir comme telles choses abondent l'vne à l'autre. Car combien aussi que les hommes eurent ceste conionction ils sont toutesfois prins soudainement par icelle, scauoir est parce que nature est de plus grand valeur. Tu voirtas ce que i'ay dit, si tu prens garde à l'esprit. Car tu trouueras plus facilement vne chose terrienne n'estre iointe à vne autre chose terrienne, que l'homme estre arraché ou separé des hommes. Dieu, l'homme, & le monde apportent fruit en leurs temps si la vigne a ac-

coult

* l. i. D. de
instit. & cur.

Vnion des
choses.

coustumé porter son fruit, il n'est routesfoys
 commun, au contraire, raison apporte son
 fruit peculier voire commun, & naissent, &
 viennent d'elle autres choses. Quelqu'un pe-
 *Math. 18. che il t'enseigne * le mieux : ou autrement ne le
 voulant faire, souuienne toy que la mansue-
 tude, & douceur t'a esté pource donnée. Mets
 peine à fin que tu ne sois miserable, & que tu ne
 souhaite d'obtenir misericorde, ou louange:
 ains dois mettre cela deuant tes yeux que ce que
 tu feras soit selon la raison ciuile. Ie me suis ce
 iourd'huy garanti de tout peril, & ay mis hors
 ce que me sembloir mal: car il n'y auoit rien de
 Experience & son ef-
 fest.
 Plat. lib. 9.
 de Republ.

dehors : mais tout estoit en mon opinion. Ex-
 perience m'a fait * familier toutes choses qui
 estoient entre les caduques, elles sont toutes-
 foys de longue durée, d'une matiere sale com-
 me elles estoient en ceux que nous auons en-
 seueli. Les choses sont hors les portes & de soy
 ne cognoissent rien, ne le declarent. Qui les
 declare, & prononce donq? raison. Le bien, &
 le mal de l'homme fait distinction de cela, non
 par persuasion, ains par action. Aucun mal
 n'aduiant à la pierre iettée en haut, ne aussi si
 elle tombe. Regarde diligemment les esprits de
 ceux, & tu voirras quels iuges ils creignent, &
 comme ils se iugent eux mesmes. Tout gist en
 changement, & toy mesmes aussi es en varia-
 tion, desguisement, & corruption voire tout le
 monde. Il faut laisser le peché d'autrui, telle-
 ment qu'il y ait defaut d'action, il y ait vn ap-
 petit,

petit, repos d'opinion, la mort & qu'il y ait de
 faut de mal. Vien maintenant aux aages, à en- ^{Aages de}
 fance, l'adolescence, ieunesse, & vieillesse le ^{l'homme}
 changement de tous ceux cy, est la mort, y a il
 aucun mal. Vien maintenant, à la vie passée,
 souz ton ayeul, souz tes pere, & mere tu y trou-
 ueras beaucoup de changemens, & de fins. De-
 mande en toy mesme s'il y a mal aucun. En ce-
 ste mesme façon: est la fin, le repos & le chan-
 gement de toute ta vie. Considere diligemment
 ta pensee; celle de l'vniuers, & celle de ton pro-
 chain. Considere (di ie) en premier lieu ta pen-
 see, à fin que tu la faces iuste. Considere la pen- ^{Pensees cō-}
 see de l'vniuers à fin que tu te souuiennes de ^{siderables.}
 quelle partie tues. Pense, & considere la pensee
 de ton prochain, à fin que tu voyes s'il y a ig-
 norance, ou entendement, & par ce moyen tu
 cognoistras que tu as esté fait, à fin de remplir
 le corps civil & que toutes tes actions soyent
 faites pour y combler la vie ciuile. Car cha-
 cune, riennne action n'est pas rapportee à la so-
 cieté humaine comme à vne fin prochaine ou
 esloignée. Quant est d'icelle, elle repolit, & re-
 façonne la vie & deslie aussi l'vnion, esmeur les
 troupes, comme quand le populas, & gens du
 bas estat se retirent à part, & se mutinent * Va ^{* Ce qu'ad-}
 t'en à la qualité de la cause, & la cōsidere, la se- ^{uint à Ro-}
 parant de la matiere & voy diligemment com- ^{me de quoy}
 bien longuement peut durer, & demeurer en ^{voy l. 2. D.}
 son estre la propre qualité. Tu as beaucoup ^{de origine}
 souffert parce que tu n'as esté contēt de ta pen- ^{iuris, & Ti-}
 see ^{te Liue.}

fee pour faire ce pourquoy elle a esté faite. Or c'est assés. Quand quelqu'un te reprend, ou te hait, ou dit de toy telle autre chose, regarde au dedans son ame, & considere quel il est, tu trouueras qu'il ne faut trauailler ton esprit

* il faut
prier pour
les calom-
niateurs &
persecu-
teurs. Matt.
9.

quoy qu'il iuge de toy. Certes tu dois desirer * que bien leur soit car il est ami de nature, & dieu les fonde de raison. Ce de quoy ils estriuent, & debattent est leur tour, & le cours des choses mondaines, lesquelles, & bas & haut d'un aage à l'autre coulent, & retournent. L'entendement s'applique à chacune chose de l'univers, & s'il est ainsi, tu dois approuuer ce à quoy il s'applique. La pensée fait tant seule-

* les cieux
& la terre
passeront,
mais nō la
parole de
Dieu.

ment vne foy seffort. * La terre nous couurira tous, & muſſera, en apres elle sera cāgée voire les autres choses. Celuy mesprisera les choses mortelles qui cōsiderera le cours & vehemen-

ce des changemens, les mouuemens, & leur vifſſe. La cause de l'univers rait tout ainsi qu'un torrent. O combié sont profitables toutes choses civiles. Que faut il faire? ce que nature requiert. Tache donq à cela s'il t'est loysible, & ne te soucie point si aucun homme mortel cognoistra decy. N'ayes espoir en la

* qu'il a
dressée aux
littres de la
Republie.

Republique * de Plato, ains soys content iaçoit qu'elles prennent bien d'auancement, & considere ceste mesme issue non petire. Quelqu'un d'iceux change il sa sentence & ordonnance, ou ce qu'il auoit arresté? Sans le changement de ces choses qu'est ce autre chose

qu'une

qu'une servitude de ceux qui gemissent, & feignent estre certains, & persuadez? Va t'en maintenant à Alexandre, & à Philippes, Demetrius, Phalerius, & dis moy, ceux cy ont ils cognéu, veu, & sceu ce que la nature commune veut, & commande? se sont ils contenuz souz la discipline? Que si ceux là se sont monstrez, & vantez tragiquement & avec vne haughtaine grauité, aucun ne me condamnera à ce que ie soys contraint à les imiter. L'œuvre de philosophie est simple, & modeste. Il faut considérer d'en haut infinis troupeaux, les richesses de toutes sortes en répestes, & beau temps, ce qu'a esté fait ensemble ce qu'est n'ay avec cela, & ceux qui sont morts. Considere la vie de ceux qui ont vescu deuant toy, & de ceux qui viuront apres, & de ceux qui viuent au iourd'huy avec les barbares, combien il y en a qui ne scauent ton nom, ne qui tu es! Plusieurs t'auront incontinent mis en oubly. Plusieurs de ceux qui maintenant te louent te blâmeront incontinent apres. Considere que la memoire, la louange, & telles autres choses sont de nul, ou bien petit prix, & importance. Il faut considerer si tu es vuide de troubles, & ce es choses qui t'aduient de la cause extérieure. Il faut (di ie) considerer iustice es choses desquelles tu es la cause, c'est à dire, la vehemence de l'esprit. Il faut aussi considerer l'action ayant pour sa fin la société humaine. Car celle est conuenable à ta nature. Tu

* Voy leurs vies en plus tache.

Oeuvre de philosophie.

Considerables choses.

h

pour

pourras ôster beaucoup de choses superflues de celles qui te troublent, toutes lesquelles gisent en ton opinion, & par ce moyen te pourras acquerir beaucoup de largeur, & d'espace. Conçois, & comprends tout le monde en ton esprit, & considere diligemment ton aage, ou ton siecle, en apres pense au viste changement de chascune chose. Sçavoir est; que le temps depuis ta naissance iusques à ta mort est ^{* Iob 14. ca.} bref: mais celuy qui l'a précédé, & qui te suivra est infini. Tout ce que tu vois perira vistement, voire ceux qui voyent la destruction, & la mort des autres, mourront. Celuy qui meurt en vieillesse ià estant au bord de la fosse emportera le mesme que celuy qui meurt en aage non meurt & en ieunesse. Considere quelles sont les pensées d'iceux, à quelle chose ils s'estudient, qu'ils ont en honneur, qu'ils aiment. Considere leurs âmes nues. Ils pensent nuire en blasphemant, ou profiter en louant. Quelle est leur opinion? La perte de la vie, ou la mort naturelle n'est autre chose qu'un changement. * La nature de l'univers se delecte & resiouit en iceluy auquel toutes choses sont faites droitement. Considere, combien est pourrie & corrompue la nature de toutes choses, l'eau, la pouldre, les osselets, la puanteur, les chemins frayez, les terres, les marbres, la bourbe, l'or, l'argent, les cheveux, la robbe, le sang, la poulpre, ou vestement imperial, & toutes les autres choses de ceste sorte. Y a il asses de vie miserable

* c'est à dire (chrestien) il passe de mort à vie.

rable de bruit, & imitation? Pourquoy te
 troubles tu? qu'y a il de nouueau * en ces cho- ^{* Il n'est}
 ses? qu'est ce qui t'espoüente? Est ce la for- ^{(dit Salo-}
 me? regarde. Est ce la maniere? regarde la. ^{mon) rien}
 Il n'y a rien outre ces choses, & qui plus est, tu ^{de nouueau}
 es fait plus simple, & meilleur enuers Dieu.
 Epicurus disoit, quand il estoit malade qu'il
 ne tenoit propos avec ceux qui le visitoient,
 de la disposition, ou portement de son corps,
 mais que sans celle il disputoit les causes des
 choses naturelles precedentes, & qu'estant en- ^{Remede}
 tentif a cela, sa pensee estoit void de troubles, ^{aux mala-}
 veu qu'elle ne prenoit, ou ne sentoit aucune ^{des.}
 partie des mouuemens du corps petit: & par
 tant n'auoit appelle medecin, ne prins mede-
 cine: & qu'il estoit en bonne disposition.
 Quant a toy (s'il aduient que tu sois malade)
 prens garde a ce qu'Epicurus pouuoit en sa
 maladie. Car c'est de commun a toutes sectes
 ne soy despartir de philosophie pour quelques
 affaires suruenans, & de ne m'engager vn
 homme de petite estime: ainsi aussi en toute
 action faut il s'employer a ce qu'est mis auant,
 & a l'instrument duquel nous nous seruons.
 Si tu es offensé par l'impudence, ou effronte-
 ment de quelqu'un, enquiers toy a scauoir
 mon, s'il n'est possible qu'au monde n'aye d'ef-
 frontez. Or cela ne peut estre. Ne demande
 donc ce que ne peut estre fait: autrement tu
 serois du nombre des effrontez qu'il faut qui
 soyent au monde. Il te faut ainsi semblable-

ment, penser de l'homme fin, & caut, infidele & de tout autre vitieux. Car si tu te recorde qu'il est necessaire telle sorte d'hommes estre seuls, tu te montreras plus equitable. Il est aussi besoin considerer quelle vertu a nature donnee a l'homme contre tel vice. Elle donne le

Remede cō
tre ingrati-
tude.

Pecheur est
desuoyé.

remede, c'est d'estre doux contre l'ingrat, & selon la maladie, elle baille la medecine. Il t'est totalement loysible reduire au chemin, celuy qui se foruoye. Car l'homme peche d'autant qu'il est desuoyé de son but. Finalement quel mal ou dommage as tu receu d'illec? Car tu ne trouueras aucun de ceux, contre lesquels tu te courrouces, t'auoir tellement offensé ou endommagé que ta pensee en soit à l'aduenir empiree. Et (qui plus est) tout gisoit en ce que mal t'aduient, ou dommage. Quel mal, ou nouveau aduient, si vn homme indocte fait à sa mode? Prends garde que tu ne soys plus tost reprehensible, d'autant que tu n'as peu auant cognoistre, ne t'apperceuoir que tel homme pecheroit en ceste sorte. Car il t'a baillé l'oc-

*Car (dit la
regle de
droit) l'ho-
me mau-
uais est tous-
iours tel pre-
sumé.

casion de pensee qui pecheroit ainsi. * Si tu te courrouce contre quelqu'un, par ce qu'il t'a rompu sa foy, ou t'a esté ingrat, reuiens à toy. Car toy mesmes as failli: parce que tu as estimé qu'il tiendrait sa foy. Ou si tu as fait quelque plaisir à quelqu'un, & n'as esté content de ce que tu as ordonné & n'as pensé d'en auoir recompense. Car que requiers tu, quand tu as fait plaisir à quelqu'un? Il ne te suffit d'auoir chose

chose conuenante * à sa nature , ains en de-
 mande salaire : tout ainsi que si l'œil demande ^{* qu'est de}
 salaire de ce qu'il a veu, ou esclaire aux mem- ^{faire bien}
 bres : ou le pied de ce qu'il a cheminé pour les ^{auxhommes.}
 autres membres. Car tout ainsi que ces choses
 ont esté faites à quelque fin de sorte que si elles
 ont fait selon leur constitution & nature,
 nous scauons qu'elles sont paruenues à leur
 but & fin , ainsi aussi l'homme * n'ay pour fai- ^{* l'fermus ea}
 re plaisir , s'il le fait , ou fait quelque chose au ^{lege D. de}
 profit de la société humaine, il a fait ce à cause ^{ser. ex port.}
 de quoy il a esté fait , & a obtenu ce que luy ap-
 partient.

L I V R E X .



V feras quelquefois (ô mon
 ame) bonne, simple sans fraude,
 seule, nue, & plus resplendissan-
 te que le corps qui t'environne.
 Car tu gousteras l'effect d'a-
 mour, tu seras abondante, & riche n'ayant de-
 faut d'aucune chose ayant ame , ou non pour
 iouir des voluptés, tu ne requerras temps pour
 en iouir plus longuement, tu ne souhaiteras
 lieu, ne region, ne commodité de l'air, ne la
 conuenance, ou accord ne assemblée des hom-
 mes, ains seras contente de ton estat, tu t'es-
 iouiras de ce qu'auras en main, tu seras certai-
 ne, tu auras tout, tout ton affaire ira bien. Dieu
 te baillera tout, tu approuueras, & trouueras
 h 3 bon

bon ce qu'il approuue. Ce qu'il donnera pour le parfait salut de l'homme est bon, iuste, & honneste. C'est le Dieu, qui engendre, con-
 riet, & embrasse tout. Tu seras quelquefois tel-
 le que tu viuras à Dieu, & ne seras condamnée par les hommes. Prends donc garde à ce que ta nature requiert, & en que tu es gouuerné par nature tant seulement. * En second lieu il faut prendre garde à ce que requiert la nature ani-
 male qui gist en toy, & faut laisser tout cela, si non que tu en fusse empiree. Tu ne feras au-
 cune chose superflue en te seruant de ces re-
 gles. Tout ce que t'aduient ou il t'aduient à ce que tu sois esiouï, ou triste. S'il t'aduient en sorte que tu le puisse endurer, & porter, n'en sois marri, ains fais comme nature t'a enseigné, si autrement, ne te corromps pas. Au contrai-
 re ayes souuenance que telle est la nature que tu endure tout. Il est en ta puissance de inger si cela est supportable, ou non, ou si cela t'est profitable, ou conuenable. Si quelqu'un erre,
 * Math. 18. il faut que tu l'enseigne * gracieusement, & luy monstre ce à quoy il ne s'est prins garde. Si tu ne le scais, accuse toy mesme, & non luy. Tout ce que t'aduient t'a esté destiné, & or-
 donné de toute eternité.

* Tu n'es pas digne d'auoir le nom, si tu n'as ce qu'il signifie. L. defensores. C. de defen. ciuit.

Quand tu auras prins ces noms, bon, mo-
 deste, veritable, cognoissant, bien entendu,
 prudent, d'un haut esprit, donne toy garde que tu ne les perde point, ou que tu ne les change à d'autres. * Souuienne toy que par ce moy,
 cognois

cognoissant, est denotée la science de comprendre la science de chascune chose, & celui qui n'est occupé en estranges cogitations. Par ce nom, de prudent, est entendu la volontaire approbation des choses que nature commune a baillé. Par ce mot, haut-esprit, est signifié l'effort, & sublimité qui est dessus les doux, & durs mouuemens de la chair, par dessus la louange, la mort, & autres choses. Si doncques tu te monstre digne de tels noms, desirant que tu sois ainsi appelé des autres, tu seras autre, & entteras en autre voye. Car c'est le fait d'un lourdaut, & for d'estre tel que tu as esté. C'est (di ie) le fait d'un homme qui aime sa vie & qui en combatant contre les bestes sauvages est à demi mangé: car il est plein de playes, & de pourriture & toutesfoys on l'enborte qu'il soit gardé pour le lendemain pour combatre contre les mesmes dents, & ongles. Appropriate donc & adapte ces petits noms, & (si tu peux) entretiens les, & les garde: tout ainsi comme si tu estois allé aux isles fortunées. Et si tu ne le peux faire, fetire toy à part en quelque anlet: là ou tu puisse estre victorieux: oute despars totalement de ta vie non courroucé, ains d'un simple, & franc courage, & modeste: veu, qu'en ta vie tu as seulement fait cela à fin de t'en despartir. Or à celle fin que tu retienne la memoire de ces noms, tu n'auras petit secours, si tu as souvenance de Dieu, & qu'il ne veut qu'on le flatte, ains veut

Contempla
tion doit-
estre tournée
en action.

que les hommes luy ressemblent. Le figuier, le chien, la mouche à miel, font ce qu'ils doiuent faire : ainsi aussi faut il que l'homme face ce qu'il doit faire en son endroit. Le baïsteleur, la guerre, l'effroy, la frayeur, l'estonnement, la seruitude t'effaceront, chascun iour tes sacrees ordonnances lesquelles tu as puisé dans la fontaine de la contemplation de la nature des choses, & que tu la publiez. Or faut il tellement voir, & faire toutes choses que l'on satisface ensemblement aux circonstances, & que la cognoissance soit tournée en action, & que l'on garde la constance de l'esprit prinse de la science des choses. Quand prendras tu le fruit de simplicité ? de la grauité, de la cognoissance de chascune chose ? scauoir est, quelle est leur nature, quel lieu elles ont au monde, combien longue est leur durée, de quoy elles sont faites, qui la peut posseder, donner, ou oster. L'araigne ayât prins vne mousche s'esioiuit, l'homme s'esioiuit d'auoir prins vn lieure, ou vn petit poisson, ou vn pourceau, ou vn ours, ou les Sarmates, tous ceux cy ne sont ils pas pillars ? Si tu examines les opinions par quel moyen, & façon vne chose est transformee en vne autre tu appresteras vne voye, & moyen de contemplation. Prends sans ceste garde, & t'accoustume, & aduits à ceste partie : car il n'est rien qui face ton esprit plus grand. Despouille ton corps, & tu entendras qu'en te despartant des hommes, tu laisseras toutes ces choses. Addonne

Iustice doit
estre gardée.

roy du tout à garder iustice en toutes res-
 ctions: fie toy à nature au reste de ce qu'ad-
 uendra. Et ne mets en cœur ne pensee quoy
 que les autres diennon farent contre toy. Sois ^{Contente-}
 content de ces deux choses que tu faces iuste- ^{ment à l'hô}
 ment, & que tu prenne en bonne part ce qu'ad- ^{me.}
 uient. Laisse toutes autres occupations, & estu-
 des moyennât que tu soyes ententif à ceste cy,
 que tu chemine droitement selon la loy en en-
 suyuant tousiours Dieu. Il appert clairement ^{Delibera-}
 par cecy quel est l'vsage pour deliberer & pren- ^{tion de ce}
 dre aduis sur les choses suspectes. S'il faut faire ^{qu'on doit}
 quelque chose & tu vois qu'elle soit pour le ^{faire.}
 profit, il y faut proceder constamment. Et si tu
 ne l'entens, il faut inhiber l'action, & vser de
 bon conseil. Que si autres choses diuerses à
 ceste cy viennent au deuant il y faut proceder
 selon les presentes occasions ayant l'esprit
 ententif à ce que te semblera iuste: car
 c'est vne chose tresbonne de toucher ce but. ^{Effects de}
 Celuy qui suit la conduite de raison est en re- ^{raison.}
 pos, ioyeux, & constant. Quand tu te seras es-
 ueillé demande à toy mesme, si tu as quelque
 profit, quand les choses sont iustes, & vont
 bien, quand elles gisent en la puissance d'au-
 truy. Tu n'en as que faire. As tu mis en obli-
 ceux qui se ventent par les paroles, & louanges
 d'autruy? quels ils sont au lit, à la table? qu'ils
 font, qu'ils soyent, ou eurent qu'ils ensuyuent,
 qu'ils desrobent, qu'ils rauissent non pas des
 mains, ne des pieds, de leur plus preieuse par-

tie qu'on peut acquerir, si l'on veut, qu'est la
 foy, modestie, verité, & la loy. Celuy qui est
 bien instruit, & modeste dit à nature qui don-
 ne, & reçoit tout. Donne moy ce que tu vou-
 dras, oste moy ce que tu voudras. L'audacieux
 ne dit pas cela. Il reste vne petite partie de la
 vie. Il se faut viure comme en vne môtagne: il
 n'y a pas difference fois icy, ou là: moyennant
 que tu es au monde comme en vne ville. Que
 les hommes voyent, & cherchent vn homme
 viuant selon nature: s'ils ne le peuvent sup-
 porter qu'ils le tuent. * Car cecy vaut mieux
 que viure en ceste sorte. Il ne faut pas mainte-
 nant disputer quel est l'homme, mais se faut
 donner garde s'il est bon. Incontinent après
 mers-deuant tes yeux ton aage, & la nature
 yniuerselle. Ce que la nature de l'yniers pro-
 duit, & porte profit à chacun au temps qu'elle
 le porte. La terre demande la pluye. L'air rem-
 ply de nubes requiert de tomber en terre: ainsi
 aussi le monde requiert de faire ce que se fait.
 Je di au monde, que ie m'accorde avec luy, &
 partant ce que le monde veut ainsi estre fait,
 est fait, & dit. Ou tu vis icy, & t'accoustume
 icy, ou tu t'en vas en autre lieu. Et tu as voulu
 cecy. Ou tu meurs ayant fait ce que tu deuois
 faire. Il n'y a rien outre cecy. Tu n'as pas donc
 peur? Qu'est ce que ma pensée? de quoy m'en
 sers ie maintenant? y a il chose vuide de pen-
 sée? y a il quelque chose qui soit separee de la
 communion, ou que soit iointe, & affichée.

* Entrés des
 mal fai-
 cturs, &
 par inflice,
 selon la loy
 car c'est la
 façon de par-
 ler des an-
 ciens.

la chair à fin que cela soit ensemblement changé. Celuy qui s'enfuit de son maistre est fugitif. La loy est maistresse. ^{2. l. 2. D. de legib.} Celuy donq qui fait contre la loy est fugitif. Quelqu'un recoit ire, courroux, ou crainte à cause de quelque chose qu'a esté faite, ou que l'on fait, ou que l'on fera selon la volonté de celuy qui gouuerne l'univers. Cestuy est la loy qui baille à chascun ce que luy appartient. ^{Dieu est loy.} Celuy donq qui craint, qui a douleur, ou se courrouce en ceste sorte, est fugitif. ^{Fugitif.} L'homme ayant laissé la semence à la femme s'en va, & succedant, & estant en sa place vne autre cause fait, & ceuvre, & accomplit. Il se faut prendre garde de quoy vne chose est faite. Dauantage la viande est mise au ventre par le gousier, en apres succedant vne autre cause fait le sens, l'appetit, la vie, la force, & autres choses. Parquoy les choses qui sont faites si secretement, sont à considerer. Faut aussi considerer le pouuoir, & faculté que nous voyons & ce qui se incline en bas & se tourne en haut, ce que nous ne pouvons voir des yeux corporels : mais neantmoins ce n'est moins euidant. Il faut continuellement considerer en quelle maniere toutes ces choses sont, quelles elles sont, ou seront & faut mettre deuant les yeux toutes les fables & leurs eschafaux en figure, & forme lesquelles tu as veu par experience, & cogneu par ancienne histoire comme la sale d'Hadrian, d'Antonin, de Philippes, & de Cresus. Imagine en
 ton

Offensé que
doit faire.

ton esprit tant seulement celuy qui est marrié
& courroucé de quelque chose estre semblable
au porcellet qu'on assomme, & qui gronde. Il
est aussi semblable à celuy qui estant seul en
son lit se plaint de nostre liaison, & de ce
qu'est seulement donné à l'homme à fin qu'il
obeisse à ce qu'aduient. Or est il necessaire à
rous l'ensuiure. En tous affaires tu dois deman-
der à toy mesme si la mort est mauuaise d'autant
qu'elle te despoille. Quand tu seras offensé
par le peché ou forfait d'autrui, retourne à
toy, & pense en quelle semblable chose tu pe-
ches, que d'autant que tu estimes l'or, l'argent,
la volupté estre biens. La mort abolira le cour-
roux par obli. Ioint qu'il faut que tu sache qu'il
peche maugré luy. Que disois tu s'il le faisoit
par contrainte. Quand tu vois Saryrion, ima-
gine en ton esprit de voir Socrates. Quand tu
vois Entyches, imagine de voir Hymenee, &
ayant veu Xenophon, imagine d'auoir veu
Crito, ou Seuer. Reduis en ton esprit ce mort;
ou ceux la, que sont il deuenus? Tu verras touf-
iours les choses humaines estre fumee. Quāt est
de toy en quel temps es tu? ou comme ne te
suffit il passer honnestement ce temps bref?
Quelle maniere, ou subiect fuis tu? Toutes ces
choses que sont elles autre chose qu'un exer-
cice de raison, laquelle regarde diligēment la
nature des choses qui nous viennent au deuant.
Endure donq iusques à tant que tu t'auras ren-
du les choses familiares. Tout ainsi que l'esto-
mach

mach qui est bien sain rend à soy toutes choses familiaires & agreables, & bonnes. Le feu aussi resplendissant fait flamme, & lueur de tout ce que tu luy iette au dedas. Qu'il ne soit loysible à aucun veritablement dire de toy q tu n'es bon ne simple mais qu'il mente, quelque opinion qu'il ait de toy. Or tout cela gist en toy, & est en ton pouuoir. Car qui est celuy qui te garde d'estre sans dol, & que tu ne soys bon, moyennant que tu tiennes ta sentence ferme, que tu ne vis sinon que tu soys tel : car raison ne souffrira que tu soys autre que tel, c'est à dire, que tu soys bon, & simple. Considere ce que peut estre bien dit, & fait en quelconque matiere mise auant. Il t'est loysible (sans qu'aucun t'empesche) dire, ou faire tout ce que sera. Et ne te couure disant qu'on te fait empeschement : & ne laisse ta sollicitude iusques à tant que tu soys disposé tellement que ce qu'est delices, & passe temps aux voluptueux, cela te soit action conuenable à l'humaine constitution & ce en la matiere mise auant. Car il faut tenir pour volupté tout ce que t'est loysible faire selon nature. Or cela t'est par tout loysible. Le cylindre rond ploutroër, ne se peut rouler de soy mesmes, non plus que le feu ou l'eau de soy porter par tout. Car beaucoup de choses les empeschent & surprennent. Mais la pensee, ou raison peut passer outre selon sa nature, & volonté ores qu'on leur resiste. Or ayant ce pouuoir deuant les yeux, c'est à dire, que la pensee peut

Effect de
raison.

peut estre portee par tout ainsi que le feu en haut, la pierre en bas, ne demande autre chose. Quand est des autres empeschemens, ou ils sont du corps mort, ou outre l'opinion & n'offensent, & n'abbaissent point la pensee, & ne luy font aucun mal. Autrement s'ensuyuroit que celuy qui seroit empesché, seroit incontinent deuenu mauuais. Car toutes les autres choses ont ainsi esté ordonnées, que si quelque mal leur aduient, elles sont empirees: mais en la pensee (s'il le faut entierement dire) l'homme est fait meilleur & est digne de plus grand louange s'il se scait bien seruir de ce que luy vient au deuant. Or faut il auoir en memoire, qu'à celuy, qui est citoyen de nature, rien ne luy peut nuire, qui ne nuise à la cité. Mais quoy? rien ne nuit à la cité, qui ne nuise à la loy. Ce qu'on appelle malheur, ou dommage ne nuit à la loy, ne cōsequēment à la cité ne au citoyen. Peu de chose suffira qui a les vrayes enseignemens, quel est cestuy.

L'homme
mortel sem-
blable à la
feuille des
arbres.

Le vent abat & esterne par terre.

Feuilles: ainsi est il du genre humain

Que triste mort de son dard inhumain,

Trebucher fait par maladie ou guerre,

Et autrement.

Tes enfans sont comme les feuilles & les hommes aussi qui escrient, & louent tellement qu'il semble qu'ils meritent d'estre creuz, ou au contraire ils maudissent, ou reprennent cōuertement, & se moquent. Semblables aussi

aux

aux feuilles sont ceux qui receurent la renommée de leur posterité. Car les feuilles naissent au printemps en après le vent les met bas, & la forets en produir d'autres en la place des cheutes. La bresueté du temps est commune à tous. Or tu fais, ou desire toutes choses comme si elles estoient eternelles, combien qu'en bres tu montrés voire celuy qui te portera ensevelir, & celuy qui menera deuil de toy. L'œil sain peut voir tout ce qui est visible, non les choses verdes seulement comme font ceux qui ont mal aux yeux. Le semblable peut on iuger de celuy qui est sain de l'ouïe, & du flairerment. L'on peut percevoir promptement toutes choses sensibles. L'estomach est prest à recevoir toute nourriture ainsi qu'une meule est prestée à moudre le grain. Parquoy la pensée saine doit estre prestée à tout ce queluy vient au devant. Mais celuy qui a tant seulement soing que ses enfans soyent en sauveeté est semblable à l'œil qui ne veut que voir choses verdes, & à la dent qui ne veut que choses tendres. Il n'est aucun si heureux qu'il n'y en ait après qu'il sera mort qui diront, il estoit bon & sage. N'y aura il aucun qui ne die à part soy, Je seray quelquefois relasché de ce pedagogue. Il n'estoit ennuyeux à aucun de nous, mais j'ay apperceu qu'il nous mesprisoit à cachetes. L'on dira cecy d'un homme de bien. Nous avons beaucoup d'autres choses à cause desquelles plusieurs desireront d'estre deliurez de nous. Si en mourant tu pen-

Mort facile
les

les à cecy ton despart sera plus facile pensant que tu t'en vas de ceste vie de laquelle ceux qui en sont participans, voudront que ie m'en desparte esperans à l'auanture d'auoir allegement par mort, combien que pour l'amour d'eux, j'aye souffert plusieurs batailles, & assaux & q'j'aye prié pour eux, & en ay eu soing. Qu'y a il pourquoy, tu vueilles icy longuement demeurer? Despars neantmoins d'avec eux en bonne grace, & benignement, gardant ta façon de faire estant leur ami, bien vueillant, propice, & paisible, te despartant non comme rui, ains comme celuy qui meurt bien, l'ame se separant facilement de son corps. Et en ce moyen se faut il despartir de ceux que nature nous a adaptez & entremelés. Je me separe & me retire l'on d'entre mes familiers & amis, & si ne contredit point, ne ne souffre force. Et ceste est l'une des choses qui sont faites selõ nature. Accoustume toy à ce qu'en toutes choses tu t'enquiere en toy mesmes. A quoy se raporte cecy? Cõmence à toy mesmes, & l'examine. Souuient ne toy que la puissance motiue est, cachee au dedans. Cestecy est la faconde, & bonne grace de bien parler, cestecy est la vie, c'est à dire l'homme, s'il faut ainsi parler. Iamais ne pense en ton esprit les vaisseaux environnans, & ces instrumens que tu as faconnez. Car ils sont semblables à la douloire differens en ce qu'ils sont n'ays ensemble. Autrement ce seroit sans cause, laquelle les meut, & contient & ne por-
rent

tent pas plus grand profit que le rouleau à la tisserande, la plume à l'escriuain, le fouët au charretier.

LIVRE XI.



Es choses cy sont propres à l'homme il se void soy mesme il dispose de soy: il se fait tel qu'il veut il reçoit les fruits qu'il produit: (car quant est des plantes, & bestes, elles les portent pour les autres) il obtient sa fin, & but; quelcōque soit le terme de sa vie, non pas ainsi que l'on fait és salutations des Empereurs ou és ieux de Comedies, & és choses de telle sorte: esquels si l'on offense quelqu'un toute la Comedie est de nul effect; mais quant à l'esprit en quelque part qu'il soit surprins, il rend entièrement parfaite la chose si qu'elle n'a besoing d'un autre qu'on pourroit dire qu'il a le sien. Outre ce il comprend tout le monde, il contemple l'air l'environnant, sa figure, l'infinité des aages, & renouvellement des choses vniuerselles, iceluy composé des conuersions des choses, par là il cognoit qu'il n'adiendra rien de nouveau * à la posterité: * Il n'est rié de nouveau souz le ciel, dit Salomō és Prou. 12. ne ceux qui nous ont precedé n'ont pas veu plus que nous. Celuy qui a quarante ans, s'il se sert de sa pensee, void les choses passees, & futures és choses de mesme forme. Ces choses aussi sont propres, & peculieres à l'homme,

L'homme
qu'a il de
propre.

L'amour du prochain, verité, modestie qu'il n'estime plus excellent qu'elle: ce qu'elle a de cōmun avec la loy, tellemēt qu'il n'y a aucune difference entre la droite raison (c'est à dire la loy) & la raison de iustice. Tu mespreras vne chāson ioyeuse, vne Carrole, vn bal, la luitte. Si tu diuise vne voix doucemēt sonnante en sons separez & que tu t'enquiere de chascun à part, souffriras tu estre vaincu? certainement tu en serois deshonoré. Il te faut entendre le semblable. Finalement souuienne toy qu'en toutes choses que ne sont pas vertu, ne naissans de vertu tu ayes regard à leurs parties, & les mespriser par diuision ce qu'il faut rapporter à l'vsage de la vie. Quelle est l'ame qui est preste, si maintenant faut qu'elle soit saparee du corps.

P A R D O V X D V P R A T A V L E C T E V R C H R E - S T I E N .

* Il vinoit
en l'an de
la natiuité
de nostre
sauueur le-
sus 161.

P Arce qu'en c'est endroit nostre Em-
pereur philosophe c'est esloigné du
Christianisme voulant persuader qu'il
ne faut prendre la mort simplement,
ne volontairement, comme faisoient
(disoit il) les chrestiens * ie t'ay bien
voulu aduertir (amy lecteur) que no-
stre

stre sauueur IESVS CHRIST, c'est offert volontairement à la mort pour noz pechés: ce qu'aussi auoit esté prophetisé. Ce qu'ont aussi resuolontiers fait les chrestiens en la primitiue Eglise, ce que nostre aucteur monstre, & ce pour l'esperoir du Royaume de Dieu eternal. Or reuenons à nostre aucteur.

Ay ie fait quelque chose qui profite à la société humaine, i'en ay donq recen vtilité, que cela soit rousiours deuant tes yeux, & ne te defaille. Quel art as tu? c'est d'estre bon. Par quel moyen est fait cela? comme le faut il acquérir? Si ie contemple en partie la nature de l'vniuers, en partie pour la proportion, ou facture del'homme. L'on prononçoit iadis, Tragedies à fin d'aduiser le peuple de ce qu'aduenoit, & que telle estoit la nature des choses tellement qu'il falloit que cela aduint ainsi. Or maintenant ce que vous esiouïs Comedies pourquoy ne vous offense il au plus grand theatre de la vie humaine? Il te semble que ces choses doiuent estre accomplies, & ceux qui se sont escriez ont apporté telles choses. Ce mesme a fait Cithoron. Les Poëtes dient quelque chose profitable, quelle est ceste cy.

C'est à tresbon droit,

Que suis odieux

*Et mes fils aux dieux:
Voire en maint endroit.*

En outre.

*Ce n'est pas raison,
N'expedient aufsi
Nous courroucer ains
Et toute saison:
Contre toutes choses
En ce val enclosés.*

En outre.

*Le but & fin de la vie presente,
Fort semblable est, à l'effi fructueux
Qu'en aisté meur, à l'homme se presente.*

Et telles autres telles sentences poëtiques.

*Horace en
l'art poëti-
que.

Après la Tragedie est survenue * la vieille
Comedie ayant la liberté adaptée à la discipli-
ne & laquelle nous admoneste (non sans grand
fruit) de ne nous esleuer par arrogâce. Dige-
nes a mis en vsage le semblable à icelle. Après

Comedies
de l'art poëti-
que.

cestes cy l'on a vsé des Comedies moyennes.
Finalement l'on a prins les nouvelles, non pour
autre fin sinon pour l'estude, & desir de mon-
strer l'art d'imiter & contrefaire. Car l'on scait
assez qu'elles peuvent dire quelques choses
bonnes & profitables. Mais à quelle fin, &
but regarde toute l'intention de ceste poësie,
des fables, & escrits? Par quel moyen est il
evident qu'il n'est autre exemplaire de la vie
plus commode que celui que tu as mainte-
nant? Le rameau ne peut estre coupé du ra-
meau prochain, qu'il ne soit coupé & séparé
de tout

de tout l'arbre ainsi l'homme séparé de quel-
 qu'un est séparé de toute la troupe. L'homme ^{L'homme}
 se separe soy mesmes de son prochain, quand il ^{quand sepa}
 le hait ou se destourne de luy par desdaing, & ce ^{ré de son p-}
 pendant il ne cognoit pas qu'il abandonne ^{chain.}
 toute la société civile par mesme moyen. Mais
 par la grace de Dieu, nous auons ce don que
 nous pouuons estre derechef ioints à nostre
 prochain. Tout ainsi que ceux qui r'empes-
 chent en bien faisant, ne se peuuent destour-
 ner de droite action, ainsi ne se peuuent ils gar-
 der que tu ne desires que bien leur soit. Mon-
 stre toy tousiours vn mesme en tout endroit
 tellement que non seulement en iugeant & ^{L'homme}
 bien faisant tu te monstre constant mais aussi ^{iuge & quel.}
 enuers ceux qui te prohibent, ou corroucent
 te faut monstre doux. Ce n'est pas moindre
 infirmité se courroucer contre eux que se de-
 spartir de l'action, & perdre courage estant
 estonné. L'un & l'autre est l'affaire de celuy
 qui laisse & rompt son rang, ce que l'on fait
 pour la peur qu'on a, ou pour l'haine qu'on
 porte à son parent de nature. Nature n'est pas
 inferieure à l'art parce que les arts inuitent
 * nature. Donq (s'il est ainsi) certes la nature * ^{mineur.}
 de toutes choses est tresparfaite les compre- ^{Institut. de}
 nant en soy toutes, & partant iamais ne sera ^{adoptio.}
 vaincue par cautele, ou finesse. Certainement
 tous les arts font toutes choses viles & de peu
 d'estime pour les plus excellentes, & par con- ^{Iustice &}
 sequent la nature commune. Cestuy est l'ori- ^{son origine}
 gine

gine de iustice: de ceste cy toutes les autres vertus dependrēt. Car iustice ne pourra auoir son estre si nous n'estimons plus les choses de leur nature & bonnes & mauuaises, ou nous serons trop mal aduisez, & plus subiets à erreur. Les choses ne viennent par la fuite, ou appetit desquelles tu es troublé, ains tu vas aucunement à elles. Que le iugement donq d'icelles soit en repos, & elles le serōt, & tu ne les fuyuras, ne n'euiteras. L'esprit est semblable au globe, & à la figure bien proportionnee par ce qu'il ne s'en va plus outre, ne auant, ne ne se retire, ains resplendit par lumiere par laquelle il voit la verité en toutes choses, & se voit en soy mesmes. Suis ie mesprisé par quelqu'un, ie m'en rapporte à luy. Quant à moy ie mettray peine de ne faire, ne dire chose digne de mespris. Quelqu'un m'a il en haine? ie m'en rapporte aussi à luy. Quant à moy ie suis passible, & bien veillant à tous. Partant ie suis prompt à monstrier * aux autres leurs erreurs, & fautes non que ie le face pour leur en faire reproche, ou que ie me vante de ma patience: ains le fais franchement, & pour bien. Il faut que les choses soyēt bié disposees au dedans, & que Dieu regarde l'homme n'estant marri d'aucune chose, & ne se pleignant. Car quel mal m'aduiet si quelque autre fait chose qui soit commode à ta nature? Ne prendras tu ce qu'est maintenant commode, & conuenable à ta nature? veu que l'homme soit destiné à ce

Mesprisé
que doit faire.

Hai doit aimer.

* Psal. 51.

L'homme
à quoy destiné.

né à ce

né à ce qu'il face plaisir à l'utilité commune. Ceux qui s'entremettent, s'entracquieren bonne grace par plaisirs, & bienfaits, & ceux qui mutuellement estriuent à cause d'une principauté s'entreaccordent ! O combien puant, & faux est celuy qui dit i'ay delibéré d'auoir à faire à toy simplement ! Que fais tu ? il n'est besoin auant parler de c'est œuvre. La chose le declare elle mesmes. La parole doit estre escrete au front, & signifiee par les yeux. Tout ainsi que les amoureux cognoissent incontinent au regard ce que leurs amoureuses veulent dire. Vn homme de bien doit auoir quelque chose semblable à celuy qui sent le bou-^{* Xenophō dit en son} quin en sorte que s'il est pres de luy vueille, il ^{bâquet qu-} ou non il s'apperceura de sa simplicité. La mō-^{nous sen-}stre ou vantance de simplicité c'est vne trahi-^{tions bōr.} son, & surprinse couuerte. Et n'est chose plus ^{Trahison} couuerte. deshonneste qu'un parler, & hantement desloyal, & cauteleux. Euire cela sur tout. L'homme bon, & doux a tout aux yeux, c'est à dire, est ouuert & a tout euident, & ne cache rien. Le pouuoir de tresbien viure gist en ton esprit, c'est à scauoir, que tu ne face difference entre les choses bonnes, & mauuaises. Cela se fera si tu contemple separemēt chascune d'icelles à cause du tout, te souuenāt qu'aucune d'icelles ne peut de soy esmouuoir vne opinion ne mesmes venir à nous, ains demeurent tout quoy ains ce sommes nous qui faisons riere nous iugement d'icelles, comme si nous les vinsions à

peindre en noz cerueaux veu qu'il nous est loysible ne les peindre, ou si nous auions receu cela l'effacer tout incontinent. En peu de temps c'est attention, & soin: en apres sera la fin de la vie. Qu'est ce qu'empêche que l'affaire ne voise bien? & ne soit bien disposé? Si cela est selon nature, esioüis toy: & le tout sera facile; mais si c'est contre nature, requiers que ce soit selon nature, & tasche à cela ores que tu n'en ayes louange. Car il faut pardonner à celuy qui cherche son bien, & son mieux.

Source des
choses con-
siderable.

L'homme
pourquoy
n'ay.

Prends garde à la source des choses & de quoy elles sont faites, en quoy elles seront changees, & qu'elles seront cy apres & lors n'aduiendra aucun mal. 1. Le premier point est d'auoir regard à iceux. Nous sommes n'ays l'un pour l'amour de l'autre. Je suis aussi n'ay pour autre raison c'est que ie sois chef comme le mouton, ou troureau, és troupeaux cherchons la chose plus loin. Si le monde n'est composé de choses indiuisibles, certes la nature le gouuerne. Si cela luy est oütré les choses pires sont faites pour l'amour des plus excellentes & ceste cy l'une pour l'autre. 2. Secondement il faut considerer qu'els sont ceux là à la table, au lict, & és autres lieux, & avec quelle arrogance ils font leurs affaires. 3. Le troisieme point est, s'ils font droitement & bien leurs affaires, ils n'en faut pas estre marri. S'ils les font autrement, ils faillent non de leur bon gré, ains par ignorance. Car toute ame est maugré elle pri-
uee

uee non seulement de la verité, mais aussi parce qu'elle ne peut viure comme il appartient. Parquoy ils sont tormétez de douleur s'ils sont appelez iniustes, ingrats, auares, & totalement iniurieux enuers les autres. 4. Toy mesme faux, & peche, & es semblable à eux. Et cōbien que tu t'abstienne d'aucuns vices, si est-ce que tu es disposé à péché, ou pour crainte, ou pour en receuoir louage: ou tu t'abstiens de vice semblable à cause d'un autre mal. 5. Le cinqiesme est. Tu ne sçais pas assés s'ils faillent, car il y a certaines choses qui sōt faites par ordre. Or faut il auoir l'expériēce de plusieurs choses deuant que de deliberer. & arrester le certain des faits d'autrui. 6. Le sixiesme est, qu'il faut principalement q tu te courrouce si est ce que la vie des hōmes est brēue & que nous mourrōs tous. 7. Le septiesme, que leurs actions ne nous ennuient veu qu'elles gisent en leurs esprits, ains au cōtraire les nostres sont facheuses. Parquoy oste la volonté de iuger d'une chose tout aussi tost que tu auras osté courroux. Voire, mais (diras tu) par quel moyē l'osteray ie? Si tu considere que la chose n'est deshoneste. Car si la seule turpitude estoit mauuaise toy mesme aussi faillirois necessairement en plusieurs sortes & deuiendrois brigand & larron, & espreuerois toutes choses. 8. Le huitiesme, Douleur, & courroux apportent plus grandes facheries, que nous prenons à cœur à cause des pechez d'autrui, que ne font celles pour lesquelles

Mourir est
commun à
tous.

nous nous courrouçons, & auons douleur. 9.
Le neuvième. La mansuetude si elle est naïf-
ue, non prinse d'ailleurs fardee, ne pourra es-
tre vaincue. Que te pourra faire celuy qui
est vn paillard tout outre, si tu garde mansue-
tude fermement, & avec contenance : & (si
l'affaire le permet y si) tu l'enhortes ; & en-
seigne paisiblement vaquant à l'affaire lors

Remonstrance à celuy qui nous veut offen-
cer. qu'il s'efforce de t'offenser. Si tu luy dis, Garde-
toy (ô mō fils) de faire cela nous sommes n'ays
pour autres choses. Quant à moy, ie n'en se-
roy offensé, ains toy, & luy remonstre ouuer-
tement que mesmes les mouches à miel & au-
tres animaux n'ays pour s'assembler ne fe-
royent pas en ceste sorte. Or ne faut il faire
telles remonstrances pour se moquer, ou initi-
rier ains amiablement & en telle sorte que
leur cœur ne soit piqué ne point ; & que tu ne
semble abuser du repos & qu'aucun assistant
ne s'esmerueille : ains luy dois parler comme
seul : iacoit qu'autres soyent presens. Tu auras
souuenance de ces neuf chapitres comme les
ayant receu des Muses en pur don : & com-
mence à estre homme pendant que tu es en vie.

Remonstrance comme
doit estre
faite.

Courrouce
que doit
faire.

Et te faut donner garde de te courroucer à
iceux ne de les flatter. Car ce seroit trop s'es-
loigner de la société, & seroit dommageable.
Aye cecy en main quand courroux te saisira
que ce ne soit ire d'homme, ains mansuetude.
Car cecy tout ainsi qu'il est plus humain, ainsi
auss

aussi est il plus virile, & sent mieux son homme, & requiert force, nerfs, & constance: ce que n'est treuvé riére les ieux, & fascheux. Car d'autant plus que la mansuetude est plus vuide de passions d'autant plus est elle vuide de puissance. Et tout ainsi que douleur saisit les impotens, & foibles, ainsi fait courroux. Car l'un & l'autre est blessé & se confesse vaincu. Tu peux aussi (s'il te plait) prendre le dixiesme chapitre du duc, & conducteur des Muses, c'est à sçauoir. 10. C'est le fait d'un homme hors de son sens vouloir que les mauuais ne pechent. C'est aussi le fait d'un homme ingrat & tyran permettre que les autres soyent mauuais: pour-
 ueu qu'ils ne pechent contre toy. Il faut principalement & sans cesse prendre garde à quatre mouuemens de l'esprit & les empescher, si tu les apperçois. 1. Premièrement que tu die, Ceste cogitation n'estoit pas necessaire. 2. Le second, cela sert pour la separation de société. 3. Le troysiesme, Tu ne diras ce que de toy mesme. Car dire & non de soy est chose trop absurde. 4. Le quatriesme. Reproche à toy mesme que c'est d'un homme qui est vaincu par sa partie plus diuine, & qui quitte la place & baille la victoire au plus incogneu, & bas, & à la partie mortelle, sçauoir est au corps & aux volutez plus lourdes. Toutes choses composees de l'air & toutes les parties du feu que sont entremeslees sont pour te téperer: combien qu'elles soyent enleuees en haut, toutesfoys à fin qu'elles

Marque
d'un Tyran.

les obeïssent à l'ordre de l'vniuers ; elles sont contenues par leur meslange. Semblablement aussi toute chose faite de terre , & toute chose humide, veu de leur nature elles tombent en bas, elles demeurent toutesfoys en lieu haut, & non en leur lieu naturel. Les elemens obeïssent à l'vniuers & s'ils sont empeschez par force ils demeurent iusques à ce que separation en soit faite. N'est-ce pas donq chose inique, & peruerse que ta seule raison que veut obeïr & est marrie de sa place. Certainement l'on ne luy mer, ne impose chose violente, ains ce qu'est conuenable à sa nature. Elle toutesfoys ne les

Despart de
nature.

veut endurer ains s'en va au contraire. Car les mouuemens apprestez à iniustice, luxure, ire, douleur, crainte, ne sont autre chose qu'un despart de nature. Et quand l'esprit est marri d'une chose qu'aduient, lors il laisse son lieu. Car il n'a pas moins esté fait à egalité, & pieté, qu'à iustice, car cestes cy sont especes de vertu, qui scauent tresbien defendre la societé humaine, voire les iustes actions plus anciennes. Celuy qui ne s'est proposé ce but par toute sa vie, ne peut estre, vn mesme par toute sa vie. Ce que nous auons dit, ne suffit, si cecy n'y est ioint, quel doit estre ce but. Car tout ainsi que l'opinion de plusieurs touchant les biens, n'est (quoy qu'il en soit) semblable, ains celle qu'est commune en quelques certaines choses, ainsi aussi le but civil, qui à le regard à la communauté, doit estre arresté. L'homme qui dressera

But civil.

ou

toutes les vehemens de son esprit à ce but,
 fera tous les faits semblables, & sera tousiours
 vn mesme. Socrates respondit à quelqu'un qui
 luy demandoit pourquoy il ne venoit vers
 luy. A fin (dit il) que ie ne meure de mort tres <sup>Apothé-
gme de So-
crates.</sup>
 vilaine. C'est à dire, qu'ayant receu vn plai-
 sir, ie ne le re- puisse apres recompenser. Ce
 commandement le trouue auoir esté escrit <sup>es Anciens de-
uoirestre e-
xemplaire.</sup>
 lettres des Ephesiens qui commandoit quel'on
 eut tous les iours souuenance d'aucun des an-
 ciens qui ont esté vertueux. Les Pythagoriens
 nous commandent qu'au matin nous regar-
 dissions au ciel à fin d'auoir memoire de ceux
 qui font leur deuoir, que nous eussions souue-
 nance d'ordre, & de netteté, de nue simplicité.
 Car les astres n'ont aucun voile. Souuiennetoy
 quel estoit Socrates l'ors qu'il fust ceint d'une
 peau, quand Xantipé sa femme s'en fust allée
 dehors, & ce qu'il dit à sa compagnie qui auoit
 honte d'auoir veu Socrates en tel equipage.
 Iamais tu n'apprendras aux autres à lire, n'a
 escrire si premierement tu n'as appris toy
 mesmes. Il faut monstrier cecy en la vie, c'est à
 dire, Que tu viue en homme de bien, & puis tu
 monstreras aux autres à ce faire. Estu esclau?
 raison * te defaut: lors mon trescher cœur, m'a
 osté le rire.

Ils font mine à vertu tresbaultaine.

Par propos ennuyeux.

Celuy est hors du sens qui cherche la ieu-
 nesse passée. Epitectus philosophe ayant baissé

* Seruitude
 (dit Plato)
 apres Ho-
 mere) rait
 la moytié
 du sens.

Volonté ne
peut estre
desrobee.

Connostise.

vn ieune enfant, dit en son cœur. Parauanture mourras tu demain. Epitectus disoit qu'il n'y a point de larrons de la volonté. Il disoit en outre qu'il faut trouuer l'art en consentant pour contregarder la vehemence de l'esprit, tellement qu'elle ait l'exception iointe, & qui ait regard à societé & dignité. Il se faut abstenir, de conuoitise, & ne faut estre enclin aux choses que ne sont riens nous. Parquoy (disoit il) nous nous estriuous non de chose de non petite importance, ains de forcenemens. Voulez vous (disoit Socrates) auoir voz esprits raisonnables, ou non? nous le voulons, de quelle sorte, bons ou mauuais? sains. Pourquoy ne le demandez vous donq? Car nous les auons, de quoy vous debattez vous donq?

LIURE XII.



Iustice &
saincteté
pourquoy
requies.

Out ce que tu souhaite acquerir par les cours des temps, tu le peux auoir maintenant, si tu n'es ennuyeux de toy mesmes, c'est à dire ce qu'est passé, & que tu remette l'aduenir à prouidence dressant à sainteté & iustice. L'une, à celle fin que tu prenes en bonne part ce que l'ordonnance te baille, (car nature te l'apporte.) L'autre à fin que tu parles franchement, & en verité, & non par propos ambigus & que tu face selon la loy, & ainsi qu'il appartient. Que la malice d'autrui, ne

ne l'opinion, ne la voix, ne le sens de ton corps t'environnant ne t'empeschent. Car il faut que celuy qui a esté offensé, ou à qui il touche en ait soucy. Parquoy veu que tu es maintenant à l'issüe, porte honneur à ta pensée, & à ce que tu as de diuin, & ne crains point la mort, à fin que tu viues selon nature. Et par ce moyen tu seras digne de viure au monde, qui t'a produit. Et ne seras plus comme estranger en ta patrie t'esmerueillant de ce qu'aduient chascue iour, & ne dependras de ceste, ou de ceste chose. Dieu void routes choses * voire les pensées * Xenophō. lib. 1. ὁτι μὲν μὲν. nues. Car luy seul par son intelligence touche routes ces choses, qui viennent & dependent de luy. Et si tu t'accoustume à ce faire, tu feras par la plus grand partie que tu ne soys empesché. Celuy qui ne regarde la chair l'environnant est saisi en sa robbe, en sa maison, en louange, & autres choses exterieures, & comme dans vn tabernacle pour y contempler: Tu es composé de trois choses, d'un corps, d'une ame, & d'une pensée. Les deux premieres sont tiennes par ceste raison, parce que tu as soing d'icelles. Le tiers est tant seulemēt tien. Tu feras de toy vn globe comme estoit celuy d'Empedocles, Globe d'empedocles. si tu separes de toy ce que les autres font ou disent, ou toy mesmes, ou les choses futures te troublent, ou ce qu'aduient outre ta volonté à ton corps à ton ame nee avec toy, ou que le cours des choses exterieures environne tellement que l'entendement deliure des choses qui sont

sont avec luy viue faisant choses iustes approuuant ce qu'aduient, & disant verité: Si (di ie) tu ostes de ta pensee les choses qui sont jointes à nature par vn certain consentement & oste la pensee du passé & du futur. Or tel estoit le globe d'Empedocles.

Horace en
les Saryr.

De soy seul s'esleuant estant tousiours vn mesme.

C'est à dire, il n'y auoit qu'à redire. Apres à viure selon le temps present, & par ce moyen tu viuras le reste de ta vie sans troubles & vertueusement. Le me suis souuét esmerueillé que signifioit cela que les hommes estiment moins leur reputation, & estime que celle des autres attendu que l'homme s'aime * mieux qu'un autre. Si vn sage precepteur commandoit qu'on ne pensast à aucune chose sinon qu'on la dit tout incontinent, certes il ne s'en pourroit tenir vn iour, tellement que nous craignons plus ce que nostre prochain estimera de nous, que celuy de nous. Accoustume toy à ce de quoy tu n'as esperance. Car ores que la main senestre soit inhabile à faire quelque chose parce qu'elle ne l'a accoustumé, si est ce qu'elle tient plus fort la bride que ne fait la main dextre. La mort en quelle qualité te saisira elle soit en corps, soit en esprit. Considere la grandeur de l'age passé & celle du futur, & la brefuete de ta vie, considere les causes desnuees de voiles & couuertures. Prends garde ou sont rapportees les actions, à quoy tend douleur, volupté, la mort, la louange qui est cause à soy mesmes de

* Terence
Andr. act. 3.
scen. 5.

de l'occupation des choses. Aucun n'est empêché par vn autre: tout gist en opinion. En l'vsage des ordonnances ou decrets il faut estre semblable au luitteur & non au iouëur d'espee. Car si cestui pose l'espee il est occis: le luitteur a tousiours la main preste, & l'employe à son proffit. Il faut considerer ces choses les diuisant en matiere, forme & respect. Combien est grande la puissance de l'homme! pourquoy faut il faire autre chose sinon ce que Dieu louëra: & faut embrasser & prendre ce que Dieu nous presente, & offre! O combien digne de rïse, & estrange est celuy qui s'esmerueille de ce qu'est fait en la vie. Si quelqu'un baille de soy opinion de peché, pense comme tu as cogneu, si c'est peché, & s'il a peché, pense qu'il condamne soy mesme, cela semble à celuy qui gaste soy mesme son œil. Celuy qui veut que le mauuais ne face mal, est semblable à celuy qui ne veut que le figuier ait fruit en son fruit, ou que les enfans ne pleurent point, que les cheuaux ne hannissent, ainsi pouuons nous dire des autres choses semblables. Car que pourroit faire autre chose celuy qui est ainsi disposé. Est il cruel? guari ceste maladie. Si cela n'est conuenable, ne le fais pas. Si cela n'est vray ne le dis pas. Que les mouuemens de ton esprit soyent tellement disposez que tu sois en tout & par tout bien aduisé. Considere que c'est que t'esmeut à penser, & examine le diligemment le diuisant en cause, matiere,

Faire & embrasser ce q
Dieu veut.

Dire & faire que faut.

k

resp

Pensée Pol-
tique.

respect & temps dans lequel la chose cessera. Considere à la parfin qu'il y a en toy quelque chose plus excellente & plus diuine que ce qu'esmeut les passions, voire toy mesmes. Car qu'est ce qu'entendement? est ce la crainte, soupçon, couuoitise ou telle autre chose? Pense en premier lieu qu'il ne faut rien faire vain, & qui se rapporte à autre chose sinon qu'à la société humaine. Peu de temps apres tu ne seras plus, ne aucune chose de ce que tu voids, n'aucun de ceux qui viuent maintenant. Car toutes choses ont esté nees à fin qu'elles soyent changees, & qu'elles prennent fin, & qu'autres naissent en leur place. Tout gist en opinion mais quant à ceste cy elle est en ta puissance. Oste doncq l'opinion quand tu voudras, & cela te sera comme vne petite montagne esleuee sur la mer. Nulle action quelconque souffre mal aucun si elle cesse en son temps; ne aussi qui les fait par mesme raison ne souffrira mal. Semblablement le corps de toutes actions, s'il cesse en son temps ne souffre mal aucun. Or le corps des actions est la vie. Celuy aussi qui fait la fin à propos, & à point à l'ordre bien continué de ces actions, ne fait mal aucun. Or nature t'a prefix vn temps deu & vn terme, aucunesfoys aussi particulièrement comme en vieillesse & totalement, aussi la nature de l'vniuers, les parties duquel estant changees le monde renouuellé, & vigoureux, a duree. Or ce qu'est profitable à l'vniuers

L'univers, est tresbon. Parquoy la fin de la vie peut estre mauuaise particulierement: car ce n'est pas chose vilaine, ne dependante de nostre volonté, & n'est estrange de la compagnie.

Or l'action est tresbonne quand elle est bien ^{Action de} à point pour le respect de l'univers & profite, ^{ne.}

& aduient d'en haut, & diuinement. Ayant ainsi pensé à ces choses, il faut auoir en main

troys choses. 1. La premiere, que tu ne face

rien en vain, ne autrement que iustice ne re- ^{Action de} ^{iustice.}

quiert. Et quant aux choses de dehors, pense qu'elles sont aduenues par la prouidence de Dieu. Et ne faut se pleindre ne blasmer icelle

prudence. 2. La secõde, quel vn chascun sera apres la priuation iusques à ce qu'il aura receu

l'ame, & apres aussi qu'il l'aura rendue, & de- quoy il est fait & en quoy il sera desassemblé.

3. Le troisieme, apres auoir esleué son esprit és choses humaines, & leur varieté, & combien

il y en a qui habitent en: & auant de l'air, ce que tu voirras quant tu seras porté en haut

comme toutes choses sont de mesme espece, & combien peu de temps elles durent. Nous

enorguillerons nous de ces choses icy? Chasse hors de toy l'opinion, & tu seras sauf & eschap

pé, & aucun ne t'empeschera.

Si tu es marri de quelque chose, tu t'es ou- ^{Recapitulacion.} blié tout auoir esté selõ la nature de l'univers,

& que c'est que le peché d'autrui, & dauantage comme toutes choses ont esté faires, comme

elles se font maintenant, & feront à l'aduenir

& sont maintenant faites par tout. Et quelle conionction il y a en l'vniuers genre humain, & que c'est communication non de sang, ou semence, ains de la pensee. Et tais aussi comme la pensee des hommes est issue de Dieu. Tu n'es oublié que tout giste en opiniõ, & que chascun vit selon le temps present, que nous perdons apres. Reduis souuent en memoire ceux qui se sont trop courroucez de certaines choses, lesquels toutesfoys ont flori avec grand louage, calamité, inimitié, ou avec autre fortune. Demâde en apres ou sont toutes ces choses certes, c'est fumee, cédres & parole voire non pas ceste cy. Ioins à ce que dist est quelles sont toutes ces choses. Considere entiere differēce auoir esté establie és choses indifferētes pour l'opinion. Considere (diie) en apres combien est vil ce que resiste. D'auantage combien est plus conuenable à philosophie de garder & faire iustice, & modestie en la matiere presentee, & d'obeir à Dieu en toute simplicité. Car l'arrogance qui est exercee par la monstre de vuidange d'orgueil est par trop griefue, & facheuse. Ce que nous auons cy dessus dit sert grandement pour le mespris de la mort, d'autant que ceux qui ont estimé douleurs estre maux, & ont mis volupté au rang des biens l'ont mesprisee. La mort n'espouuēte celuy qui estime cela tāt seulement digne du nom de biē ce qu'est opportun & ne luy chaut ayant fait plusieurs actions selon droite raison ou non. Entens cecy,

issue il
sue de Dieu,

Philos
phie & ce q
luy conuient.

* plato in
Apologia
Socratis.

cy, as tu esté citoyen de ceste grande cité, quel profit en as tu, si ça esté l'espace de cinq ans? Car ce qu'est selon les loix est equitable ^{à Loix & le profit.} tous. Qu'adulent il donq d'ennuyeux? Si le seigneur te met hors la ville il n'est pas iniuste iuge, mais nature qui t'a introduit tout ainsi que le preteur ou magistrat met hors du theatre vn ioueur de comedie là ou il l'auoit auparauât introduit. Et s'il dit ie n'ay encor recité troys actes * de la comedie, & non cinq? il di-^{* c'est l'espa} ra bien troys actes toutesfoys accomplissent ^{ce quel'on chante Clero.} la fable de la vie. Celuy qui est aucteur de la composition a prefix le terme de la vie.

Tu n'es cause de l'vn, ne de l'autre
despars donq volontiers de
ce mode. Car celuy qui
t'en enuoye, te se-
ra propice.

k

3

REM

F I N

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



TABLE DES CHO-
SES PLUS NOTABLES,
CONTENUES AV
present Liure.



A

A ges de l'homme.	111
Aage que c'est.	42
Actions de graces à Dieu.	151
Action bonne.	147
Action de iustice.	ibidem.
Aduersité aduenant qu'elle opinion faut auoir.	44
Affections soyent bornees.	56
Aide vaine.	71
Aide d'autrui.	77
A moy soit la vengeance.	61
Ambitieux & leur fin.	39
Ame comment est enlaidie.	18
Ame victorieuse & son effect.	26
Amis quels.	159
Ancienne coustume des anciens Romains.	98
Anciens deuoir estre exemplaire.	141
Annius Verus.	1
Annius Verus Capitolin.	ibid.
	Apost

<i>Apophthegme de Socrates.</i>	141
<i>Aristote au liure de l'ame.</i>	66
<i>Art à quoy tend.</i>	64
<i>Art de viure.</i>	86
<i>Attention requise.</i>	74
<i>Aueugle.</i>	38

B

B <i>Iens quels sont.</i>	52
<i>Bien faire aux hommes est chose naturelle.</i>	
ss	
<i>Bien faire aux hommes.</i>	152
<i>Bien faire à tous.</i>	155
<i>Bon comme est fait l'homme.</i>	131
<i>Borner soy mesme.</i>	88
<i>But de l'homme.</i>	18
<i>But civil.</i>	140

C

C <i>Ependant que nous auons le temps ils nous</i>	
<i>faut bien faire.</i>	35
<i>Charité enuers les pources.</i>	166
<i>Chascun doit cheminer selon sa vocation.</i>	83
<i>Comme faut executer une entreprise.</i>	43
<i>Comedies & leur usage.</i>	152
<i>Commun aux bons & mauuais.</i>	16
	Corn

Congnoistre soy mesme & ses effects.	151
Conseil & faits.	157
Considerables choses.	113
Contemplation.	92
Contemplation & sa fin.	20
Contemplation iointe à l'action.	103
Contemplation doit estre tournée en action.	120
Contentement à l'homme.	121
Courroucé que doit faire.	138
Courroucez vous mais ne pechez point.	11
Couronne de pieré.	154
Couuoiteux coupable.	105
Couuoitise.	142
Creation des magistrats.	158
Curiosité & malice fuyes.	22

D

D E boire & manger.	8
Deliberation de ce qu'on doit faire.	121
Des choses vaines.	76
Desirs quels doiuent estre.	40
Despart de nature.	149
Dieu que requiert de nous.	14
Dieu est source des choses.	95
Dieu void les cœurs.	171
Dieu est loy.	123
Dieu ne veut la ruyne du pecheur.	170
Dire & faire que faut.	145

<i>Discord labourieux.</i>	107
<i>Disciple quel doit estre.</i>	3
<i>Domitia Caluila.</i>	1
<i>Dormir.</i>	93
<i>Douleur n'est dommageable.</i>	96

E

E <i>Effect de contemplation.</i>	21
<i>Effets de raison.</i>	121. 125
<i>Elemens, mort l'un de l'autre.</i>	42
<i>Elemens & leurs effects.</i>	108
<i>Empereur vigilant.</i>	150
<i>Empereur sans superieur.</i>	156
<i>Entreprises pour suivies.</i>	13
<i>Errant redressé.</i>	118
<i>Erreur de ceux qui n'ont but.</i>	14
<i>Erreur de ceux qui iugent de l'esprit d'autrui.</i>	
17	
<i>Esprit haut.</i>	112
<i>Exercice à quoy sert.</i>	58
<i>Experience & son effect.</i>	110

F

F <i>Açon des flatteurs.</i>	154
<i>Faire & embrasser ce que Dieu veut.</i>	142
<i>Faux.</i>	

Faux semblant condamné.	136
Fin de faits.	ibid.
Foy est sœur de justice.	134
Foy vendue.	170
Fugitif.	123

G

Globe d'Empédocles.	143
Guerdon des gens de bien.	9

H

H Ai doit aymer.	134
Hastivete méprisée.	6
Homme quel.	83
Hommes sont parens.	79
Honorer sa pensée que c'est.	65

I

I Il faut prier sans cesse.	68
Il faut pardonner.	80
Il faut vivre selon les commandemens de Dieu.	24
m 3	Il

*Il faut prier pour les calomniateurs & persecu-
teurs.*

112

Il n'y a rien de nouveau sous le ciel.

129

Inconstance dommageable.

91

Interrogué comment respondra promptement.

23

Jugement égal.

161

Juges corrigez.

172

Justice doit estre gardée.

120

Justice & son origine.

133

Justice & sainteté pourquoy requises.

142

L

L *A mort que fait.*

67

Labeur.

175

Le monde est Cité.

32

*Les Cieux, & la terre passeront, mais non la pa-
role de Dieu.*

112

L'empereur doit estre constant.

154

L'empereur faillant porte dommage.

155

L'empire terrien a la semblance du celeste.

159

Les maux d'une ville mal policee.

171

L'esprit ayant science.

58

L'homme quel doit estre.

3

L'homme soit tousiours prest.

28

L'homme se exempte de volupté.

23

L'homme

L'homme est n'ay pour travailler.	45
L'homme son deuoir & ses parties.	85
L'homme quel doit estre.	102
L'homme mauuais est tousiours tel presumé.	116
L'homme mortel semblable à la fueille des arbres.	126
L'homme qu'a il de propre.	130
L'homme quand est séparé de son prochain.	133
L'homme iugeant quel.	ibid.
L'homme à quoy destiné.	134
L'homme pourquoy n'ay.	136
L'homme de quoy est composé.	143
L'on ne peut eschapper de la main de Dieu.	171
Loix & leur proffie.	149
Loy comme sera obseruee.	157

M

M Al non pury.	152
Malice que c'est.	75
Malice à qui nuisable.	103
Maniere de viure.	85
Marque d'un tyran.	139
Martial ad Attulum.	24
Menteur coupable.	105
Mesprisé que doit faire.	134
Mespris de Dieu.	104
Misericorde aux misericordieux.	156

<i>Mort que c'est.</i>	16
<i>Mort à tous commune.</i>	33
<i>Mort.</i>	81
<i>Mort facile.</i>	127
<i>Mourant rendre graces à Dieu.</i>	13
<i>Mourir est commun à tous.</i>	137
<i>Moyen tenu.</i>	6
<i>Moyen de traiter des pensees.</i>	27
<i>Moyen de retenir & entretenir societé.</i>	28

N

N ature à constitué certain parantage entre les hommes.	11
<i>Nature de la pensee.</i>	81
<i>Nature de l'univers.</i>	92
<i>N'ay l'un pour l'autre.</i>	103
<i>Noires meurs.</i>	38
<i>Nom que c'est.</i>	59

O

O beissance envers dieu.	81
<i>Oeuvre de Philosophie.</i>	113
<i>Offencé que doit faire.</i>	124
<i>Office</i>	

Office d'un homme bon.	39
Ouvriers quels sont.	71

P

Patience à l'empesché.	74
Pêcheur est desuoyé.	116
Pensées considerables.	111
Pensée sans passions.	101
Pensée politique.	146
Pensée issue de Dieu.	148
Perseuerer au conclud.	6
Peste d'esprit.	106
Philosophie & ce que luy conuient.	148
Philosophes diuers.	38
Pindare en ses Pythies.	10
Plato in Gorgia.	2
Plato in Protagora.	ibid.
Prendre en bonne part.	31
Profitable que c'est.	72
Proffit issant des loix gardees.	173
Propre de l'homme.	95
Prudence.	51
Prudent.	119

Q

Que c'est que de faire bien aux hommes.	117
Qui sont les nefz de la Republique.	4

R

Raison pourquoy ne faut craindre la mort.

107

Rayon & sa nature.

103

Recapitulation.

147

Regner en secreté.

159

Remedes contre mal des yeux.

51

Remede aux malades.

115

Remede contre ingratitude.

116

Remonstrance à celuy qui nous vent offencer.

138

Remonstrance comme doit estre faite.

ibid.

Renommee vaine.

31

Repentence que c'est.

93

Repos pour apprendre.

14

Retraite de l'homme.

30

Roy d'Athenes.

30

Royquel.

155

S

Secrets de nature.

33

Semence.

41

Serement gardé.

175

Soleil.

<i>Soleil espars par ses rayons.</i>	103
<i>Souhait quel doit estre.</i>	49
<i>Source des choses considerable.</i>	136

T

T <i>Out bien abonde à celuy qui donne aux po- ures.</i>	11
<i>Trahison conuerte.</i>	135
<i>Trompeurs & flatteurs chassez.</i>	153

V

V <i>Anter ne faut sa race.</i>	151
<i>Verité ne porte dommage.</i>	66
<i>Vertu d'un Prince.</i>	163
<i>Vie heureuse.</i>	91
<i>Vie comme doit estre dresse.</i>	96
<i>Vie des peruers & iniques.</i>	171
<i>Vn Dieu vne Loy.</i>	77
<i>Vnion des choses.</i>	169
<i>Volonté ne peut estre desrobee.</i>	142
<i>Voluptueux iniuste.</i>	105

X

X <i>Enophon in Cyrus.</i>	4
<i>Xenophon in Hieron.</i>	ibid.
<i>Xenophon dit en son banquet que nous sentions bonté.</i>	135

*Imprimé à Lyon par Jean
Marcorelle.*

1570.

